

LOIS & RECITS DE PESSAH



LOIS & RÉCITS DE PESSAH



Editions Torah-Box

Diffusion du Judaïsme aux francophones dans le monde

TRADUCTION

Méïr SILLAM

•

RELECTURE

Ana AOUATE

•

DIRECTION

Binyamin BENHAMOU

AVEC LA PARTICIPATION DE

Daniel DADOUN

Jean GUETTA

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France

Tél.: 01.80.91.62.91

Fax : 01.72.70.33.84

Israël

Tél.: 077.429.93.06

Port : 054.681.92.16

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2011 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Torah-Box.com est heureux de vous présenter le 6^{ème} recueil de la série « Lois & Récits » ayant comme objectif l'accès facile à la connaissance et à la pratique du judaïsme.

En effet, il contient tout ce dont vous avez besoin pour la fête fondamentale de Pessah :

- Récits : pour connaître l'histoire complète de la sortie d'Égypte*
- Réflexions : sur la véracité des miracles*
- Lois : pour appliquer les Mitsvot liées à ces jours*
- Guide pratique : aide-mémoire et conseils pour le « Séder »*
- Quizz : plus de 300 questions-réponses sur la fête*

Une partie de ce livre est également disponible sur notre site Internet en version « ebook », consultable et téléchargeable librement à l'adresse : www.torah-box.com/ebook

Nous témoignons ici notre gratitude à Mme Ana AOUATE pour sa relecture attentionnée, notre reconnaissance tardive à M. Jeremie GUEITZ, à l'initiative de la parution de cette série de livres ainsi qu'aux « Mézaké harabim » MM. Daniel DADOUN et Jean GUETTA pour le guide pratique et le Quizz extraordinaire qu'ils ont offert à ce projet.

Puisse Hachem combler leurs souhaits pour le bien.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

OVADIA YOSSEF
RICHON LETSION
ET PRESIDENT DU CONSEIL
DES SAGES DE LA TORAH

עובדיה יוסף
ראשון לציון
ונשיא סוכנות חכמי התורה

Jérusalem, le 6 Kislev 5768 / 16 Novembre 2007

APPROBATION

Des extraits du fascicule « Lois et Récits » m'ont été présentés. Cet ouvrage traite dans un langage accessible à chacun de la fête de Pessah. Il vient s'ajouter à plusieurs autres livrets portant sur différents sujets liés aux lois des jours de fêtes. C'est une véritable œuvre d'art au goût de la Manne, « une douceur pour le palais, respirant de délices » (Chir HaChirim 5,16).

Il a été composé avec discernement et clairvoyance par un Rav (souhaitant rester anonyme), homme précieux parmi les pieux, qui s'adonne quotidiennement à l'étude de notre sainte Torah.

Cet ouvrage a été rédigé de manière juste et conforme, telles « des pommes d'or gravées sur des plateaux d'argent, chaque parole venant à propos » (Michlei 25,11). Les lecteurs y trouveront beaucoup d'intérêt et de sagesse. Face à cette grande œuvre, je proclame: « Votre vigueur est à la Torah! »

Que la volonté d'Hachem soit entre ses mains et qu'il mérite de voir l'accomplissement de son ouvrage prochainement. Qu'il puisse jouir d'une grande vigueur et d'un éclat suprême durant de longues années et des jours heureux, avec bonheur et douceur et qu'il soit comblé de joies et de félicité. « Il sera tel un arbre planté au bord de l'eau, qui offre des fruits en son temps, et dont les feuilles ne fanent pas, et tout ce qu'il entreprendra, il le réussira » (Téhilim 1,3).

Ovadia Yossef



SHLOMO MOSHÉ AMAR
Richon léTsion - Grand-Rabbin d'Israël
Président du Grand Tribunal
Rabbinique
Jérusalem, le 12 Kislev 5768

Jérusalem, le 12 Kislev 5768

שלמה משה עמאד

LETTRE DE BENEDICTION

J'ai consulté cet excellent livre : «Lois & Récits de Pessah qui aborde la fête de Pessah à travers ses lois et ses Midrashim.

Son contenu provient d'un véritable maître (souhaitant rester anonyme) dont j'ai pu constater l'investissement considérable dans la Torah.

En outre, l'auteur a rédigé cet ouvrage dans un langage clair et agréable, parvenant à embellir cette Torah d'Hashem parfaite, empreinte de sagesse et de clairvoyance.

Puisse Hachem lui accorder le mérite de poursuivre son oeuvre, dans la santé et la sérénité que toutes ses actions soient consacrées à la gloire de l'Éternel.

seraine, que toutes ses actions soient consacrées à la gloire de l'Éternel. Que ses paroles soient reçues et acceptées par les sages et leurs disciples, avec grâce et bonté, et que le mérite de son dévouement pour la Torah, nous permette d'assister «au rassemblement de son peuple Israël. Que son héritage s'obtienne» dans la délivrance et la miséricorde», en ces jours, très prochainement.

הכעפה לישועה זו ברחמים.
שלמה משה עמאן
ו אשון צ'זין הרכז הראשלי לשודאל

Dans l'attente de la miséricorde rédemption.
Shlomo Meshé AMAR

LE RICHON LÉTSION, GRAND-RABBIN D'ISRAËL

Acher Zélig WEISS
Kagan 8, Jerusalem

אשר זעליג וויס
בז' 8
פערת'ן זערטערט בעז'

Jérusalem, le 10 Tévet 5768 / 19 Décembre 2007

Le précieux fascicule «Lois et Récits» m'a été présenté. Je n'ai malheureusement pas eu la possibilité de le consulter comme je l'aurai réellement désiré mais j'ai pris connaissance de la renommée de l'auteur, qui est un homme précieux œuvrant pour renforcer la Torah et la crainte du ciel et rapprocher les cœurs des Enfants d'Israël de leur Père qui est aux cieux. J'ai également vu les autres approbations des grands de notre génération qui témoignent de la qualité de cet ouvrage et qui encouragent également ce travail.

Je bénis l'auteur et lui souhaite d'avoir le mérite de renforcer et de sublimer la Torah comme son cœur le désire.

En l'honneur de la Torah,
Acher Zélieg WEISS

Précisions aux lecteurs :

- Les paroles de nos Maîtres citées dans la partie « Récits » proviennent des Midrachim (interprétations allégoriques), des Commentateurs et sont tirés en grande partie de l'ouvrage « Mé'am Loez ».
- Les lois (halakhot) contenues dans ce livre sont adaptées aux Séfarades comme aux Achkénazes, mis à part celles dont nous avons expliquées les différences. Elles sont selon le livre « ‘Hazon ‘Ovadia (Pessah) » du Gaon haRav ‘Ovadia YOSSEF.

INDEX

■ AVANT-PROPOS

■ PREMIÈRE PARTIE : RÉCITS

Avraham, l'Hébreu	p. 13
La croissance surnaturelle en Égypte	p. 22
La naissance de Moché	p. 30
L'asservissement des enfants d'Israël en Égypte	p. 37
Moché, le sauveur d'Israël	p. 48
Les 10 plaies	p. 59
La sortie d'Égypte	p. 115
Le partage de la Mer Rouge	p. 120
Réflexions - La véracité des miracles (Papyrus)	p. 165

■ DEUXIÈME PARTIE : LOIS

Le mois de Nissan	p. 175
Cachérisation des ustensiles	p. 183
Cacheroute des produits alimentaires	p. 192
L'interdiction de posséder du 'Hamets	p. 196
La vérification du 'Hamets (Bdika)	p. 199
La destruction du 'Hamets (Bi'our)	p. 210
Le jeûne des premiers nés	p. 213
La veille de Pessah	p. 215
La prière du soir de Pessah	p. 224
Les préparations de la nuit du Séder	p. 226
La nuit du Séder	p. 228
Quelques lois de Yom Tov	p. 248
Quelques lois de 'Hol Hamoed	p. 254
Lois du compte de l'Omer (Sefirat ha'Omer)	p. 263

■ TROISIÈME PARTIE : GUIDE PRATIQUE

Aide-mémoire	p. 271
Quelques conseils pour conduire le Séder	p. 276

■ QUIZZ

p. 279

■ DÉDICACES

p. 316

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak / Torah Box »
Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
Jacques-Itshak BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav David BARUKH

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Shimon KATZ

Rabbi Shlomo VALENSI

Rabbi Shmouel AMOYELLE

Rabbi Daniel COHEN

Rabbi Michaël ELYASHIV

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Michaël LACHKAR

Rabbi Yaakov MELKI

Rabbi Mordekhaï ELKOUBI

Rabbi Moché TOUATI

Rabbi Akiva MALKA

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Avraham BLATNER

Rabbi Haïm LEVY-FARAHAT

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

AVANT-PROPOS

L'IMPORTANCE DE L'HISTOIRE DE LA SORTIE D'ÉGYPTE

La sortie d'Égypte, fondement de notre foi

Dans de nombreuses Mitsvot, on évoque le souvenir de la sortie d'Égypte : dans le Kiddouch, dans la lecture du Chéma, dans les Téfilines... En fait, une fois par an, pendant la nuit du Séder, il nous incombe, non seulement d'évoquer la sortie d'Égypte, mais encore plus... de la raconter !

« *Et toute personne qui s'étend sur le récit de la sortie d'Égypte est digne de louanges* ».

Le *Sefer Ha'Hinoukh* dit qu'il s'agit là d'un grand fondement et d'un puissant pilier de notre Torah et de notre foi. Il constitue une preuve incontestable de la création du monde et l'existence d'un Dieu, Éternel, Tout Puissant, qui exprime Sa volonté, donne lieu et agit sur tout ce qui existe.

Dans Sa main, le pouvoir de tout transformer selon Son désir, à tout instant de l'histoire, comme Il a pu le réaliser en Égypte, transformant la nature pour nous et réalisant ainsi de grands et puissants prodiges. Cela enlève tout argument à l'athée qui nierait la création du monde. Au contraire, cela affirme la foi dans la connaissance de Dieu, qu'Il soit béni !

Comment raconter Pessah ?

L'auteur du livre *Yessod Véchorèch Haavoda* a écrit : « *La Mitsva positive de raconter la sortie d'Égypte cette nuit-là, incombe à chacun appartenant*

au peuple d'Israël même s'il se retrouve seul à table. L'essentiel se remplit avec ses enfants et sa famille afin de leur faire connaître la gloire de Dieu, de publier la grandeur de Ses miracles, la gloire et les prodiges de notre Créateur, bénî soit-Il ».

Il ne suffit pas de leur expliquer, de manière générale les miracles mentionnés dans la Haggada, mais aussi de bien expliquer et détailler chacun d'entre eux, d'après ce qui est rapporté par nos Sages dans la Guémara et dans les Midrachim. Il convient à toute personne versée dans l'étude de nos sources, de chercher dans tous les livres et de raconter à ses proches les détails étudiés pendant la nuit («gardée») de Pessah. Le but étant de grandir à leurs yeux le miracle, qu'ils prennent à cœur de louer et de remercier le Créateur, que Son nom soit bénî et exalté.

Le Zohar nous enseigne : « *A ce même moment, Hachem rassembla son peuple et lui dit : « Allez et écoutez le récit de Ma louange, glorifiée par les hommes, heureux d'être sortis d'Égypte par Ma main. Alors, ils s'assemblèrent tous, s'unissant ensemble et écoutèrent le récit de la louange de Dieu, exprimant leur joie du salut que leur a donné leur Maître. Et les anges se joignent à eux et rendirent grâce au Seigneur pour tous les prodiges et les merveilles donnés au peuple d'Israël. Ils le remercièrent pour le peuple saint qu'Il a créé sur terre, heureux et plein d'allégresse, ajoutant ainsi force et gloire au ciel ! »*

On commence par blâmer, on termine par louer

Dans la Guémara, il est dit que dans l'histoire de la sortie d'Égypte, il faut commencer par un blâme et terminer par une louange. Comment ? « *Au commencement, nos Pères étaient idolâtres ; maintenant, Dieu nous a rapproché de son service* ».

Nous devons comprendre ici que toute la servitude et la libération qui venues par la suite, étaient prévues afin que le peuple d'Israël se purifie de l'idolâtrie qui s'était attachée aux hommes depuis Téra'h, le père d'Avraham et tous ses contemporains afin que nous nous rapprochions de Dieu, le Saint Bénî soit-Il.

PREMIÈRE PARTIE

RÉCITS



LE RÉCIT DE LA SORTIE D'ÉGYPTE

AVRAHAM, L'HÉBREU

Au commencement, nos ancêtres étaient idolâtres...

Avant la naissance d'Avraham, Nimrod régnait sur le monde entier; il connaissait son Maître mais il se proposait de se révolter contre Lui. Il entraîna avec lui tous ses contemporains au culte des idoles et à croire à toutes sortes de divinités. Nimrod avait un ministre important, second du roi, du nom de Téra'h et attaché à Nimrod et à ses divinités. Et voila que naquit de Téra'h un fils prénommé Avram (plus tard, Dieu ajoutera une lettre à son nom qui deviendra Avraham).

La nuit où il vint au monde, les Sages de Nimrod virent qu'un grand astre sortait de l'Est et avalait quatre étoiles des quatre directions du monde. Ils furent convaincus que le rêve montrait qu'un enfant allait naître, et ce dernier, dans l'avenir, tuerait des rois et hériterait de la terre de Canaan. Le lendemain, ils vinrent raconter à Nimrod : « Cette nuit, nous étions au festin donné par Téra'h à l'occasion de la naissance de son fils. Après ce dernier, nous sortîmes nous promener et voila que nous apparut un astre venant de l'est et celui-ci dévora quatre étoiles. Il s'agit assurément du fils de Téra'h qui va conquérir le monde et annulera ta croyance.

Pour devancer le mal, nous te suggérons d'indemniser Téra'h par une somme d'argent et de tuer son fils avant qu'il ne soit trop tard ».

Un cheval en échange d'orge

Nimrod se réjouit du conseil reçu et il convoqua sur le champ Téra'h et lui dit : « Un fils t'est né cette nuit. Donne le moi pour le tuer et je

te donnerai comme indemnité une maison remplie d'argent et d'or ». Téra'h lui répondit : « Tout ce que tu me dis, monseigneur le roi, je le ferai ». Le roi et son second continuèrent à discuter un long moment des affaires du trône puis Téra'h dit à Nimrod : « Cette nuit est arrivé chez moi un homme qui m'a proposé une affaire, que je lui cède en cadeau une magnifique monture que je possède, en échange d'une maison pleine d'orge. Je lui ai répondu que je ne pouvais lui donner de réponse avant de poser la question au roi ».

Nimrod entendit Téra'h et s'étonna de lui. « Si tu diriges mon royaume avec une aussi faible clairvoyance, certainement que le royaume ira très rapidement à sa perte ! Comment a-t-il pu venir à ton esprit d'échanger un cheval très couteux contre de l'orge ! Et à qui donneras-tu l'orge si tu n'as plus de cheval ? »

Téra'h le laissa verser sa colère sur lui puis il répondit au roi : « Si tu t'emportes de colère à cause de l'échange d'un cheval contre de l'orge, que dois-je alors ressentir lorsque tu me demandes mon cher fils contre de l'argent ? Si tu le tues, dans quel but aurais-je besoin d'argent ? Et qui donc m'héritera ? ».

A l'écoute de ces propos, Nimrod s'emplit de colère et, dans son courroux, ordonna d'exécuter Téra'h. « Comment oses-tu venir à moi avec des remontrances et des paraboles s'écria Nimrod ? » Téra'h tomba à ses pieds et lui dit : « C'est seulement pour rire que j'ai parlé ainsi; certainement que je doive faire selon ta volonté; mais donne-moi un délai de trois jours afin de parler à ma femme, peut être pourrais-je la convaincre avec des cadeaux et de belles paroles jusqu'à ce qu'elle accepte ». Nimrod lui accorda le délai demandé, et le troisième jour, lui envoya un avertissement. « Si tu ne remplis pas ma demande, je brûlerai tous les membres de ta famille ».

Lorsque Téra'h vit qu'il n'y avait plus d'issue de secours, il conçut une ruse ; il avait une servante qui avait mis au monde un fils la même nuit de la naissance d'Avram. Téra'h prit cet enfant et le transmit à Nimrod qui l'exécuta immédiatement avec beaucoup d'enthousiasme et donna à Téra'h une grande somme d'argent comme promis. Ainsi, son esprit se calma et il oublia tout le sujet.

Qui est le maître du monde ?

Le jeune Avram grandit et, à l'âge de 3 ans, il se mit à se demander, dans son esprit : « Qui a créé le ciel et la terre ? ». Il observa le ciel et vit le soleil briller de tout son éclat. Avram pensa que, sans doute, le soleil est plus fort que tous et -donc- c'est lui qui a tout créé. Et, de suite, il se mit à adresser sa prière au soleil. Lorsque le jour s'assombrit, le soleil se coucha à l'ouest et, à sa place, vint la lune accompagnée d'une armée d'étoiles. Avram en tira la conclusion que la lune avait vaincu le soleil, qu'elle est donc reine du monde et que toutes les étoiles sont ses serviteurs.

Cette nuit-là, il adressa sa prière à la lune. Le lendemain, il vit de nouveau briller le soleil alors que la lune avait disparu. Il se dit intérieurement : « Il semble que ni l'un ni l'autre n'ont pu créer le ciel et la terre ! ». Il alla chez Téra'h, son père et lui demanda qui a créé le ciel et la terre. Téra'h apporta une idole dans sa main et lui répondit : « C'est ce dieu qui t'a créé, m'a créé et a aussi créé le monde entier ! ». Avram alla chez sa mère et lui demanda de préparer des mets savoureux en guise de sacrifice à l'idole.

Lorsque sa mère le fit, Avram alla les déposer devant la statue. Il vit rapidement que, dans la même position qu'il les avait laissés devant elle, il retrouva les mets plus tard. Il en convint qu'il était impossible que la statue ait créé le ciel et la terre. Avram ne trouva pas de repos à son âme et il rechercha de toutes ses forces le Maître du monde. Par les efforts considérables qu'Avram avait investis dans le désir de connaître le Dieu du monde, l'esprit divin fut sur lui et Dieu lui fit comprendre Son existence.

« Eux se prosternent devant... vide et vanité »

Lorsqu'Avram vit son père et sa mère si liés à l'idolâtrie, il ne voulut plus vivre avec eux. Il se retira à la maison d'étude de Noah et Chem dans laquelle il étudia pendant de longues années la Torah. Du fait de son étude assidue, dans la pleine quiétude de son âme et durant de nombreuses années, Avram devint un grand sage et il arriva à la conclusion que toute sa génération était plongée par erreur dans l'idolâtrie, et qu'elle rendait un culte à des objets... de bois et de pierre !

Arrivé à l'âge de quarante ans, il avait déjà une notion très claire et parfaitement fondée de la connaissance de Dieu.

Etant donné qu'Avraham (Dieu lui ajouta à son nom la lettre *hé*) connaissait à présent la vérité, il entra en controverse avec les gens de son pays, en prétendant que la voie dans laquelle ils marchaient n'était pas celle de la vérité. Il n'est point convenable d'adorer des divinités mais exclusivement le véritable Dieu de l'univers, Créateur du ciel et de la terre, et il convient de briser et détruire toutes les idoles. Avraham prit deux statues, les noua avec de la ficelle et les emmena dans les rues de la ville comme font les commerçants, et il annonça : « Je voudrais vendre une divinité qui n'a nulle utilité. Elle a une bouche mais elle ne parlera pas, des yeux mais ne verra pas, des oreilles mais n'entendra pas et sur ses pieds, elle ne marchera pas. »

Dans la boutique de statues

Téra'h, le père d'Avraham, possédait un magasin de vente d'idoles. Un jour, il dût voyager vers une ville lointaine pour affaires et il préposa son fils Avraham comme vendeur dans le magasin. Un homme se présenta pour acquérir une statue.

Avraham lui demanda son âge. Il répondit : « J'ai 50 ans ».

Avraham lui dit alors : « Cette idole que tu veux acheter, a été confectionnée il y a seulement deux jours par mon père. Malheur à toi qui as 50 ans et désires te prosterner devant une statue âgée de seulement deux jours ! ».

L'homme acquiesça et s'en alla. De cette manière, notre ancêtre Avraham persuadait chaque client de la nullité absolue de l'idolâtrie. Et voilà qu'arriva au magasin, une vieille femme avec, dans ses mains, un plateau rempli d'offrandes aux idoles. De fines préparations culinaires en leur honneur. Avraham essaya de la convaincre à sa manière habituelle, à savoir que les idoles ne sont que sottises et bêtises mais la vieille dame n'accepta pas ses paroles. Elle laissa le plateau et quitta les lieux.

Que fit Avraham ? Il prit le plateau, le déposa devant la plus grande statue. Il prit un marteau et brisa toutes les idoles qui étaient dans

le magasin, de la plus petite à la plus grande, mais il laissa intacte seulement la plus grande d'entre elles et attacha le marteau dans sa main. Lorsque son père fut de retour, ses yeux s'obscurcirent à la vue de toutes les idoles brisées en mille morceaux. « Qu'as-tu fait ? cria le père pris d'une colère folle envers Avraham. » Avraham s'excusa en disant : « J'ai de la peine mon père. Je n'avais aucune mauvaise intention et je ne suis pas responsable de ce qui s'est passé. Une vieille grand-mère est venue et a amené à manger aux idoles et les idoles ont voulu manger avant la grande idole. Celle-ci étendit le bras et brisa avec colère toutes les autres car elles avaient manqué de l'honorer en premier. Et voilà, le marteau est encore dans sa main. Si tu ne me crois pas, allons ensemble lui demander ce qu'elle a à dire pour sa défense ».

La colère de Téra'h s'amplifia et il hurla : « Menteur ! Ces divinités sont inertes ; elles ne peuvent pas parler car elles sont faites de bois et de pierre. Comment peux-tu me vendre de tels contes de grand-mère ? ». Avraham dit alors : « Mon cher père, comment toi, peux-tu croire que ces idoles ont créé le ciel et la terre alors qu'elles sont incapables de bouger de leur propre place ? Quel sens y a-t-il que tu serves encore ces idoles ? Malheur à cette génération qui s'engage dans la voie de la vanité et se refuse à prêter oreille à la voix de la vérité. Sache que mauvaise et amère sera la fin des idolâtres, à l'exemple des générations passées, la génération d'Enoch et celle du déluge qui, en raison de l'idolâtrie, ont disparu de l'univers. Par conséquent, mon père, je te demande et te prie d'écouter mes paroles et de cesser d'adorer ces idoles ».

Avraham se présente à Nimrod

« L'insolence » d'Avraham fit bouillir de colère Téra'h. Celui-ci se rendit immédiatement chez Nimrod et lui raconta : « J'ai un fils qui est libertin et rebelle. Il est constamment assis, depuis de nombreuses années, et étudie une doctrine qui nous est étrangère. Il raconte qu'il existe un Dieu vrai qui a créé le monde et que tu es, toi, un menteur et un imposteur.

Nimrod fit venir de suite Avraham et lui dit : « Pourquoi troubles-tu et détournes-tu la conscience du peuple ? Sache que si tu persistes dans cette voie, ta fin sera à la fois mauvaise et amère ».

Avraham lui répondit dans ces termes : « Je vois chaque jour le soleil se lever à l'est et se coucher à l'ouest; peut être as-tu le pouvoir de changer son parcours et qu'il commence à briller à l'ouest et aille se coucher à l'est ? Si tu arrives à faire cela, c'est en toi, que je croirai et, devant toi je me prosternerai. Mais, sinon, sache que le Dieu qui m'a donné la force de briser tes idoles, Lui, me donnera la force de te tuer.

Nimrod, à l'écoute de ces paroles osées, se mit à trembler de tout son corps. Il fit envoyer Avraham tout ficelé en prison en donnant l'ordre au garde de donner à Avraham uniquement du pain sans eau. Avraham séjourna une année entière en prison. Mais un messager divin, l'ange Gabriel lui procura une source d'eau.

Préparation de l'autodafé

Nimrod fut informé qu'Avraham était toujours vivant. Il réunit tous les Sages de sa ville et leur demanda : « Que doit être le jugement d'Avraham qui méprise le roi et a brisé les idoles ? ». Le sujet fut discuté et le verdict fut la condamnation d'Avraham à être brûlé vif. Immédiatement fut publié dans toute la ville un décret disant : « Toute personne qui se compte parmi les adeptes de Nimrod, se doit d'apporter un fardeau de bois. C'est ainsi que les villageois apportèrent des fardeaux de bois durant quarante jours. Tout le bois fut déposé dans un village appelé plus tard, Our Kasdim.

Dans ce village, se trouvait un four géant et, après que se fut accumulée une quantité énorme de bois, le feu y fut mis et ce dernier dura trois jours et trois nuits. En raison de la forte chaleur, tous les villageois se pressèrent de quitter le lieu devenu trop chaud. Des dizaines et des dizaines de milliers d'hommes et de femmes venus des quatre coins du monde s'assemblèrent aux confins du village pour voir comment sera brûlé celui qui se révolte contre le roi.

Avraham fut amené devant le roi et un des hauts fonctionnaires le saisit afin de le jeter dans la braise ardente. Au moment où il s'approcha du feu, des énormes braises sortirent du four et brûlèrent le ministre. D'autres ministres tentèrent à leur tour de jeter Avraham, mais chacun qui essaya, connut le même sort. Ainsi, de nombreuses personnes furent brûlées et Nimrod ne sut quoi faire. A ce moment, arriva le Satan, en

l'apparence de l'un des ministres du roi. Il dit qu'il avait le pouvoir et un stratagème pour jeter Avraham de loin au milieu du bûcher.

De suite, il demanda d'apporter des planches, des cordes et des clous et ils firent un taraboukou, sorte de machine à lancer qui fonctionne par actionnement de loin. Ils vérifièrent la bonne marche de ladite machine en y déposant à trois reprises une grande pierre et en la lançant au loin, au milieu du bûcher.

Lorsqu'il s'avéra que la machine était efficace, ils lièrent les poings et les pieds d'Avraham et le déposèrent dans le taraboukou afin de le lancer au milieu du bûcher.

Sanctification du nom divin

Le Satan vint à Avraham et lui dit : « Si tu veux être sauvé de ce feu, prosterne-toi devant Nimrod ».

Avraham lui répondit : « Yg'ar bé'ha haSatan ».

Alors vint la mère d'Avraham qui se nommait Amtalay et lui dit : « Je t'en conjure, prosternes-toi devant Nimrod et sauve ta vie ».

Avraham lui dit : « Saches ma chère mère que le feu de Nimrod finira par s'éteindre alors que le feu de l'enfer ne s'éteindra jamais ».

C'est alors qu'Avraham fut descendu au milieu même du bûcher. Tout de suite, un grand bruit se fit dans le ciel et tous les anges voulurent descendre pour sauver notre père Avraham.

Hachem leur dit alors : « Il est le seul et unique dans ce monde à s'être dressé face à un monde plongé dans l'erreur et Moi, Je suis unique dans Mon monde. Il est convenable que l'Unique sauve l'unique. Immédiatement, Hachem descendit lui-même dans Sa grâce. Il sauva Avraham et refroidit la fournaise. Et c'est ainsi qu'Avraham put marcher et se promener au milieu du feu, sans que rien ne lui arrive. Lorsque Nimrod vit cela, il ordonna immédiatement de sortir Avraham du brasier. Mais encore une fois, personne ne réussit à le sortir. Et toute personne qui tentait de s'approcher quelque peu du feu, était brûlée par la chaleur intense.

C'est alors que Nimrod se soumit et s'écria à Avraham : « Toi qui es le serviteur fidèle du Dieu des Cieux, le Grand, le Béni et le Véritable, sors dehors ! ». Avraham sortit alors et se présenta devant Nimrod, et toute la multitude de gens qui se trouvaient là, auprès de Nimrod se prosternèrent devant Avraham

Il leur dit alors : « Moi, je ne suis rien. Vous ne devez vous prosterner devant moi, vous vous devez juste de croire au Dieu de vérité qui réside dans le ciel ».

Alors, Nimrod donna à Avraham de nombreux présents ainsi que deux de ses serviteurs les plus considérés. L'un d'eux était Eliezer. De même, les grands du royaume offrirent à Avraham de nombreux cadeaux et le conduisirent chez lui avec tous les honneurs.

Et la terre s'emplit de la connaissance de Dieu

Avraham allait de ville en ville et de royaume en royaume, faisant appel à haute voix à tout le monde pour leur faire savoir qu'il existe un Dieu, Seul et Unique et qu'il convient qu'on Le serve. Le peuple s'assemblait autour de lui et posait des questions sur ce qu'il disait. Avraham répondait à chacun d'entre eux, jusqu'à ce qu'il l'ait remis dans la voie de la vérité.

De cette manière, se groupèrent autour d'Avraham, des milliers et des dizaines de milliers d'hommes dans le cœur desquels Avraham inculqua les principes de la foi. Il compila des livres traitant de la foi en Dieu. Notre ancêtre Avraham transmit la manière de servir Dieu à son fils Itshak. Celui-ci la fit savoir à Yaakov, son fils et Yaakov l'enseigna ainsi à tous ses fils. Il désigna Lévi et le nomma à la tête de la maison d'études, afin d'enseigner la voie de Dieu et le respect des commandements d'Avraham. C'est ainsi que se propagea de plus en plus la croyance divine au sein des descendants de nos patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov.

Mais cela était encore insuffisant pour la « création » du peuple de Dieu, pour qu'il puisse garder sa foi tout au long des générations futures. Les voies divines sont cachées, de même que Ses pensées. Il perçoit et observe jusqu'à la fin des générations. Qui peut découvrir Ses desseins et Ses plans ?

La croissance surnaturelle en Égypte

Hachem prépara donc aux enfants d'Israël un plan spécial de leur création en tant que peuple. Il prévit dans sa pensée que les enfants avaient besoin de passer par un creuset de fusion en Égypte pour pouvoir se renforcer dans la foi divine pure et, seulement après, ils sortiraient, pourvus d'une grande richesse -la sainte Torah- trésor caché qui précéda de 974 générations la création du monde.

LA CROISSANCE SURNATURELLE EN ÉGYPTE

Nos ancêtres, en descendant en Égypte comptaient soixante dix âmes. En l'espace de 210 ans, ils se multiplièrent de manière surnaturelle à tel point qu'à la sortie d'Égypte, le nombre d'hommes de 20 à 60 ans atteignait le chiffre de 600.000 personnes. Si l'on ajoute à ce compte les femmes, les garçons et les filles ainsi que la population âgée non comprise dans le compte, le peuple d'Israël à la sortie d'Égypte, atteignait au moins, un chiffre de plus de 3 millions d'âmes !

Plus surprenant encore, nos Sages nous rapportent que ce chiffre, déjà énorme au demeurant, ne représente qu'une partie du peuple d'Israël, du fait que pendant la plaie des ténèbres, périrent de nombreux enfants d'Israël qui n'avaient pas mérité de quitter l'Égypte (comme cela sera relaté plus tard). Et le nombre de morts était beaucoup plus important que le nombre des vivants, comme il est dit «*va'hamouchim alou bney Israël* ». Seulement, un Hébreu sur cinq (*'hamch*) sortit d'Égypte; le reste périt pendant la plaie des ténèbres.

C'est-à-dire que le peuple d'Israël, avant cette plaie, comptait cinq fois plus de personnes que le nombre de ceux qui sortirent d'Égypte, soit plus de 15 millions de personnes ! Selon une autre opinion, ceux qui sortirent d'Égypte constituaient à peine le cinquantième du peuple; le reste était mort pendant la plaie des ténèbres et donc, d'après cela, avant la plaie des premiers nés, le peuple comptait 50 fois plus de personnes qu'à sa sortie c'est-à-dire plus de 150 millions...

Une croissance aussi grande durant une période de 210 ans, c'est au delà du naturel. Et cela, compte tenu du fait que le peuple d'Israël était occupé à des travaux exténuants qui amoindrissait la natalité. De plus, Pharaon le « *rachaa* » (faut-il traduire ce mot ?), par ses décrets cruels, causa le meurtre d'une multitude de fils d'Israël; par le décret « chaque nouveau né sera jeté dans le fleuve ». De même, lorsque les enfants d'Israël étaient occupés à des travaux forcés et si quelqu'un n'avait pu

terminer la quantité de briques quotidienne, les méchants Égyptiens remplaçaient les briques manquantes par des jeunes enfants d'Israël.

Le Midrach raconte que Pharaon était lépreux et, pour ses soins médicaux, il faisait égorger chaque jour trois cent nourrissons d'Israël et se baignait dans leur sang (comme il sera expliqué largement par la suite) et, après un tel génocide, le peuple d'Israël comptait un nombre aussi grand ! Comment la chose a-t-elle été possible ?

La croissance de la natalité

Nos maîtres nous dévoilent que la croissance de la natalité s'est opérée de manière tout à fait surnaturelle. Les femmes enfantaient un grand nombre d'enfants à chaque accouchement; certains disent qu'à chaque fois, il naissait des jumeaux; d'autres parlent de douze enfants; d'autres encore, affirment soixante bébés à la fois et c'est le summum du miracle que tant de bébés soient demeurés en vie et cela avec une mère esclave des Égyptiens.

Elles faisaient des besognes fatigantes pendant leur grossesse; en plus des travaux ménagers chez elle, il s'ajoutait après l'accouchement les soins à donner aux bébés et tout cela en l'absence de leur mari. Elles ne recevaient aucun avantage social, pas même de congé de maternité. De suite, elles devaient rejoindre leur travail éreintant. Malgré ces nombreuses difficultés, les femmes d'Israël étaient vertueuses et elles désiraient de nombreux enfants. Malgré leur lourde besogne et malgré les misères que leur faisaient les Égyptiens cherchant à réduire la natalité, elles voulaient le mérite de mettre au monde d'autres enfants.

Hachem, clément avec toutes ses créatures, les aida à élever leurs enfants comme on le verra plus tard.

« Qu'il n'augmente pas »... « Oui, qu'il augmente ! »

« Et les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux, et ils remplissaient le pays. Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Yossef. Il dit à son peuple : « Voyez le peuple des enfants d'Israël, il surpasse et domine le nôtre; allons et ingénions-nous de crainte qu'il n'augmente encore et encore... » (Chemot 1 ; 7 à 10).

Pharaon voit le peuple d'Israël se multiplier de manière anormale et c'est pour lui, comme des ronces dans les yeux. Il essaie d'inventer des stratagèmes. Comment empêcher la procréation dans le peuple d'Israël ? Lorsqu'un stratagème ne réussit pas, il en essaye un autre. Et lorsqu'aucun d'entre eux ne se montre efficace, il essaye alors d'autres voies. Mais Celui qui réside dans les cieux se rit de lui.

Dieu dit alors : « Vous vous ingéniez pour que Mes enfants ne se multiplient pas ? Voyons quelle volonté va-t-elle bien s'accomplir ? Est-ce Ma promesse donnée à leur ancêtre Avraham ? « Je te bénirai et multiplierai ta postérité comme les étoiles et comme le sable du rivage de la mer » (Berechit 22; 17) ou au contraire les paroles que vous proclamez : « Allons et ingénions-nous de crainte qu'ils ne se multiplient ! »

La réalité se retourna contre les Égyptiens et prouva que c'est la volonté de Dieu qui s'accomplira, comme il est dit : « Autant les Égyptiens maltraitaient les Hébreux, autant ceux-ci se multipliaient et s'étendaient ». Les Égyptiens disaient : « De crainte qu'ils n'augmentent ». Hachem répondait alors : « oui, qu'ils augmentent de plus en plus ! ».

Quels étaient les stratagèmes de Pharaon pour réduire la natalité du peuple d'Israël ?

1^{er} stratagème : un travail harassant

Pharaon décrêta que les enfants d'Israël devaient travailler sans interruption, ce qui les empêcherait de rentrer au foyer et, par conséquent, les dissuaderait à procréer et à se multiplier. Rabbi Akiva nous révèle que c'est par le mérite des femmes vertueuses de cette génération, que nos Pères furent sauvés d'Égypte.

Au moment où elles allaient puiser de l'eau, Dieu leur occasionna des petits poissons dans leurs jarres. Elles puisaient donc une demi quantité d'eau et une demi de poissons. Elles revenaient chez elles et préparaient deux marmites chaudes : une d'eau et une de poissons. Elles les portaient ensuite à leurs époux dans les champs. L'une servait à leur toilette et la deuxième constituait leur repas. De cette manière,

elles encourageaient et renforçaient leurs maris physiquement et moralement, puis, elles conçurent et se multiplièrent.

Pharaon vit que sa ruse n'aidait en rien. Il conçut un stratagème supplémentaire.

2^{ème} stratagème : le meurtre des nouveaux nés à la naissance

«Le roi d'Égypte s'adressa aux Sages femmes du peuple d'Israël qui se nommaient l'une Chiffra, l'autre Pou'ah et leur dit : « Lorsque vous accoucherez les femmes de votre peuple, vous examinerez les attributs du sexe. Si c'est un garçon, faites-le périr; si c'est une fille, qu'elle vive ! ».

Pharaon, au début, n'osait pas agir ouvertement avec cruauté, afin d'éviter d'attirer contre lui l'opinion publique internationale. Il rencontra secrètement les Sages femmes, Yohéved (surnommée Chiffra car elle améliorait l'état de chaque nouveau né et s'en occupait après la naissance) et Myriam (fille de Yohévèd, surnommée Pou'ah par le don qu'elle avait de calmer les bébés, en leur fredonnant des mélodies).

Il leur dit alors : « Lorsque viendra une femme du peuple d'Israël pour accoucher, vous verrez s'il s'agit d'une fille vous l'accoucherez normalement et la laisserez vivre; mais s'il s'agit d'un garçon, vous devez le tuer, avant même qu'il ne voie le jour et vous direz à l'accouchée, que l'avorton est mort pendant l'accouchement ».

Hachem dit à Pharaon : « Méchant ! Saches que celui qui t'a donné le piteux conseil de tuer les garçons est insensé, il aurait mieux valu tuer les filles car un monde sans filles est voué à la destruction et que les garçons tout seuls ne peuvent pas enfanter. Mais, s'il y a beaucoup de femmes dans le monde, il se peut une plus grande croissance ». Qu'est-ce qui a induit en erreur Pharaon et ses conseillers ?

Tout simplement leur intérêt bas et égoïste, les Égyptiens s'étaient dit : « Tuons les garçons et approprions-nous les filles ».

Le verset dit : « *Les sages femmes craignaient Dieu. Elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte. Les sages femmes vertueuses, animées de la crainte de Dieu la plus pure, n'ont, non seulement pas écouté l'ordre royal et*

n'ont pas tué les garçons mais, plus encore, elles pourvurent aux besoins des bébés en leur fournissant nourriture et boisson ».

Lorsque Pharaon vit qu'il continuait de naître des garçons dans le peuple d'Israël, il demanda aux sages femmes, comment la chose était-elle possible et elles de répondre : « Les femmes du peuple d'Israël n'ont pas besoin du tout des sages femmes; elles préfèrent accoucher seules chez elles. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas remplir l'ordonnance du roi ».

Le plus étonnant est que Pharaon accepta cette explication. Il ne les punit pas. En récompense de l'abnégation des sages femmes, Hachem donna à leur descendance le pontificat, la lignée des Lévites et la royauté.

Et lorsque Pharaon vit que, même ce stratagème échoua, il en essaya un troisième.

3^{ème} stratagème : jeter les nouveaux nés mâles dans le fleuve

Le verset dit : « *Pharaon donna l'ordre suivant à tout son peuple : tout mâle nouveau-né, jetez-le dans le fleuve et toute fille laissez-la vivre !* ».

L'ordonnance se rapporte aux Hébreux. Il désigne des gardes et des policiers spéciaux dont le rôle est de contrôler les naissances, de découvrir les nouveaux nés et de les jeter dans le fleuve. Les Égyptiens, cruels, se faisaient aider par leurs enfants qui tournaient autour des maisons et signalaient les naissances chez les Hébreux.

Ceux-ci ne prenaient pas garde à eux à cause de leur jeune âge. Lorsque ces enfants entendaient les cris de douleurs de l'accouchement, ils allaient prévenir leurs pères et ceux-ci enlevaient le nouveau-né et lejetaient à l'eau. Il y eut des filles d'Israël qui essayèrent de toutes leurs forces de sauver leur fils de la noyade et, avec des forces d'âme gigantesques, elles serrèrent leurs lèvres au moment de l'accouchement pour éviter de crier. Après l'accouchement, elles prenaient leurs bébés et les enfouissaient dans des abris souterrains.

Mais même contre cela, les Égyptiens s'ingénierent. Ils suivaient le cours de la grossesse et lorsqu'ils voyaient que la femme avait déjà

accouché, ils concluaient qu'elle cachait le bébé. Ils amenaient alors un de leurs propres bébés, le faisaient entrer dans la maison de l'accouchée Hébreux, le frappaient, ce qui le faisait pleurer et le bébé caché dans l'abri se mettait instinctivement à pleurer, en même temps. Les pleurs faisaient découvrir la cachette et les méchants Égyptiens l'enlevaient malgré les cris d'effroi de la mère qui avait souffert les douleurs de l'accouchement en silence pourvu que vive son fils !

Les Égyptiens l'arrachaient à ses yeux et à ceux de toute la famille malheureuse et lejetaient au fleuve avec indifférence.

Pour quelle raison les jeter justement dans le fleuve ?

Pourquoi le décret était-il de jeter les bébés justement dans le fleuve ? La raison était que les astrologues égyptiens avaient vu que le futur sauveur d'Israël serait frappé par l'eau; ils pensèrent donc qu'il serait noyé dans l'eau. En réalité, ce signe qu'ils avaient vu n'était pas lié à eux mais la raison était que, lorsque Moché dirigea le peuple d'Israël dans le désert, Hachem lui ordonna de parler au rocher pour qu'il verse ses eaux.

Moché frappa alors le rocher au lieu de lui parler. Il fut puni de ne pas entrer en Terre d'Israël, tel qu'il est dit : « *Puisque vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi vous ne conduirez point ce peuple dans le pays que je leur ai donné* ».

La raison supplémentaire du choix égyptien de faire périr les nouveaux nés juifs en les jetant à l'eau, est qu'ils avaient saisi qu'Hachem ne punit que selon la règle mesure pour mesure et, si l'on tue les nouveaux nés par l'eau, Dieu ne pourra pas nous punir puisqu'il a juré de ne plus amener le déluge au monde.

En fait, Hachem les empêcha de penser à une possibilité toute simple, celle que Dieu peut très bien les punir par l'eau sans besoin de déluge. Et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé, lorsqu'ils furent noyés dans la mer rouge. Cette terrible ordonnance de jeter les nouveaux nés dans le fleuve dura près de trois ans et demi.

Elle fut aggravée davantage, au début de la troisième année, à la suite du songe de Pharaon.

Le songe de Pharaon

En l'année 130, après la descente d'Israël en Égypte, Pharaon fit un songe troublant : il se voyait assis sur son trône et, levant les yeux, il aperçut un vieillard, debout devant lui, avec dans ses mains une balance. Cet homme prit la balance et l'accrocha devant Pharaon. Ce dernier prit tous les Sages de l'Égypte, ses ministres, les attacha et les mit tous ensemble sur un des plateaux.

Puis il prit un petit agneau et le déposa sur le second plateau. La balance pencha alors du côté de l'agneau. Ce terrible tableau surprit énormément Pharaon. Comment est-ce possible qu'un seul agneau puisse faire pencher la balance à lui seul, malgré tout ce qui se trouve sur l'autre plateau ?

Pharaon se réveilla alors et dit : « Ce n'est qu'un songe évidemment ! ». Il se leva tôt, convoqua tous ses serviteurs et leur raconta son rêve. Une grande frayeur s'empara alors de son entourage.

Sur ce, un de ses ministres, nommé Bilaam déclara : « Il ne peut s'agir que d'un grand mal qui va se jeter sur l'Égypte à la fin des temps, un enfant va naître chez les Hébreux et il détruira toute l'Égypte. Si la chose plaît au roi, qu'un décret royal soit énoncé et qu'il soit écrit dans les lois de l'Égypte que tout mâle qui naitra parmi les Hébreux soit mis à mort afin que s'annule ce désastre qui pèse déjà sur l'Égypte ». Et ainsi fit le roi.

Le sauvetage des nouveaux nés

Malgré tous les efforts des Égyptiens, de tuer les nouveaux nés mâles en les noyant dans le fleuve, Hachem sauva Ses enfants et la majorité d'entre eux survécut. Comment cela ? Hachem ordonna aux flots de les rejeter dans le désert où se situaien deux rochers spéciaux. De l'un, les nouveaux nés tétaient du miel et du second, de l'huile. D'autres enfants, nés dans les champs, par crainte des Égyptiens, furent protégés par Dieu de la meilleure manière.

Comme le raconte le Midrach : « *Lorsque les mères s'apprêtaient à accoucher, elles s'isolaient dans les champs sous un pommier, comme il est dit sous le pommier je t'ai éveillé* ».

La croissance surnaturelle en Égypte

Et Hachem envoyait un messager du haut des Cieux qui nettoyait les bébés et améliorait leur état physique, leur donnant deux mesures d'huile et de miel. Lorsque les Égyptiens virent ces bébés devenus robustes, ils essayèrent alors de les tuer. Un miracle se produisit et les bébés furent comme avalés dans le sol.

Que firent alors les Égyptiens ? Ils amenèrent des vaches afin de labourer la terre au-dessus des bébés mais Dieu les enfonça encore plus. Les Égyptiens amenèrent alors des charrues capables d'approfondir le sillon.

Et Hachem enfonça les bébés davantage. Une fois les Égyptiens partis, les bébés se remuaient et sortaient de la terre comme l'herbe des champs, comme il est dit : « *Je t'ai multiplié comme la végétation des champs* », et après avoir grandi, ils arrivaient l'un après l'autre chez eux, chacun d'entre eux reconnaissant ses parents.

LA NAISSANCE DE MOCHÉ

Cela fait maintenant plus de deux ans que les Égyptiens jettent les nouveaux nés mâles d'Israël pour en réduire leur nombre. Après le rêve de Pharaon et son interprétation (il va naître un fils qui va délivrer les Hébreux), les Égyptiens commencèrent à suivre de plus près et avec plus de suspicion les femmes des Hébreux.

Cependant, il doit bientôt naître le libérateur d'Israël : le sauveur d'Israël, va-t-il pouvoir naître et survivre dans cette situation difficile, malgré les dures persécutions ? Le déroulement stupéfiant, parsemé de signes des plus extraordinaires de la présence divine, nous enseigne qu'il n'y a ni conseil et ni sagesse devant Dieu. Mais comment se sont déroulés ces événements ?

La dure décision d'Amram et le conseil de Myriam

Amram était la plus haute personnalité spirituelle du peuple d'Israël. Il vit que Pharaon avait ordonné de jeter dans le fleuve les nouveaux nés mâles. Il dit alors : « C'est en vain que nous nous donnons de la peine et c'est en vain que nous mettons au monde des enfants ! » Que fit-il alors ? Il répudia sa femme.

A son exemple, tous répudièrent leurs femmes. Myriam, sa jeune fille, âgée alors de cinq ans, qui depuis son enfance était pourvue de prophétie, savait que de ses parents naîtrait le libérateur d'Israël.

Elle alla voir son père et lui dit : « Mon père, ta décision est plus dure que celle de Pharaon ! Lui n'a ordonné ce dur décret uniquement contre les garçons alors que toi, tu as l'as décrété contre toute la génération juive à venir, garçons et filles. Et la décision de Pharaon ne se rapporte qu'au présent (les bébés naissent, meurent et ressuscitent dans le monde futur). Mais ta décision, elle, se rapporte aussi bien à ce monde-ci qu'au monde futur (puisque les âmes qui ne viennent pas au monde ne peuvent pas mériter de monde futur). Enfin, Pharaon le méchant,

n'est pas certain que sa volonté s'accomplira tandis que toi qui es juste, ton décret s'accomplira assurément ! ».

Amram écouta attentivement sa fille et reprit de suite sa femme. Et à son exemple, tout le peuple d'Israël fit de même.

Moché est caché

Yokhévèd, âgée de cent trente ans (!), conçut et accoucha Moché au sixième mois de grossesse, le 7 du mois d'Adar. A sa naissance, toute la maison se remplit de lumière.

Cependant, Amram et Yokhévèd, ses heureux parents, étaient inquiets : que faire pour éviter que les Égyptiens ne se saisissent du tendre nouveau-né et ne le jettent au fleuve ? Moché étant né au sixième mois, ils réussirent à le cacher pendant trois mois à la maison.

Les Égyptiens comptaient neuf mois de grossesse à Yokhévèd à partir du jour où Amram repris sa femme. De ce fait, durant les trois premiers mois, ils réussirent à cacher Moché chez eux. Et durant ces trois mois, la stupeur et la consternation régnait en Égypte. Pourquoi ? Le jour même de la naissance de Moché, les astrologues annoncèrent à Pharaon : « Aujourd'hui est né le libérateur d'Israël et nous ne savons pas s'il est né des Hébreux ou des Égyptiens, mais nous continuons de voir qu'il sera frappé au moyen de l'eau ».

Lorsque Pharaon entendit ces paroles, il ordonna de suite et sans pitié, de jeter au fleuve tous les nouveaux nés aussi bien du peuple d'Israël que de celui des Égyptiens. Le lendemain, les astrologues de Pharaon répétèrent que le sauveur d'Israël n'avait toujours pas été jeté au fleuve et ils continuaient de voir son signe, à savoir qu'il sera frappé par l'eau. Pharaon proclama alors que son ordre de la veille, demeurait toujours valide. Il en fut de même durant les trois mois suivants. Tant que Moché n'avait pas été jeté au fleuve, les astrologues continuaient de voir son signe dans les astres. Ainsi, le décret de mort fut appliqué sur toute la population d'Égypte. Et que se passa-t-il au bout des trois mois ?

Le 6 du mois de Nissan, à la fin des fameux trois mois à compter de la naissance de Moché, Yokhévèd et Amram comprirrent qu'il n'était plus possible de cacher Moché chez eux puisque les Égyptiens commençaient

à le chercher. Ils n'eurent donc plus le choix et ils essayèrent de le sauver d'une manière qui n'avait, à priori, aucune chance de réussite. Ils lui fabriquèrent un petit coffre composé de lianes et le déposa à l'intérieur. Ce coffre fut ensuite posé sur le fleuve. Les Égyptiens ne vont-ils pas le découvrir ? Et comment l'enfant pourra-t-il survivre sans nourriture et sans boire ? Et peut-être - Dieu en préserve - le petit coffre va-t-il couler dans le grand fleuve d'Égypte ? Tant de questions angoissantes sans réponse...

Comme on l'imagine, la mise à l'eau de Moché se fit d'un cœur lourd et rempli d'inquiétude. Oh ! Que sont secrètes les voies de la providence divine ! C'est justement par cet acte absurde de ses parents, que Moché va être sauvé. Lorsqu'il fut déposé sur le fleuve, les astrologues vinrent et dirent à Pharaon : « Voici, en ce moment, nous voyons dans les astres que le libérateur d'Israël a déjà été frappé par les eaux ; il a été jeté dans le fleuve ! ». Dès que Pharaon entendit « la nouvelle », il aboli son décret, en s'imaginant que son but était atteint.

Ce matin même, Batia, la fille de Pharaon, sortit se baigner dans le fleuve. Quel besoin avait-elle de se tremper spécialement dans le fleuve ce matin-là ? Certains disent qu'elle tenait à se purifier de l'idolâtrie de la maison paternelle et se convertir. D'autres disent que Batia souffrait de lèpre et qu'elle désirait soulager ses douleurs en se baignant dans les eaux fraîches et guérissantes du fleuve. Et voilà qu'à ce même instant, elle vit le « berceau flottant » de Moché devant elle. Elle tendit alors la main pour le saisir.

Les servantes, voyant que leur maîtresse tenait à sauver un enfant Hébreu, l'avertirent : « Maîtresse, la coutume universelle est que, si un roi décrète une ordonnance, même si tout le monde ne la respecte pas, néanmoins ses fils et ses filles, eux la respecteront ! Et toi, fille de Pharaon, tu enfreins l'ordre du roi, ton propre père ? »

L'ange Gabriel survint alors et les abattit contre terre. Batia étendit alors son bras et celui-ci s'allongea de douze coudées (près de six mètres ! D'autres disent seize coudées, et d'autres encore, soixante coudées). Et, surprise : au moment où la main de Batia toucha le berceau, tout son corps fut guéri miraculeusement de la lèpre.

Myriam, la sœur de Moché, se tenait pendant tout ce temps de côté, et observait ce qui se passait. Elle suivit la scène et vit que Batia essayait de trouver une femme qui puisse allaitez le bébé mais celui-ci n'acceptait en aucun cas de manger d'une femme quelle qu'elle fut. C'est alors que Myriam s'approcha de Batia et lui proposa de lui apporter une femme des Hébreux pour allaitez le nourrisson.

Batia accepta et Myriam lui amena Yohévèd, la propre mère de Moché pour allaitez son fils. Batia bien sûr, ignorait le lien qui existait entre le bébé et la femme qui l'allaitait. Yohévèd allaitez donc son enfant pendant deux années entières jusqu'à son sevrage.

Merveille des merveilles

Voilà plus de trois ans que s'appliquait l'ordonnance de Pharaon, de jeter au fleuve tout nouveau-né mâle Hébreu. Depuis la naissance de Moché, étaient jetés aussi tous les nouveaux nés mâles égyptiens.

Des milliers d'enfants furent donc jetés au fleuve à cause d'un seul bébé : Moché. Et voilà que le même jour au cours duquel les astrologues annonçaient à Pharaon que le sauveur d'Israël avait été «frappé par l'eau», la fille de Pharaon retournait chez elle toute heureuse, guérie de sa lèpre et dans son sein, une «trouvaille» : un bébé qu'elle désire adopter.

L'enfant apparemment est né il y a quelques mois et il est circoncis. Un petit qui refuse d'obéir, n'accepte pas de téter d'une Égyptienne, mais uniquement d'une femme du peuple des Hébreux. Sans aucun doute, un enfant inhabituel. Le prénom, Moché, qui lui est donné, rappelle sans cesse qu'il a été tiré de l'eau. La conclusion qui s'imposait alors est qu'il était fort possible qu'il s'agisse du sauveur d'Israël.

Mais la princesse demanda à Pharaon de laisser en vie l'enfant. Pharaon accepta alors de l'adopter chez lui et l'introduisit dans son palais. L'homme sensé être l'ennemi de l'Égypte et le «recherché numéro 1», grandit au sein de la maison royale. « *Elaborez des plans, ils échoueront; annoncez des résolutions, elles ne tiendront pas. Car l'Éternel est avec nous* ».

Mieux encore, Yohévèd, la mère de Moché, allaita son fils pendant deux années entières, tout en recevant à ce titre, un salaire honorable du trésor royal. De ce fait, Moché fut éduqué par ses parents dans la voie de Dieu. Il aura aussi une bonne raison de visiter de temps en temps cette famille (la maison paternelle) lorsqu'il grandira et il continuera à recevoir de son père, un riche enseignement de Torah et de connaissance de Dieu.

Moché dans le palais de Pharaon

Moché est dans sa troisième année. Pharaon est assis sur son trône, la reine à sa droite, Batia à gauche, le petit dans ses bras et tous les Grands du royaume assis à table auprès du roi. Et voilà que le jeune enfant étend la main et saisit la couronne de la tête de Pharaon et la pose sur sa tête. Le roi et ses ministres sont effrayés et fortement stupéfaits.

L'un d'eux, Bilaam s'exclama alors : « Que se souvienne Monseigneur le roi, du songe qu'il a fait (qu'un petit agneau a vaincu toute l'Egypte) et de l'interprétation qu'a suggérée son serviteur (que l'agneau représente le sauveur d'Israël). A présent, il est clair que cet enfant qui provient des Hébreux parmi lesquels se trouve Dieu, a agi de la sorte par intelligence ; il a choisi le trône d'Egypte. S'il plaît au roi, que l'on verse son sang à terre avant qu'il ne grandisse et qu'il n'enlève la couronne des mains du roi, que sa volonté soit faite ».

A ce moment, Dieu envoya l'ange Gabriel sous l'apparence d'un ministre qui suggéra ainsi au roi : « S'il plaît au roi, que l'on amène devant l'enfant une pierre précieuse et un tison de braise, si l'enfant porte sa main sur la pierre précieuse, c'est qu'il a fait cela par intelligence et si, au contraire, il pose sa main sur le tison, on comprendra que ce n'est pas par intelligence qu'il a agi et on le laissera alors en vie ».

L'idée plut au roi et à ses conseillers et l'on fit selon la proposition de l'ange. On lui amena une pierre précieuse et un tison; l'ange dirigea la main du petit vers le tison qui s'attacha au doigt de Moché. Celui-ci la porta à sa bouche, brûlant ainsi légèrement les lèvres et depuis, Moché fut handicapé dans son langage. Le roi et ses ministres abandonnèrent alors l'idée de tuer Moché.

« ...Et il vit leurs souffrances »

Moché grandit dans la maison du roi, vêtu de pourpre avec tous les plaisirs que le Palais pouvait lui offrir. Malgré cela, il sortait voir la souffrance de ses frères, les enfants d'Israël, qui travaillaient dans le mortier.

Tous les jours, il pleurait en les voyant souffrir et disait : « Je suis rempli de peine pour vous. Oh ! Que ma mort eut lieu d'être en échange de vos souffrances ». Il tendait ses épaules et aidait les enfants d'Israël.

Hachem lui dit alors : « *Tu as laissé l'autorité et la grandeur et tu as été voir la peine des enfants d'Israël. Tu as agi envers eux comme font les frères, par ta vie, je laisse les créatures d'en haut et d'en bas et je viens parler avec toi* ».

Moché, voyant qu'il n'y avait pas de repos pour Israël, vint à Pharaon et lui dit : « Si quelqu'un a un esclave et que celui-ci ne se repose pas un jour dans la semaine, il mourra. Et tes esclaves à toi, si tu ne leur donnes pas un jour de repos, ils vont mourir ». Pharaon admit la chose et Moché leur institua le jour de Chabbath comme jour de repos.

Lorsque Moché atteint l'âge de 12 ans, il sortit à la rencontre du peuple d'Israël et aperçut un Égyptien qui frappait et voulait tuer un de ses frères Hébreux. Après avoir vérifié par son esprit plein de sainteté que de cet Égyptien ne sortirait aucun prosélyte dans les générations à venir, Moché le mit à mort au moyen du nom de Dieu, dans Son expression la plus sainte, et l'ensevelit dans le sable. Moché s'en fut ensuite au palais tandis que l'Hébreu rentra chez lui.

Le lendemain, Moché sortit et vit deux Hébreux (Datan et Aviram) se quereller. L'un d'eux leva la main pour frapper son prochain.

Moché réprimanda le méchant : « Pourquoi veux-tu frapper ton prochain ? ». Les deux se mirent en colère contre Moché et allèrent rapporter à Pharaon que Moché avait tué la veille, un Égyptien. Lorsque Pharaon prit connaissance du fait, il décida de mettre fin aux actes « polissons » de Moché car, jusqu'alors, Pharaon avait passé sous silence les désobéissances et tous les autres actes que Moché avait entrepris. A présent, qu'il en est arrivé à verser du sang, il ne se taira plus mais il agira en conséquence.

Immédiatement, Pharaon ordonna à ses gardes : « *Saisissez Moché et mettez-le à mort !* ». Mais au moment où ils se saisirent de lui et frappèrent avec une épée sur son cou, celui-ci se fit de marbre. Ils essayèrent encore et encore pour que l'épée finisse par se retourner contre l'Égyptien qui essayait de frapper Moché. Ils essayèrent de le tuer autrement mais Hachem inspira à Moché l'idée de se sauver.

Pharaon s'écria : « Attrapez-le ! »

Hachem rendit sourd une partie des ministres et ils n'entendirent pas les ordres de Pharaon. Ceux qui avaient entendu, devinrent aveugles et ne virent pas Moché passer devant eux. D'autres encore, qui avaient entendu et vu, étaient trop éloignés pour pouvoir se saisir de lui ; ils devinrent muets et ne purent crier à d'autres d'attraper Moché. Dans tout ce tumulte, Moché réussit ainsi à prendre la fuite.

L'ASSERVISSEMENT DES ENFANTS D'ISRAËL EN ÉGYPTE

« *Et tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte* ». Entre temps, les enfants d'Israël continuèrent d'être soumis et de supporter de dures souffrances et labeurs. Leur situation, terrible, dépassait l'imagination humaine. Un coup d'œil sur les enseignements midrachiques de nos Sages nous révèlent une situation épouvantable de personnes privées de liberté la plus élémentaire et asservies à cent pour cent à Pharaon.

Le Rambam écrit : « *A chaque génération, l'homme doit se montrer comme s'il était sorti en ce moment même de la servitude d'Égypte* ». Afin de remplir ce commandement et d'introduire en nous cette sensation, de manière concrète, il nous appartient d'examiner les choses avec attention, de les raconter, les dessiner dans notre esprit au point de ressentir la sensation d'esclavage et de louer l'Éternel pour notre salut, comme si nous étions sortis d'Égypte, **nous-mêmes, en ce moment** ».

Le Rambam ajoute alors : « *Et sur ce point-là, Hachem nous a ordonné dans la Torah : « Tu te souviendras que tu étais esclave en Égypte* » c'est-à-dire comme si tu avais été, toi-même, esclave et que tu étais sorti vers la liberté après avoir été racheté.

La période d'asservissement

Les enfants d'Israël furent en Égypte deux cent dix ans. Au début, du vivant de Yossef, ils jouissaient d'un statut spécial du fait de leur parenté avec le vice-roi. Mais à la mort de Yossef, soixante et onze ans après leur descente en Égypte, ils descendirent de leur situation privilégiée et durent partager le fardeau des Égyptiens. Durant la période où sont décédés l'un après l'autre les douze chefs de tribu et ceux descendus avec eux en Égypte, les enfants d'Israël dévièrent du droit chemin.

Parallèlement, le joug de la servitude se fit de plus en plus lourd jusqu'au moment du décès du dernier, Lévi, quatre vingt quatorze ans après leur descente en Égypte. Les enfants d'Israël furent alors

transformés en esclaves absous. Il en ressort qu'ils furent esclaves en pratique pendant cent seize années (210-94 = 116). Au bout de trente ans de servitude, leur situation s'aggrava énormément par des supplices aussi durs qu'amers.

Myriam qui naquit pendant cette première période difficile, fut nommée ainsi en raison de l'amertume et de la terrible souffrance qui étaient leur part, comme il est dit : « *ils rendirent leur vie, amère* ».

Asservissement échelonné

Les Égyptiens asservirent les enfants d'Israël de manière échelonnée : au début, ils mirent la main sur leur argent. Pharaon leur imposa un lourd tribu, et leur montra que ce n'était pas par haine, mais qu'il s'agissait d'un usage admis que les rois imposaient un impôt sur leurs sujets. Sur la base de cet argument, il les délesta aussi des vignes et des champs qu'ils avaient reçus de Yossef, de même que de toutes les bonnes habitations qu'ils possédaient.

Ensuite, Pharaon décrêta l'asservissement sur leurs corps; la main de l'Égypte alla et s'appesantit de plus en plus sur les enfants d'Israël, au point qu'ils perdirent vite le goût de vivre. La souffrance et les supplices étaient si durs qu'à la sortie d'Égypte, la majorité des enfants d'Israël étaient avec des défauts : nombreux étaient sourds, manchots, aveugles ou encore boiteux. C'est un miracle qu'ils soient restés néanmoins en vie.

Comme un homme qui corrige son fils

La servitude d'Israël en Égypte est une chose extrêmement étonnante : comment les Égyptiens ont-ils pu assujettir et rabaisser un peuple aussi fort et nombreux comme témoignent les Égyptiens eux-mêmes : « Voyez ! La population d'Israël surpassé et domine la nôtre ! ».

Comment en l'espace de moins de quatre vingt dix ans, ont-ils pu transformer des hommes intelligents et vaillants en esclaves méprisés et brisés ? Il ne peut être d'autre explication que celle de voir dans tout ce processus, la main de Dieu, pour le bien spirituel et réel des enfants d'Israël comme il est dit : « *Comme un homme qui corrige son fils, l'Éternel ton Dieu te corrige* ».

Comme écrit le Séfer Hayachar : « *De Dieu cela provenait pour dispenser le bien aux enfants d'Israël pour leur vie future, afin que tous reconnaissent l'Éternel leur Dieu, le servent et aillent dans toutes ses voies, eux et leurs descendants après eux, durant toute la vie* ». Qui peut comprendre les secrets de Dieu ?

Avec du mortier et des briques

Lorsque les Égyptiens décidèrent de soumettre Israël, Pharaon rassembla tout le peuple et leur dit dans un langage poli et raffiné [en hébreu, le mot “parekh” qui signifie « très dur », se décompose des mots “pé” (bouche) et “rakh” (tendre)] : « Je vous prie ! Rendez-moi service aujourd’hui et sachez que c'est dans votre intérêt. Construisez-vous des villes de séjour ».

Qu'a fait Pharaon pour les convaincre de travailler ? Il mit sur son épaule un moule à briques et lorsque l'un des enfants d'Israël prétendait que ce travail était dur pour lui, on lui répondait : « Es-tu plus délicat que Pharaon ? ».

Ce dernier prit un sac et une pelle et commença à travailler, et lorsque les enfants d'Israël le virent travailler de la sorte, ils furent tous entraînés à son exemple, à l'exception de la tribu de Lévi. De suite, ils allèrent travailler toute la journée, de toute leur force. Etant donné l'ardeur avec laquelle ils travaillaient, ils parvinrent à fabriquer une grande quantité de briques. A la tombée de la nuit, Pharaon nomma des exacteurs, et leur ordonna de compter les briques pour payer les Hébreux.

Lorsqu'il fut informé du nombre de briques, il leur dit : « C'est cette quantité de briques - et pas des moindres - que vous devez fabriquer chaque jour ». Au début, effectivement, ils furent rémunérés pour leur travail, mais, après quatre mois de travail, on leur reprit tout l'argent et les Hébreux furent obligés de travailler sans salaire. Lorsqu'un des enfants d'Israël refusait de faire le travail parce qu'il n'avait pas été payé, les Égyptiens s'approchaient de lui. Ils lui assénaient alors de violents coups et le ramenaient de force au travail avec ses frères.

Pharaon décida d'asservir les enfants d'Israël justement par le travail du mortier et des briques car le travail de l'argile est un travail qui brise les deux cent quarante huit membres du corps. Il n'existe pas de travail aussi difficile que le travail de l'argile, surtout en Égypte car la terre y est quasiment impossible à mélanger et à malaxer.

De plus, une fois réalisées, celles-ci s'effritaient et les Hébreux devaient de nouveau malaxer et écraser de leurs pieds avec force jusqu'à ce que le mélange se lie de nouveau.

Des premières heures du jour jusqu'aux heures tardives de la nuit, les enfants d'Israël travaillaient dans la boue épaisse; au début, ils apportaient du sable, de l'eau et de la paille, mélangeaient le tout et écrasaient ce mélange de leurs pieds. Par la suite, ils en malaxaient un mortier et en fabriquaient des briques. Afin d'ajouter à l'avilissement des enfants d'Israël, des ânes furent apportés pour écraser la paille avec eux, comme pour les assimiler à des ânes.

Le travail se déroula de manière continue, sans arrêt. Il n'était pas possible de travailler par intermittence étant donné que chacun devait terminer sa quantité de briques quotidienne. Les Égyptiens ne tenaient pas compte de leur état physique : malades ou en bonne santé, ils furent obligés de finir le quota du jour. Les surveillants ne tenaient compte de rien, jour après jour, heure après heure, pendant des semaines, des mois et des années, en n'importe quelles conditions : dans le froid, le vent, la chaleur et le soleil brûlant, le travail n'était jamais interrompu. Il n'y avait ni interruption et ni congé !

Pour ajouter à leurs supplices et diminuer le nombre des enfants d'Israël, Pharaon décréta que les hommes dormiraient dans les champs, par terre et les femmes dans les maisons, en ville. La raison était que si l'on laissait les hommes dormir chez eux, le matin, jusqu'à ce qu'on vienne les appeler et qu'ils arrivent au travail, le temps passerait. De cette manière, les Égyptiens tentèrent de briser la vie familiale des enfants d'Israël.

Les Égyptiens ne se contentaient pas d'asservir les hommes par des travaux de mortier et de briques, mais ils obligèrent les femmes aussi à en faire de même. Les plus sensibles et délicates furent obligées de

L'asservissement des enfants d'Israël en Égypte

travailler dans la fabrication de mortier et de briques. Et pour ajouter une épreuve supplémentaire, les Égyptiens mettaient des épines dans le mortier. La paille et les ronces blessaient alors leurs pieds.

Leur souffrance ne sensibilisait en rien le cœur du surveillant Égyptien, le sang qui coulait laissait indifférent son cœur impitoyable. Il n'y avait pas d'allègement pendant les jours de maladie, de grossesse ou de faiblesse. Même pendant l'accouchement la femme devait travailler. Au moment des douleurs d'enfantement, on ne la laissait pas s'allonger pour accoucher.

Le nouveau-né sortait au milieu du mortier et était écrasé avec lui. Après toute la difficulté de la grossesse, et après les douleurs intenses de l'accouchement, les Égyptiens écrasaient à ses yeux le fruit de ses entrailles; les cris et les pleurs du mari et de la femme, tombaient dans des oreilles sourdes. Cela ne dérangeait pas les surveillants que les briques soient mélangées de sang, ils obligeaient les femmes à continuer de travailler.

Des fils au lieu de briques

Si l'esclave Hébreu n'avait pas réussi à terminer ce jour-là le quota de briques, et même s'il ne manquait qu'une seule brique, il devait payer le manque, au moyen de ses enfants; aucune raison, aussi justifiée qu'elle soit, n'était admise. Les cruels Égyptiens se saisissaient du fils, l'étranglaient et complétaient par ce corps, la quantité de briques manquantes dans le mur. Dans un stade ultérieur, ils se surpassèrent dans leur cruauté : sans étrangler l'enfant avant de l'introduire dans le mur, ils le mettaient vivant à la place de la brique manquante.

Plus tard encore, ils ajoutèrent un degré supplémentaire à leur méchanceté car, si au début ils prélevaient un enfant pour tout le manque de briques de toute la journée, désormais ils prenaient un enfant pour chaque brique qu'Israël n'avait pas réussi à fabriquer. Les maudits enlevaient de force les petits des genoux de leur mère, pendant que leur père et leur mère criaient et pleuraient à l'écoute des pleurs des enfants ensevelis dans les murs en construction.

Quelle terrible cruauté. Mais ce n'est pas tout. Leur méchanceté alla plus loin encore; il y avait des Égyptiens qui obligeaient les pères à

encastrer eux-mêmes leurs fils dans le mur et à mettre dessus, du mortier. Des yeux du père, coulaient des larmes qui tombaient sur le fils. Et lorsque l'esclave Hébreu n'avait pas terminé le quota de briques, et qu'il ne lui restait plus de fils car tous étaient déjà enterrés dans les murs, les Égyptiens enfonçaient le père lui-même dans le bâtiment sous une rangée de briques et là il mourrait et l'air se trouvait putréfié. Que Dieu nous en préserve et nous garde !

Dieu, fidèle sans iniquité

En réalité, il s'agissait d'âmes de méchants que Dieu avait voulu faire disparaître du monde, comme racontent nos Sages : « Au moment où Moché voyait des nourrissons ensevelis, il pleurait et se peinait. Il demandait alors à Hachem de les sauver. Dieu lui dit : « Ne te tourmente pas pour la perte de ceux-là, car ce sont les ronces que je détruis du bâton. Si ta volonté est de vérifier cela, sors un de ces bébés et tu verras ce qu'il en adviendra à la fin ».

Effectivement, Moché sortit un des nourrissons ; ce petit grandit et devint un grand méchant. Son nom était « Mikha ». Ce fut lui qui créa l'idole et causa ainsi un grand désastre au peuple juif.

Le travail des enfants

Les jeunes garçons et filles furent obligés aussi à aller au travail. Leurs pieds tendres et délicats se piquaient par la paille hachée une fois après l'autre et leur sang s'épanchait dans le mortier. Le cruel Égyptien les obligeait à continuer à travailler; les petits tombaient dans le mortier, se blessaient et étaient recouverts de boue qui entrait même dans leur bouche.

Malgré tout, ils étaient obligés de continuer à travailler. On ne leur donnait pas le temps de guérir la plaie et, à plus forte raison, on ne leur donnait pas le temps de se nettoyer de leur sang ni de rincer la bouche de la boue. Et après tout cela, s'il se trouvait que le père n'avait pas rempli son quota quotidien, ils étaient enterrés vivants dans les murs.

Un travail sans finalité

L'homme qui travaille dur, tire satisfaction à la fin de son dur labeur; il jouit de redresser son dos, montrer du doigt et dire : « Cela c'est moi qui l'ait construit ! ». Les cruels Égyptiens prenaient soin de priver Israël d'une telle satisfaction, car la raison de leur travail n'avait d'autre but que l'esclavage. Les Égyptiens les obligèrent à construire sur une terre mouillée et mouvante et lorsque le bâtiment était lourd, il sombrait comme avalé et disparaissait sans laisser de trace.

La nuit, après avoir terminé de construire deux étages, ils allaient dormir. Le matin, en revenant pour continuer la construction, ils ne trouvaient plus que quelques rangées de briques au dessus du sable; le reste avait sombré. Cela brisait leur cœur de voir leurs œuvres englouties par la terre. Les Égyptiens les obligaient à construire encore et encore sans but, ni nécessité. De cette manière, ils réussirent à briser les Hébreux qui travaillaient et travaillaient sans but et sans fin.

Les enfants d'Israël construisirent des villes d'approvisionnement (en hébreu le mot "misskénote" peut aussi se lire "méssakénote" dont la signification est « qui mettaient en danger », car étant donné qu'elles étaient bâties sur un terrain humide et mou, elles mettaient en danger leurs bâtisseurs). Certains tombèrent du bâtiment et moururent. D'autres sur qui le bâtiment était tombé, trouvèrent aussi la mort.

L'essentiel des Égyptiens était d'asservir Israël pour leur rendre la vie amère, un travail inutile et sans mesure définie, sans limite, sans repos, rien que pour briser leur corps. Lorsque l'Égyptien n'avait pas un travail défini à donner à l'Hébreu, il lui imposait un travail quelconque inutile comme bêcher sous la vigne jusqu'à ce qu'il revienne et cela pouvait durer plusieurs heures.

Esclavage ininterrompu

Même la nuit, après un jour fatigant et harassant, lorsque l'Hébreu reposait un peu son corps pour un léger somme, même à ce moment, il n'était pas un homme libre. Même en plein sommeil, l'Égyptien pouvait apparaître et le réveiller pour lui demander n'importe quelle chose qui lui viendrait à l'esprit : « Cueille-moi des légumes du jardin, chauffe-moi de l'eau, remplis-moi le fût ».

Imaginons le tableau : avant l'aube, commençait la journée de l'Hébreu ; à peine pouvait-il avaler quelque chose, que de suite, on le dépêchait au travail. Pendant la journée, il travaillait à une allure terrible jusqu'à la nuit. En fin de travail, il trainait son corps fatigué à la campagne. A un sommeil troublé, tout affamé, harassé, écroulé et affalé. Avant qu'il ne se remette quelque peu, voilà qu'arrive un Égyptien et l'invite d'un air de fête chez lui au repas. Le malheureux est affamé, mais il n'est pas convié à s'y associer ; il a été invité pour être le support d'un cierge posé sur sa tête, pour éclairer les invités alors qu'ils mangent et festoient !

Quel avilissement ! L'Égyptien menace alors le pauvre esclave, fatigué et affamé, que s'il bouge, il sera décapité. Ainsi, il doit se tenir droit alors que tous ses muscles lui font mal et exigent le repos. Il doit humer l'odeur des plats, voir ses persécuteurs assis tranquillement sur des sièges et se mortifier de fatigue et de faim pendant qu'une bougie brûle sur sa tête. Le repas qui s'est terminé tard dans la nuit, n'est pas une raison de le retarder au travail le lendemain. De très bonne heure, on le presse de nouveau à une nouvelle journée de travail harassant.

Changement de travail

Les Égyptiens avaient en tête de briser complètement l'âme d'Israël, et pour cela ils changeaient le travail des hommes avec celui propre aux femmes. Les femmes recevaient des travaux convenant aux hommes et les hommes recevaient des travaux de femme. Ils disaient à l'homme : « Lève-toi et pétris ; fais du pain, couds et tisses ! ». A la femme, ils ordonnaient : « Remplis cette jarre, fends ce bois, vas au jardin et apportes des légumes ».

Aux vaillants et aux puissants ils donnaient des travaux faciles par exemple, être messagers à amener des lettres, travail considéré comme déprimant et méprisant, alors que sur les faibles, on imposait des travaux difficiles : creuser des citernes, transporter des briques, toutes sortes de travaux qui brisaient le corps et les transformaient en handicapés physiques -dans le meilleur des cas- s'ils n'étaient pas morts à force d'effort. Aux vieillards, ils donnaient des travaux de jeunes et aux jeunes ils donnaient des travaux de vieux. Ils mettaient une charge convenant à un grand sur un jeune enfant et la charge d'un jeune sur

un grand, la charge d'un homme sur une femme, et la charge d'une femme sur l'homme, la charge d'un vieillard sur un jeune homme et la charge d'un jeune homme sur un vieillard.

Il n'y avait pour l'Égyptien aucun gain ni profit du changement des fonctions, car celui qui désire un bon rendement doit adapter chacun à sa force, alors qu'ici, l'objectif était uniquement d'opprimer et de tourmenter Israël.

Des travaux méprisants

Les Égyptiens voulaient écraser et rabaisser le peuple d'Israël jusqu'à la poussière de la terre et c'est pourquoi, ils leur donnèrent à faire des travaux méprisants comme être berger, ramasser des reptiles ou devoir aller capturer des bêtes sauvages.

Par ces exigences, ils cherchaient non seulement à rabaisser les Hébreux mais aussi à les éloigner de chez eux et de leur entourage pendant de longues journées, voire même des mois. L'Hébreu était éloigné afin qu'il aille faire paître les troupeaux des Égyptiens. Il était envoyé exprès en un lieu éloigné et isolé afin d'ajouter à sa peine, la douleur de l'isolement. Il y avait des Hébreux qui étaient envoyés dans les forêts sans être dotés de protection ni de matériel le plus indispensable, avec la mission de capturer un ours, un lion ou un tigre et au cas où la mission n'était pas remplie, ils devaient payer de leur tête. On les imagine trembler de peur et leur sang se figer à l'écoute des rugissements des bêtes sauvages, mais qui peut se sauver sans armes et sans rien dans les mains ?

Qui sait combien d'Hébreux ont été amputés des pieds ou des mains par les bêtes sauvages, combien se sont fracassé les os pour capturer une de ces bêtes. Très peu d'entre eux ont réussi à mener à bien leur mission.

Les Égyptiens craignaient pour leurs biens et pour leurs bêtes, qu'elles ne se fatiguent pas ou qu'elles ne s'affaiblissent par le travail dans les champs. Pour économiser le travail des bêtes, ils attelaient des Hébreux à la charrette ou à la charrue, à leur place.

Israël : «objet abandonné»

Les Hébreux n'étaient pas seulement soumis au service du roi, ils étaient obligés de remplir les exigences de n'importe quel Égyptien, c'est-à-dire que chacun d'entre eux qui avait besoin d'aide dans son travail, pouvait prendre un des Hébreux. N'importe quel Égyptien, soit ou jeune homme méprisable, pouvait se permettre l'arrogance envers un vieil homme ou n'importe quel homme qui aurait dû susciter le respect.

Le meurtre des garçons

Lorsque Pharaon devint lépreux, ses astrologues lui dirent que le seul remède qui lui pouvait lui convenir était d'égorger chaque jour des enfants Hébreux : cent cinquante le matin et autant le soir et de se baigner dans leur sang. Le cruel Pharaon le fit sans hésiter. Les Cieux, soyez stupéfaits ! C'est une cruauté aussi terrible qu'inimaginable.

Les garçons offerts en holocaustes aux idoles

Les Égyptiens ne se contentèrent pas de cela. Ils considéraient l'agneau comme divinité, et se gardaient de l'immoler. Et que fait un Égyptien qui désire de tout cœur honorer son idole par un grand sacrifice ? Et bien, il n'y avait pas problème ! Il prenait un des jeunes enfants d'Israël et le brûlait vivant, en holocauste à son « dieu »; l'horreur des horreurs, les cris des enfants brûlés vifs, et les gémissements des parents ne faisaient aucune impression sur l'Égyptien qui cherchait à honorer son dieu.

Leur prière s'éleva jusqu'à l'Éternel

C'était au dessus des forces d'Israël de supporter davantage cette terrible souffrance. Et après deux cent neuf ans, lorsque la difficulté s'amplifiait de jour en jour, les Hébreux firent retour sur eux-mêmes et se mirent à adresser leur supplique à Dieu : « Hachem, nos enfants gémissent du sein de l'esclavage » et ils se lamentèrent.

Leur plainte monta alors vers l'Éternel. Comme l'obscurité de la nuit au moment où elle devient la plus intense, alors perce l'aube et monte le jour. Ainsi, lorsque les enfants d'Israël arrivèrent à la situation la

L'asservissement des enfants d'Israël en Égypte

plus dure et la plus terrible, alors commença à luire la lumière de la rédemption et ils sortirent de l'esclavage à la liberté.

L'envoyé que l'Éternel choisit pour cette «haute» et très chère mission d'être le sauveur d'Israël fut Moché. C'est le moment de le préparer en vue de sa mission.

MOCHÉ, LE SAUVEUR D'ISRAËL

Moché au pays de Midiane

Comme il a été dit précédemment, Moché se sauva dans le pays de Midiane. Là, à côté d'un puits, il vit les bergers de Midiane s'en prendre aux filles d'Ytro. Moché les sauva des mains des bergers et lesaida même à puiser de l'eau. Ytro l'invita alors chez lui et lui donna sa fille Tsipora comme épouse. Un fils naquit de cette union. Il fut nommé Guérchom car Moché dit : « guèr [étranger] je fus dans une terre étrangère ».

Pendant toutes ces années, Moché fut le berger des troupeaux d'Ytro. La bénédiction divine l'accompagnait et les brebis se multiplièrent énormément; jamais une bête sauvage ne dévora la moindre brebis. Un jour, alors que Moché paissait les troupeaux d'Ytro dans le désert de Horeb, un agneau se sauva du troupeau. Moché le poursuivit et voilà que l'agneau arriva à une source d'eau pour étancher sa soif.

Lorsque Moché l'atteint, il lui dit : « J'ignorais que tu courrais à cause de la soif. A présent, il est certain que tu dois être fatigué. » Il le porta alors sur ses épaules et s'en retourna. Hachem lui dit : « Tu as eu pitié en dirigeant un troupeau de brebis, il convient que tu diriges Mon troupeau, Israël ».

Dieu apparut à Moché dans le buisson

Ce même jour Hachem apparut à Moché. Celui-ci marchait dans le désert lorsqu'il vit un «sné» (buisson) très épineux qui pousse dans l'eau. Ce buisson était en flamme et, merveille de merveille, il ne se consumait pas. Et l'eau d'en dessous n'éteignait pas le feu.

Moché se dit : « Je veux approcher et observer ce spectacle grandiose pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? ».

Dieu vit que Moché s'était approché pour voir. Il l'interpela alors à travers le buisson et lui dit : « **Moché ! Moché !** ».

Moché répondit : « Me voici ! ».

Dieu lui dit : « **N'approche pas de là, ôtes tes chaussures car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sacrée** ».

Moché voila alors son visage car il craignait de regarder l'Éternel. Dieu choisit de s'adresser à Moché du buisson pour lui insinuer :

1°/ Je suis associé aux malheurs d'Israël qui se trouvent dans un dur asservissement en Égypte, moi aussi, Je suis en détresse au milieu des ronces

2°/ Les épines du buisson sont dirigées vers l'intérieur tel que si quelqu'un introduit sa main à l'intérieur, il ne ressent pas du tout de piqûre; mais lorsqu'il veut sortir la main, les épines le retiennent et le piquent. La terre d'Égypte est comparée à ce buisson dans lequel les enfants d'Israël ont pénétré facilement et ont été reçus avec bienveillance par Pharaon; mais lorsqu'ils veulent en sortir, les Égyptiens les retiennent et ne les laissent pas libres.

3°/ Le buisson en flammes symbolise le caractère éternel du peuple d'Israël. Moché pensait en lui-même que peut être, en considération de la dureté de la servitude, les Égyptiens pourraient éliminer le peuple d'Israël, que Dieu garde! L'Éternel lui montra un buisson qui flamboie mais n'est pas consumé, pour lui apprendre que même le feu des Égyptiens ne pourra pas détruire le peuple d'Israël.

Du buisson ardent, Dieu dit à Moché que les cris des enfants d'Israël, leurs supplices et leurs douleurs, ne lui sont pas passés inaperçus. A présent, le moment de la libération était arrivé. Il le désigna pour délivrer Son peuple. Durant sept jours, Moché, l'homme le plus humble sur terre, refusa d'être cet envoyé qui ferait sortir les Hébreux d'Égypte, pensant que ce rôle devait être assumé par Aharon son grand frère. D'ailleurs, Aharon dirigeait au même moment le peuple d'Israël en Égypte.

Comment Moché pourrait-il se substituer à son frère ? Mais Dieu promit qu'Aharon se réjouirait de tout son cœur de voir Moché dans sa grandeur.

En dehors de cela, lui aussi serait associé avec Moché dans la libération du peuple d'Israël : « **Toi, tu lui parleras et mettras les paroles dans sa bouche, et Moi, Je serais avec vous deux et vous instruirais quoi faire** ».

Hachem ordonna à Moché d'aller en Égypte avec le bâton divin dans sa main, afin d'accomplir des signes et des prodiges aux yeux des enfants d'Israël et à ceux de Pharaon.

Le bâton de l'Éternel

Ce bâton fut créé le sixième jour de la création du monde, au crépuscule. Il fut transmis au Gan Eden, à Adam, le tout premier homme. Adam le transmit à 'Hanokh, celui-ci le transmit à Noah, ce dernier le transmit à Chem qui le transmit à Avraham. Ce dernier le transmit à Itshak qui le transmit à Yaacov. Celui-ci le descendit en Égypte et le transmit à Yossef. Lorsque Yossef mourut, le bâton fut confisqué et déposé dans le palais de Pharaon.

Ytro, qui était au début un des astrologues d'Égypte, s'en empara et le prit avec lui en allant à Midiane. Sur place, il le planta dans son jardin de telle manière que personne ne pouvait le sortir. Seul Moché le sortit facilement et le reprit. Ce bâton était excessivement lourd et pesait 40 séa (plusieurs centaines de kg).

Sur ce dernier était gravé le nom le plus Saint de Dieu ainsi que les initiales du nom des dix plaies : « *Détsakh, Aadach, Béahav* ».

Moché retourne en Égypte

Au moment où Dieu dit à Moché en Midiane : « Vas, retourne en Égypte », la phrase de Dieu se divisa en deux voix. Moché entendit cette phrase d'Hachem et Aharon entendit au même moment Hachem lui dire : « Vas vers Moché dans le désert ». Moché prit donc la route en direction de l'Égypte et Aharon, en direction du désert.

« *Par D.ieu, les pas de l'homme sont dirigés* » : malgré que Moché et Aharon n'aient fixé aucun point de rencontre, ils se retrouvèrent dans le grand désert. Aharon vit Moché dans sa grandeur et s'en réjouit fortement. Par le mérite de la grande joie qu'il eut de tout son cœur, il reçut pour l'avenir un habit spécial : le « *Hochène* » qui se met sur le cœur.

“Pakod pakadti : J'ai fixé mon attention”

« *Alors, Moché et Aharon partirent et assemblèrent tous les anciens des enfants d'Israël* ». Aharon répéta toutes les paroles que l'Éternel avait adressées à Moché, et il opéra les prodiges aux yeux du peuple et celui-ci en eut foi.

Les enfants d'Israël comprirent alors que l'Éternel s'était souvenu d'Israël, qu'il avait considéré leur état misérable. Ils courbèrent alors la tête et se prosternèrent. Lorsque les enfants d'Israël entendirent Moché prononcer les mots-code « *pakod pakadti* », de suite ils eurent foi en lui : il est certainement l'envoyé de l'Éternel pensèrent ils, car ils possédaient un enseignement transmis depuis Yaakov, notre ancêtre, que lorsque viendra un homme et dira les mots « *pakod pakadti ethkhém* », ils sauront que cet homme est le véritable libérateur d'Israël ! Par le mérite que les enfants d'Israël crurent en Moché, ils reçurent alors le mérite d'être sauvés.

Afin de renforcer encore plus leur cœur, Moché fit à leurs yeux, trois signes que D.ieu lui avait ordonnés de faire.

Le premier signe : Moché jeta le bâton à terre et voici que celle-ci se transforma en serpent.

Le second signe : Moché rentra sa main sous son aisselle et voici sa main devenue lépreuse comme de la neige, et au moment où il la rentre de nouveau sous l'aisselle, la voilà guérie de la lèpre. Par ces signes, D.ieu insinuait que c'est Lui qui donne à la fois la vie et la mort. Par Sa parole, le bâton devient inerte et l'inertie devient ensuite créature vivante. Par Sa parole, D.ieu a privé de vie la main de Moché et l'a rendue lépreuse pour la soigner juste après.

Le troisième signe : Moché versa de l'eau à terre et l'eau se transforma en sang.

Les anciens se sauvent

Après que Moché et Aharon eurent transmis la nouvelle de la proche libération au peuple d'Israël, ils assemblèrent les soixante dix Anciens du peuple et, ensemble, ils se dirigèrent vers le palais de Pharaon. Ce palais était un fort gigantesque et effrayant à la fois.

Lorsqu'ils s'en approchèrent, un spectacle effarant se dévoila à leurs yeux : une montagne de squelettes d'hommes qui avaient été exécutés sur l'ordre de Pharaon; à coté de ce tas de corps se trouvait une sorte de camp de personnes amputées des bras et des jambes; à coté, un camp de personnes crucifiées et à coté, un autre camp de personnes écrasées dans la boue.

Les anciens furent bouleversés par ce terrible spectacle et ils se défilèrent un à un. En arrivant aux portes du palais, il ne restait plus que Moché et Aharon.

Moché lui dit alors : « Ceux-là n'ont pas reçu d'ordre de Dieu tandis que nous, nous avons été ordonnés par la bouche de l'Éternel. Allons, et remplissons notre mission même au prix de notre vie ».

Aucun être ne se mit en travers d'eux

Lorsque Moché et Aharon virent la garde autour du palais de Pharaon, eux aussi furent effrayés; le palais était immense; il comptait quatre cent portes. Cent dans chaque direction. En raison de son immense crainte d'être tué, Pharaon avait installé une division entière de 60,000 hommes vaillants.

En plus des soldats, il y avait à chacune des portes des lions, des ours et d'autres bêtes sauvages qui empêchaient l'entrée au palais. Malgré cette excellente garde, Moché et Aharon réussirent à entrer sans aucune difficulté. Lorsqu'ils y pénétrèrent, ils virent devant eux deux linceaux retenus par des chaînes de fer. Dès que quelqu'un pénétrait dans le palais, ceux-ci ouvraient leur gueule et rugissaient. La personne sentait alors son âme la quitter de peur des lions. Moché prit son bâton et le brandit vers les lions et voilà qu'ils se libérèrent de leurs chaînes et vinrent vers Moché et Aharon pour les accompagner auprès de Pharaon, tout comme deux chiens fidèles.

D'autres bêtes les accompagnèrent également. Lorsque Moché et Aharon arrivèrent devant Pharaon, celui-ci se prit de colère contre ses gardes, comment leur ont-ils permis de pénétrer dans le palais ? Immédiatement, Pharaon les punit : une partie d'entre eux fut exécutée ; une autre fut flagellée et une troisième fut licenciée et remplacée par d'autres gardes.

Que s'abattent sur eux la peur et l'effroi !

Ce jour même était un jour de joie pour Pharaon. C'était le jour de son intronisation et il s'imaginait que c'était le jour même de sa création comme un dieu. Il vêtit alors ses plus beaux habits royaux et s'assit sur son trône. Des rois du monde entier arrivaient à lui avec des présents et ils le couronnèrent afin qu'il devienne le maître absolu sur tout le monde. Moché et Aharon furent envoyés spécialement ce jour-là, afin que soit sanctifié le nom de Hachem au sein de ces importantes personnalités. Ils pénétrèrent, enveloppés dans leurs vêtements, chacun son bâton en main. Ils ne saluèrent pas Pharaon, ni ne l'honorèrent. A ce moment-là, le roi en ressentit une grande honte.

En voyant Moché et Aharon, il fut très troublé car leur aspect rappelait les Anges Serviteurs du Très Haut, leur taille, celle des cèdres du Liban, les pupilles de leurs yeux ressemblaient à des astres solaires, l'éclat de leur visage était semblable à celui du soleil, le bâton divine toujours dans leur main et la parole de leur bouche brûlante comme le feu ardent. Tous les rois de l'Orient et de l'Occident, en les voyants, furent saisis de crainte. La sueur froide, le tremblement et l'épouvante secouèrent alors Pharaon. Et, tous les Grands de la cour, assis après du roi, ôtèrent alors leur couronne et se prosternèrent devant Moché et Aharon.

A ce moment même, Pharaon eut envie de faire ses besoins. Quelle honte ! Lui qui s'était proclamé divinité sans aucun besoin corporel. Lorsqu'il voulut les faire, douze rats qui se trouvaient là, le mordirent de tous les côtés du siège. Pharaon éleva un grand cri amer au point que tous les Grands de la Cour l'entendirent. Toutefois, après cela, Pharaon renforça son cœur et se rassit sur son trône comme si de rien était.

Echanges verbaux entre Moché et Pharaon

Pharaon dit à Moché et Aharon : « Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ? D'où êtes-vous ? Qui vous a envoyé à moi ? »

Ils lui dirent : « le Dieu d'Israël s'est manifesté à nous ».

Le roi leur répondit : « Est-ce qu'il y a un Dieu aux Hébreux ? Voilà plus de cent ans qu'ils sont soumis sous ma main, et pourquoi donc ne les a-t-il pas sauvés jusqu'à présent ? Vous êtes des menteurs ! Si leur Dieu était aussi affligé de leur situation, il ne les aurait pas retenus une aussi longue période alors que pour une seule nuit au cours de laquelle Avimelekh avait retenu Sarah, Il lui est apparu immédiatement et l'avait admonesté. A plus forte raison pour un peuple entier, Il aurait dû se manifester bien plus tôt ».

Ils répondirent : « Sache que les Hébreux ont un Dieu mais, jusqu'à présent, Il t'a épargné, pour te faire payer le tout en une fois ».

Pharaon leur dit : « Est-ce que votre Dieu a plus de puissance et de bravoure que moi ou encore, plus de grandeur et de signes de royauté que moi ? Dans combien de contrées gouverne-t-Il ? Sur combien de villes, règne-t-Il ? Combien de provinces a-t-Il prit en captivité ? Combien de pays a-t-Il conquis ? Combien de guerres a-t-Il fait et gagnées ? Combien de troupes et de cavaliers prend-il avec lui lorsqu'il sort en guerre ? »

Moché et Aharon lui répondirent : « Notre Dieu n'est pas limité par les notions dont tu parles, Sa force et Sa gloire emplissent le monde, Sa voix traverse les flammes de feu; Son verbe démonte les montagnes; Son arc est de feu; Ses flèches, des pointes de feu; Ses lances sont des torches; Ses boucliers des nuages, Son épée l'éclair; Ses javelots des étincelles de feu. Il guerroie sans acte visible et triomphe sans effort. C'est Lui qui a fait le monde entier, Lui qui a créé le ciel et la terre, Lui qui a fabriqué les montagnes et les hauteurs, les mers et tout ce qu'elles contiennent. Selon Sa parole, chacun vit ou meurt. Il modèle l'avorton dans les entrailles de sa mère et le sort à l'air libre. Et c'est aussi Lui qui donne la nourriture et les moyens de subsistance au monde entier, Il détrône les rois et les intronise. Sa royauté est éternelle et à jamais. »

Le roi leur dit : « Puisque vous dites cela, attendez que je vérifie dans mes archives étant donné qu'il n'y a point de roi au monde qui ne m'aït envoyé de message et de présent et si vous dites vrai, je le découvrirai dans mes documents ».

Il ordonna qu'on apporte immédiatement les documents et les registres des archives et il les transmit à soixante dix scribes qui connaissaient soixante dix langues. Ceux-ci vérifièrent et cherchèrent avec attention et comme ils n'eurent rien trouvé, Pharaon dit à Moché et Aharon : « Retournez à votre peuple ! Je ne connais pas ce Dieu et je n'ai jamais entendu parler de lui. Je n'ai pas besoin de lui, je me suis créé moi-même et j'ai le Nil qui irrigue ma terre ».

Ils le traitèrent alors de sot : « Les divinités dont tu parles sont des morts ! Alors que l'Éternel est Le Dieu réel et vivant et le Maître du monde. Il existait déjà avant la création du monde et Il continuera d'exister même après la fin des temps. Il t'a créé dans le ventre de ta mère t'a donné le souffle de vie, t'a fait grandir et t'as fait assoir sur le trône d'Égypte. Il prendra ta vie et ton âme et te ramènera à la terre d'où tu as été pris ». Pharaon se remplit de colère et les renvoya.

Que s'alourdisse le labeur sur les esclaves

Le lendemain, Moché pénétra de nouveau au Palais du roi, accompagné d'Aharon et toujours sans autorisation. Pharaon cria à ses gardes : « Comment ceux-là sont-ils rentrés ? »

Ils répondirent qu'ils ne savaient pas. « Il semble que ceux sont des sorciers; par la porte, ils ne sont pas entrés ! »

Pharaon les vit avec le bâton divin. Il dit : « Suis-je un chien pour que ceux-là viennent à moi avec un bâton ? ».

De nouveau, il endurcit son cœur et refusa de les écouter. Pharaon arriva à la conclusion qu'apparemment les Hébreux ne travaillaient pas assez dur et ils avaient du temps libre pour rêver et construire des plans de liberté; par conséquent il ordonna à ses commissaires d'alourdir les travaux des Hébreux. Il décréta de ne plus fournir de chaume pour la fabrication des briques, les Hébreux eux-mêmes devront ramasser la paille et arriver à la même quantité de briques qu'auparavant.

Cette nouvelle ordonnance attrista et affaiblit énormément les enfants d'Israël. Ils s'éparpillèrent dans toute l'Égypte pour trouver de la paille.

Les Égyptiens se firent très cruels envers eux, et, si un Égyptien voyait un Hébreu dans son champ, il le frappait, le martyrisait et lui brisait les pieds. Toutefois, ce fait a une importance car au moment où Dieu frappa l'Égypte par de lourdes punitions et des plaies, les Égyptiens ne pouvaient pas prétendre « Comment se fait-il que notre roi et nos ministres pèchent et c'est nous qui payons ? ». Là, les Égyptiens prouvaient qu'eux aussi sont passibles de lourdes peines !

Pourquoi m'as-tu envoyé ?

Lorsque Moché vit la situation difficile, il retourna en Midiane, il dit alors : « Dieu pourquoi as-Tu rendu ce peuple misérable ? Dans quel but m'as-Tu donc envoyé ? Depuis que je me suis présenté à Pharaon pour parler en Ton nom, le sort de ce peuple a empiré, bien loin que tu ais sauvé ton peuple ».

L'Éternel dit à Moché : si l'on imagine que le plus faible des faibles lutte de haut contre le plus fort des forts qui est en bas, qui triomphe ? Le faible, car il lutte à partir d'une position élevée et maintenant que le plus fort des forts lutte d'en haut et que le faible se trouve en bas, à plus forte raison ! Trois mois, Moché séjourna en Midiane; il retourna en Égypte sur l'ordre divin. Il essaya d'encourager le peuple d'Israël en leur rappelant l'alliance conclue entre l'Éternel et nos pères. Toutefois, le peuple d'Israël, en raison du travail harassant et de la grande oppression, ne prêtèrent pas oreille aux paroles de Moché.

Transformation du bâton en serpent

Moché et Aharon se rendirent de nouveau au palais de Pharaon et, de nouveau, ils y pénétrèrent sans autorisation. Ils lui dirent : « Dieu nous a envoyé te dire que tu sortes notre peuple d'Israël d'Égypte ».

Pharaon dit : « Faites moi un prodige qui me permettra de voir la force et les pouvoirs de votre Dieu ». Aharon, qui avait reçu une préparation préalable, jeta de suite le bâton divin à terre.

Moché dit : « Qu'il devienne serpent ! » Et le bâton devint serpent. Tout le monde vit que le serpent fut crée par la parole de Moché.

Au même moment, Pharaon se mit à se moquer et à pialler après eux, comme une poule, et il leur dit : « Est-ce cela les signes de votre Dieu ? Etes-vous venus rire de moi ? En principe, un homme apporte une marchandise là où elle manque, et non pas où elle est déjà en grande quantité et voilà que vous vous permettez de venir ici, en mon palais, opérer des actes de sorcellerie alors que l'Égypte en est spécialiste. Ne savez-vous pas que toutes les magies sont dans mes mains ? »

De suite, Pharaon envoya chercher des enfants de quatre ou cinq ans ; ils prirent également des bâtons et les transformèrent en serpents. Pharaon appela aussi sa femme et celle-ci en fit autant.

Moché lui répondit : « Effectivement, si l'on veut vérifier qu'une marchandise soit de qualité ou pas, on l'amène là où ce genre de marchandises est courant. De cette manière, la comparaison des marchandises entre elles nous dévoile laquelle d'entre elles, est la meilleure. Maintenant, tu vas reconnaître que les actes de Dieu sont bien plus grands que toutes les magies de l'Égypte ! »

A ce moment-là, que fit Aharon ? Une fois tous les serpents redevenus bâtons, il prit le sien qui avala de suite les bâtons de tous les Égyptiens ; et malgré qu'il avait avalé de très nombreux bâtons, celui de Aharon ne changea pas de forme. Et, plus encore, dans la pratique de la magie, une fois l'acte terminé, tout est sensé redevenir à l'état antérieur, car ce n'est qu'un trompe-œil ; alors qu'ici, les bâtons avalés le sont restés définitivement. Pharaon et tous les grands de la cour en furent bouleversés.

Le roi s'étonna et prit soudain peur : « Que peut-il arriver si Aharon dit à son bâton : « Avales Pharaon ! ». M'avalera-t-il comme il l'a fait avec les bâtons des magiciens ? » Mais une fois encore, Pharaon durcit son cœur et refusa d'écouter Moché et Aharon.

A chaque fois, lorsque Moché quittait le roi, celui-ci promettait : « Si le fils d'Amram se présente encore à moi, je le tue et le brûle ! ».

Et lorsque Moché entrait et se postait devant lui, Pharaon devenait comme un bloc de bois, dans l'impuissance totale de nuire à Moché. Il s'imaginait qu'il pouvait faire tout ce qui lui passait par la tête mais le Créateur du Monde lui démontrait à chaque reprise que, même sur son propre corps, il n'était point maître.

LES DIX PLAIES

Il envoya, il fut frappé et il paya

Lorsque Pharaon refusa encore et encore de laisser le peuple d'Israël sortir de son pays, Hachem envoya sur lui et sur l'Égypte toute entière dix plaies avec des souffrances aussi dures qu'amères. A la fin de ces dix épreuves, Pharaon accepta de renvoyer Israël.

Le Yalkout Chimonit dit : « *Ce qui est arrivé à Pharaon en Égypte ressemble à quoi ? A un roi qui dit à son serviteur, ramène-moi des poissons du marché. Le serviteur alla et rapporta des poissons pourris. Le roi dit à son serviteur, choisis une de ces trois punitions : tu manges le poisson pourri, ou bien, tu es flagellé de cent coups ou encore, tu payes une amande de cent écus d'or. Le serviteur choisit de manger le poisson. Avec grande difficulté, il mangea un morceau puis un autre; lorsqu'il arriva à la moitié, il dit au roi : « Je ne peux plus continuer, je préfère être flagellé ». Les serviteurs du roi commencèrent alors à le frapper coup après coup. Après en avoir reçu plus de la moitié, le serviteur s'écria : « Assez ! » Je n'en peux plus ! Je préfère payer les cents écus. Cela fait que le malheureux serviteur mangea, fut flagellé et dut aussi payer au final ».*

Ainsi Pharaon asservit les enfants d'Israël en Égypte. Dieu lui dit : « *Libère mon peuple, ou tu seras frappé et tu devras payer leur travail !* ».

Pharaon répondit : « Qui est ce Dieu, que je doive écouter ses paroles ? Je ne connais pas l'Éternel et je ne renverrai pas Israël d'Égypte ».

Hachem lui dit alors : « *Par ta vie, tu les renverras, tu seras frappé et tu paieras leur salaire !* »

Plaie n°1 :

~ LE SANG ~

Pourquoi le Nil a-t-il été frappé en premier ?

Il y a plus de deux mille ans que coule le fleuve du Nil, servant d'artère vitale à l'économie Égyptienne. En Égypte, la pluie ne tombe pas et le fleuve fournit l'eau pour boire, pour cuisiner, pour laver ses vêtements et son corps, et pour l'irrigation des champs. Sur le fleuve s'opérait le transport des marchandises et, par son intermédiaire, fut développée une branche importante de l'économie, la pêche.

Le poisson du fleuve constituait un élément important du menu dans la cuisine Égyptienne. Toute leur vie dépendait du fleuve et, pour cela, selon leur pensée erronée, le fleuve était leur divinité suprême. Ainsi, ils vécurent dans leur erreur de nombreuses années jusqu'au moment où la plaie du sang leur apparut comme une gifle retentissante. Comment les événements se sont-ils exactement déroulés ?

Avertissement répété

Un jour, apparurent Moché et Aharon après s'être introduits dans le palais, comme toujours, sans autorisation. Moché prit la parole et dit : « Libère le peuple d'Israël sinon les eaux d'Égypte se transformeront en sang ! ».

Pharaon ne prit pas peur de cette nouvelle menace et répondit : « Tes menaces ne m'inquiètent point car je suis moi-même le créateur du fleuve et il est sous mon pouvoir ».

Moché répliqua alors : « Si tu ne les renvoies pas, tu verras bientôt qui est le véritable maître du fleuve ».

Le lendemain, Moché renouvela son avertissement à Pharaon, mais celui-ci refusa obstinément d'obtempérer. Et ainsi se renouvela la scène un jour et encore un jour pendant plus de trois semaines. La voix de Moché était basse, mais malgré cela, toute l'Égypte entendait ses

menaces. Imaginons ce qu'a pensé le citoyen Égyptien à ce moment précis ? Il n'a certainement pas saisi le sens de cette étrange menace.

Il pensa alors : « Comment se peut-il que toutes les eaux du fleuve puissent se transformer en sang alors que le fleuve est une divinité puissante ? Et Pharaon aussi est unique et puissant ! Certainement qu'il n'y ait point lieu de s'inquiéter. Nous, les Égyptiens, sommes le peuple le plus intelligent et le plus avancé. En magie, nous dépassons le monde entier. Nulle raison au monde ne doit nous empêcher de continuer à asservir Israël ».

Et il transforma les eaux en sang

Les Égyptiens continuaient de vivre leur vie tranquillement, ne se souciant point des injonctions de Moché, jusqu'à ce matin-là. Ce même jour, Dieu dit à Moché d'aller de bonne heure vers le fleuve et de parler à nouveau à Pharaon. Comme chaque matin, de très bonne heure, le roi sortait pour ses besoins, en cachette. Et ce, pourquoi ? Parce que Pharaon se vantait d'être un dieu et, donc, qu'il n'avait pas de besoins corporels. C'est pourquoi, il sortait en direction du Nil de bonne heure de façon à ce que personne ne le surprenne. Moché et Aharon furent envoyés juste à ce moment précis pour lui faire un affront. Pharaon vit Moché et Aharon. Moché le retint pour parler avec lui.

Le roi lui dit : « Laisse-moi faire mes besoins; après cela, je parlerai avec toi » (n'oublions pas que Pharaon se retient pendant plus d'une journée).

Moché lui dit alors : « Existe-t-il un dieu qui fait ses besoins? Saches bien que tout est dévoilé et connu de Hachem. Il surveille le monde entier et malgré que tu te trompes toi-même, que tu trompes ton peuple et que tu te prends pour un dieu, l'Éternel, Lui, tu ne pourras point Le tromper ! ».

Moché poursuivit : « Ainsi dit l'Éternel : par ceci tu sauras que je suis Dieu ; voici que je frappe avec le bâton qui est dans ma main sur les eaux du fleuve et elles se transformeront en sang ».

Comme Pharaon continua à refuser d'écouter, Aharon frappa le fleuve (et non Moché car il portait une reconnaissance au fleuve du fait qu'il

avait été sauvé des eaux à l'âge de trois mois) et voilà que toutes les eaux d'Égypte se changèrent en sang. Du vrai sang à l'aspect, au goût, à l'odeur et au toucher. Leur dieu, source de leur vie, est mort, son odeur empeste et toutes les créatures vivantes dans le fleuve, sont mortes aussi.

Les Égyptiens alors pleurèrent : « Pharaon ! Montre-nous donc ta propriété et ta divinité ! A tes dires, c'est toi qui as créé le fleuve. Fais donc qu'il redevienne eau ! ».

A ce moment-là, Hachem prouva que *LUI* seul a créé le monde ex nihilo. Il a créé l'eau et Il fait d'elle ce que bon lui semble; aucune force au monde ne peut entraver Sa volonté. Non seulement les eaux qui étaient devant Moché et Aharon, au moment où ce dernier frappa le fleuve, se transformèrent en sang mais toutes les eaux de toute la terre d'Égypte et même l'eau qui se trouvait dans les récipients se transformèrent aussi en sang. Mais pas seulement ça : tous les arbres et les pierres d'Égypte se mirent à suinter du sang.

Les devins d'Égypte montrent leur force

Pharaon n'était pas convaincu et ne s'adoucissait pas pour autant, bien au contraire, il endurcit son cœur et dit : « Cela ne fait pas d'effet sur moi, nous aussi pouvons faire de même ». De suite, il manda ses orgueilleux magiciens de faire pareil. Mais là, apparut un petit problème, à savoir qu'il n'existant plus d'eau disponible nulle part dans toute l'Égypte à transformer en sang. Les Sages avaient pensé que, seules les eaux qui étaient proches de Moché et Aharon, s'étaient transformées en sang. Pour cela, ils creusèrent des nouveaux puits pour en extraire de l'eau potable, mais leur espoir s'évapora rapidement. Même des puits fraîchement creusés, sortait du sang. La plaie qui émane de Dieu est une véritable plaie dont on ne peut échapper.

Malgré tout, les magiciens tenaient à montrer leurs forces. Ils se rendirent dans la contrée de Goshen et achetèrent de l'eau chez Israël. Alors, ils la transformèrent en sang : transformer de l'eau achetée à Israël en sang, est-ce là leur grandeur? Qui a besoin de cela ? Il y a du sang à profusion et même plus qu'il n'en faut ! S'ils avaient un pouvoir véritable sur la nature, ils auraient pu transformer le sang en

eau mais ils ne pouvaient réaliser cela car tous leurs actes n'étaient que par trompe-œil, uniquement.

Une grande différence entre les actes d'Aharon et ceux des magiciens Égyptiens : Aharon transforma en sang toutes les eaux du fleuve, même celles qui n'étaient pas devant lui. Même celles qui se trouvaient dans des récipients ou sous terre. Aharon transforma des eaux courantes (pas immobiles) qui sont remplacées par d'autres eaux. De plus, la plaie dura sept jours alors que les magiciens Égyptiens, par trompe-œil, transformèrent une petite quantité d'eau qui stagnait dans un récipient et, tout cela, pour peu de temps, jusqu'à ce que Pharaon soit rentré chez lui.

La pierre du mur se lamente

Pharaon n'avait pas craint ou ressenti que la plaie provenait de Dieu. Lui, Pharaon, avait de l'eau et il ne devait pas en acheter auprès du peuple d'Israël. En fait, l'eau, lui était revenue par le mérite d'avoir élevé Moché chez lui, dans sa maison, mais aussi pour le grandir aux yeux des Égyptiens avant d'être réellement frappé.

Malgré cela, Pharaon ne fut pas complètement épargné de la souffrance provenant de cette plaie, et lorsqu'il revint à son palais, il fut affolé devant le spectacle du sang qui dégoulinait et souillait les murs du somptueux palais royal. Le sang n'avait pas épargné la maison du roi.

Le sang, dégoulinant des murs, rappelait celui qui coulait des Hébreux blessés, travaillant matin et soir pour la construction des bâtiments égyptiens, et dont le sang se mêlait au mortier et aux briques.

La terre d'Égypte dans la consternation

Imaginons que le matin, avant que l'Égyptien se prépare à asservir l'Hébreu avec dureté, il prenne son petit déjeuner. Au beau milieu de la consommation d'un verre de boisson quelconque, il entend de nouveau la voix de Moché, avertissant Pharaon que s'il ne libère pas les enfants d'Israël, les eaux d'Égypte se transformeraient en sang. Or, depuis trois semaines déjà, il entend ladite menace, la chose est devenue pour lui une habitude mais, cette fois-ci, il ressent soudain un

goût de sang dans sa bouche. Il crache alors tout de suite pour nettoyer sa bouche, mais, au comble de l'horreur, il continue à cracher du sang. Peut être, pense alors l'Égyptien, que ma dent saigne-t-elle ? Mais non ! Il s'aperçoit alors que son verre est plein de sang. Pris alors de frayeur, il se précipite vers la cruche d'eau pour rincer sa bouche et à sa grande consternation, la cruche elle-même est pleine de sang.

Il constate avec horreur qu'il n'a pas une seule goutte d'eau à la maison. Que s'est-il passé ? Il est abasourdi et ses pensées le ramènent au plus pressé : comment se débarrasser de ce goût écœurant de sang dans sa bouche ? Dans sa détresse, il court chez son voisin Égyptien, dans l'espoir de trouver de l'eau chez lui. Là, il se rend compte que la jarre du voisin est aussi pleine de sang. La situation est difficile et pressante, que vont-ils faire ?

Un voisin raconte derrière la porte close, qu'il était en train de se laver et, soudain, il s'est retrouvé dans une baignoire de sang. Il a sauté tout de suite de la baignoire tout sale et maintenant il sent plus mauvais qu'avant la toilette. Il a essayé d'ouvrir une nouvelle jarre mais, même de celle-là, il sort du sang. Il se trouve dans une situation fâcheuse, il ne sait pas comment se nettoyer. Que faire ? Doit-il rester chez lui ? Jusqu'à quand ? A présent, il y a la possibilité de se laver le corps avec du sang.

Tout comme Pharaon qui égorgéait chaque matin trois cents enfants du peuple d'Israël et se baignait dans leur sang !

Alors que l'Égyptien raconte à son voisin ses déboires traumatisants, sa femme crie que les vêtements qu'elle a trempés dans l'eau pour la lessive ont changé de couleur; ils sont tous devenus rouges et, maintenant, ses cris ont dépassé les précédents lorsqu'elle voit le bouillon sur le feu, devenu tout rouge aussi ! Que se passe-t-il ?

Comme dans un rêve, ils se souviennent alors des avertissements de Moché et comprennent que c'est sa main qui est à l'origine de cela. «*Oye vavoye !*». Ils tapent dans leurs mains. Effectivement, Moché avait dit que si l'on ne libérait pas Israël, toutes les eaux d'Égypte se transformeraient en sang. Qui pensait que ses paroles se réaliseraient alors ? Et certainement pas avec une telle intensité. Quelle situation

terrible, du sang au lieu d'eau. Du sang qui sort des murs, du sang qui dégouline du mur. Le spectacle est effrayant et suscite le dégoût.

Cela rappelle aux Égyptiens, les enfants d'Israël qu'ils ont ensevelis vivants dans les murs.

L'Égyptien se sent alors désesparé, comme face à un spectacle terrifiant. Il regarde avec désespoir le sang qui coule des murs de sa maison, et, du fond de sa maison, on entend les cris de ses enfants apeurés et ahuris de ce qui se passe. La soif les frappe. L'Égyptien essaye alors de s'ingénier et pense que, même, s'il n'y a pas d'eau, il peut boire un jus de fruit. Mais, au moment où le fruit est pressé, il en sort du sang, non du jus. L'impossibilité d'agir se ressent de plus en plus. Que faire ? Le corps de l'homme exige de boire, il est impossible de subsister sans eau ! Même la salive qui sort de sa bouche s'est transformée en sang répugnant. Il ressent alors frustration, colère et, plus que tout, la crainte et l'incapacité de changer les choses.

Les « divinités » déçoivent

Les enfants hurlent et demandent à boire car leur bouche commence à se dessécher. Sous la pression, il se retourne vers ses idoles (ils avaient de nombreuses idoles car ils en avaient besoin au cas où l'une d'entre elles dormait ou ne sentait pas bien ou était malade ou morte... Il leur fallait alors quelques idoles de réserve). Il s'adresse à l'idole de bois et de pierre, et au lieu de lui répondre et de le sauver en lui donnant de l'eau, elles aussi dégoulinent du sang, à croire qu'elles aussi sont mortes ! Au lieu de le sauver, elles lui ajoutent des problèmes supplémentaires. Comme tout Égyptien croyant, il s'adresse aux dieux d'or et d'argent, peut-être pourront-ils le sauver, mais ceux-là ne réagissent pas, et des autels devant eux, s'écoule du sang encore et encore. Que faire ?

L'Égyptien enfourche alors sa monture et file à toute vitesse vers son dieu le plus grand et le plus fort que tous, le Nil. Lui, sans doute, pourra le sauver en lui donnant de l'eau. Il est plein d'espérance mais, plus il se rapproche du fleuve et plus son espérance commence à s'évanouir; il ressent une odeur suspecte mais désormais bien connue. Il rassemble ses derniers espoirs et, le cœur battant, il continue à s'avancer et alors que son cheval continue sa lancée, l'odeur forte et piquante arrive

à son nez. Non, ce n'est pas possible ! Le Nil est un dieu puissant, il est inconcevable qu'il se transforme en sang ! Son esprit se refuse d'accepter cette amère vérité pourtant appelée à se dévoiler : le fleuve est devenu lui aussi sang, il rejette des poissons morts qui ajoutent une odeur de cadavre à l'odeur déjà pestilentielle.

Il semble que le fleuve est rouge du sang des enfants qui y ont été jetés. Vous avez jeté des enfants pour qu'ils meurent dans le fleuve ? Voyez à présent votre poisson mourir dans le Nil.

Le phénomène est très étonnant car le fleuve continue de couler, et sans arrêt, affluent des eaux vives dans celui ci; mais, en arrivant à la frontière de l'Égypte, les eaux se transforment en sang. Et plus surprenant encore, lorsque le sang quitte la frontière d'Égypte, il redevient immédiatement de l'eau vive.

C'est seulement en Égypte même que le fleuve déçoit ses adorateurs et leur fournit du sang à la place de l'eau. Sur la tête des Égyptiens pèse un danger de mort, et pas une mort soudaine et facile mais une mort lente, par la soif. Il n'y a pas à boire et, déjà, cette simple pensée est extrêmement dure et affolante. Et tous leurs dieux déçoivent !

Recherche désespérée après l'eau

L'Égyptien retourne chez lui, les mains vides et tremblantes. Les enfants réclament à boire. Ils ont soif et, plus le temps passe, et plus le danger menace leur vie. La soif ne fait qu'augmenter. Les Égyptiens ont bien essayé de découvrir de l'eau sous la terre, mais, en creusant de nouveaux puits, ils ne发现ent que du sang.

Par manque de choix, certains Égyptiens burent de l'eau salée qui, elle, ne s'était pas transformée en sang. Mais, très rapidement ils avaient encore plus soif et il n'y avait ni eau, ni jus, même la salive qu'ils crachaient devenait du sang. Ils commencèrent à se déshydrater et les maux de tête se firent vite sentir.

Voilà que l'Égyptien aperçoit dans la main de son esclave Hébreu un verre avec, à l'intérieur.... de l'eau ! D'où vient cette eau ? demande-t-il en hurlant.

L'esclave répond tranquillement : « De la jarre, ne vois-tu pas qu'elle est pleine d'eau ? »

L'Égyptien observe et constate ahuri que la jarre est bien remplie d'eau !

« Et d'où as-tu rempli la cruche ? » continue à s'enquérir l'Égyptien avec curiosité.

« Du puits » répond l'Hébreu avec simplicité.

En vitesse, l'Égyptien se précipite vers le puits, le seau en main; en même temps, l'esclave Hébreu défile sa corde pour puiser aussi de l'eau et voilà que l'un puise du sang alors que l'autre remplit de l'eau. L'Égyptien ne perd pas son sang froid, il apporte de chez lui une grande cruche et veut prendre alors de l'eau de celle de son esclave. Mais que se passe-t-il ? La cruche se remplit de sang alors que pour l'esclave Hébreu qui veut se verser un autre verre, l'eau y coule à flots. L'Égyptien arrache le verre de la main de l'Hébreu, mais, dès que l'eau arrive aux mains de l'Égyptien, elle se transforme aussi en sang.

Une excellente idée vient à son esprit : il demande à l'Hébreu de lui verser de l'eau dans la bouche. L'esclave fait ce qu'on lui dit ; du verre se déverse bien de l'eau mais, en parvenant aux lèvres de l'Égyptien, l'eau se transforme encore et toujours en eau. L'Égyptien dit à l'Hébreu : « buvons ensemble d'un même récipient, pour que de l'eau arrive à ma bouche ».

C'est ce qu'ils font mais pour l'Hébreu, c'est de l'eau et pour l'Égyptien, c'est du sang. L'eau s'est divisée en deux : celle qui monte vers l'Hébreu, tout en continuant à être de l'eau, tandis que l'autre est devenue du sang. Tous les essais réalisés par l'Égyptien ne lui ont procuré qu'une seule chose, un goût insupportable de sang dans la bouche.

Ah, tu n'as pas d'eau ? Et bien, bois du sang ! Tu as versé le sang d'Israël comme de l'eau ? Et bien, bois du sang... comme de l'eau !

La soif s'accentue et la peur encore plus. La bouche est sèche et la tête fait mal, les enfants crient et pleurent, ils veulent boire. Leurs yeux sortent de leurs orbites en voyant le voisin Hébreu boire à satiété.

L'Égyptien est absolument obligé de se procurer de l'eau. De plus, il doit aussi abreuver son grand troupeau, ses chevaux et ses ânes, ses chameaux, son gros et son menu bétail : ses «moutons saints» et ses «brebis saintes» - qui étaient également des «dieux» en Égypte - Il s'adresse à ces derniers dans l'espoir qu'ils lui amènent le salut mais les agneaux ne font que le regarder d'un regard malheureux et dans leurs yeux pleins de souffrance une supplique : «donnes nous un peu d'eau». Au lieu de sauver leurs adorateurs, ils ont besoin que leurs adorateurs les sauvent.

Les Égyptiens s'appauvrisse

Sans avoir le choix et, par désespoir, l'Égyptien essaie une autre possibilité : il décide d'**acheter** de son esclave Hébreu un verre d'eau avec de l'argent comptant. Et voilà que -miracle !- il reçoit un verre d'eau vraie et véritable, qui ne se transforme pas en sang ! Il la boit et étanche ainsi sa soif. Et bien sûr, comme un père de famille dévoué, il n'oublie pas sa femme et ses enfants qui ont tellement besoin de boire; un rapide calcul lui fait saisir qu'il doit acheter encore au moins dix verres d'eau. Le prix réclamé par l'Hébreu lui paraît exagéré, mais il n'a pas le choix; il sait que la vie de ses proches en dépend. De jour en jour, le prix augmente et devient double, vu la grande demande. Mais qu'y a-t-il à faire ? L'Égyptien se démunit petit à petit de son argent alors que se remplissent les poches des Hébreux.

N'est-ce pas que vous avez fait des Hébreux des puiseurs d'eau sans salaire ? A présent vous paierez plein prix pour chaque goutte d'eau !

Qu'en est-il des ânes, des chevaux, des chameaux, du gros et du menu bétail de l'Égyptien ? Eux aussi ont besoin d'eau pour survivre. Sans avoir le choix, il leur achète aussi de l'eau, bien entendu, avec grande restriction. Beaucoup de bêtes meurent de soif, l'eau en quantité restreinte ne leur suffit pas. L'Égyptien augmente la mesure d'eau à ses bêtes, cela lui couté beaucoup d'argent. Et voilà que Malheur! Consternation! Beaucoup de bêtes pour qui, il avait déjà dépensé des sommes énormes sont tout de même mortes. Et ce, en raison des épidémies qui accompagnaient chacune des dix plaies.

Affamés et privés de pain

L'Égyptien désire avoir au moins un bon repas; il s'aperçoit que cette chose n'est pas si simple. La femme a fait l'effort de préparer un plat, la chose lui a couté bien cher parce qu'elle devait acheter de l'eau pour laver les légumes et préparer le mets; mais en voulant mettre la marmite sur le feu, elle se heurte à un problème imprévu : elle n'arrive pas du tout à allumer le feu, de tout le bois dégouline du sang. Tous ses efforts pour allumer le feu, échouent; c'est l'occasion pour les Égyptiens, de s'apercevoir qu'ils ne peuvent plus manger quoi que ce soit cuit ou rôti. Il est impossible de faire du pain, l'aliment de première base. Que mangeront-ils ? Les possibilités sont très limitées et, de ce fait, de nombreux Égyptiens moururent de faim.

Les Égyptiens tout couverts de sang

Lorsqu'ils s'assoient sur une chaise ou sur une pierre, ils se salissent de sang; lorsqu'ils se couchent sur leur lit, c'est pareil : comment est-il possible de s'endormir de la sorte ? Les habits sont pleins de sang, les mains sales tout le temps. Et le pire, c'est qu'il n'y a pas de possibilité de nettoyer du sang. Acheter de l'eau pour laver son linge ou pour sa toilette n'entre pas en ligne de compte, cela reviendrait trop cher, et de toute manière, ils se saliraient de nouveau. Donc cela ne vaut pas la peine ! La saleté et l'insalubrité ne font qu'augmenter; la situation est insupportable.

Vous avez empêché les enfants d'Israël de se laver ? A votre tour, vous ne pourrez pas vous laver !

Les résultats de la plaie

Durant sept jours se prolongea ce cauchemar, sept jours terribles qui semblerent une éternité, sept jours de frayeur et de crainte de l'inconnu, d'impuissance devant cette plaie, de pensées démentielles insupportables, de soif et de faim, de profondes déceptions des divinités de tiscoul et de colère envers leurs esclaves qui s'enrichissaient à leurs dépens.

Voilà qu'enfin la plaie est finie. Le sang dans le fleuve est redevenu de l'eau, l'Égypte peut respirer largement. A présent, il y a de l'eau

à profusion et sans argent. Mais peut-on dire que toute l'histoire est pour autant finie ? Est-ce que la situation revient à son origine comme si rien ne s'était passé ? Absolument pas ! Les maisons et les ustensiles sont souillés de sang ; les vêtements se sont détériorés, l'air est vicié et un grand trou s'est creusé dans le budget. L'équilibre écologique est complètement détruit. Nul ne sait quelles seront les conséquences de la «mort du fleuve» dans les années à venir. De nombreuses années s'écouleront avant que la situation se rétablisse, si toutefois elle se rétablira. L'économie est détruite. La branche économique de la pêche est paralysée; qui sait combien de temps prendra sa reprise ?

Plaie n°2 :

~ LES GRENOUILLES ~

Avertissement

La plaie du sang vient de se terminer. La terre d'Égypte en est encore toute trempée. Beaucoup de travail reste à faire aux Égyptiens pour nettoyer la saleté du sang, laver les murs, les meubles, tous les vêtements. Et voilà qu'au milieu des travaux de rénovation, Moché pénètre dans le palais de Pharaon, sans permission, contourne l'excellente garde et parle au roi de manière ferme : « Ainsi dit l'Éternel : libère mon peuple afin qu'il me serve; et si tu refuses de le renvoyer d'Égypte, voici que Je frapperai toutes tes frontières avec des grenouilles ». Malgré la souffrance qui avait été sa part pendant la plaie du sang, Pharaon endurcit encore son cœur et déclara qu'il ne libérera pas les enfants d'Israël. Moché enregistra la réponse et quitta le palais.

Le lendemain, toute la scène se reproduisit, de même que les jours suivants et ce, durant vingt trois jours. A chaque fois, Moché reformula son avertissement à Pharaon et, à chaque fois celui-ci le repoussa. A sa dernière visite, Moché s'introduisit à midi chez Pharaon, et l'avertit aux yeux de tous ses ministres et de ses serviteurs. Lorsque le roi refusa de considérer cet ultime avertissement, Aharon étendit sa main sur les eaux d'Égypte. Et voici que de l'eau, commencèrent à sortir des

grenouilles. Lentement, lentement, celles-ci sortirent et se répandirent dans toute l'Égypte. Au début, elles vinrent au palais de Pharon, ensuite elles se répandirent tout autour jusqu'à ce qu'elles aient envahi toute l'Égypte.

Des grenouilles, des grenouilles, toujours des grenouilles....

Du fleuve sans vie pendant la plaie du sang, qui avait causé la mort de toutes les créatures vivantes qui s'y trouvaient, y compris les grenouilles, sortaient maintenant des multitudes de grenouilles qui coassent. Certains disent qu'une grenouille monta du fleuve et les Égyptiens se mirent à la frapper; elle fit jaillir des essaims de grenouilles.

Les coassements qui remontent du Nil expriment les plaintes muettes de tous les nourrissons jetés au fleuve par les Égyptiens.

Les Égyptiens sont stupéfaits. Voilà que, de nouveau leur dieu, le fleuve, les frappe. Il sort de ses entrailles des quantités astronomiques de grenouilles.

Vous avez jeté ceux-là de la terre à la mer (les bébés), ceux de la mer (les grenouilles) viendront sur terre pour vous faire payer.

Mais Pharaon endurcit encore son cœur et dit à Moché : avec des actes de sorcellerie, tu oses venir à moi ? Je vais appeler les enfants de l'école ; ils feront aussi sortir des grenouilles du fleuve ! De suite, Pharaon manda ses magiciens et ceux-ci firent aussi comme Moché et Aharon mais de chasser les grenouilles, ils n'en étaient point capables. En quoi la Sagesse de ces Sages a-t-elle pu servir ?

Imaginons un peu la scène : Pharaon le tyran, est assis sur son trône vêtu de l'habit royal et les grands de la cour autour lui. Soudain arrive une délégation de grenouilles vertes froides et gluantes. Les voilà qui sautent tout droit sur le roi, pénètrent dans ses orifices et ressortent par la bouche. Quelle honte ! De Pharaon, les grenouilles passent à ses ministres et ses serviteurs ; elles sautent sur eux, pénètrent en eux et coassent à leurs oreilles. Lorsqu'un Égyptien essaie de tuer une grenouille tenace, la grenouille éclate et, de ses entrailles, ressortent six grenouilles supplémentaires.

Du palais de Pharon, les grenouilles se répandent sur toute l'Égypte, avec gaieté et agilité, à travers les portes et les fenêtres et pénètrent en masse dans les maisons des Égyptiens. Sans hésitation, elles vont dans les bassines de pate, dans le pain, les marmites, se collent à la nourriture et la ronge. Elles osent même, contrairement à leur nature, entrer dans les fours brûlants. De telles grandes quantités de grenouilles sont rentrées dans les fours qu'il était possible par ce simple fait d'en refroidir leur chaleur. De la nourriture chaude, il n'y en avait déjà plus chez les Égyptiens par la faute des grenouilles.

Pharaon, tu as nié l'existence de l'Éternel en disant «qui est Dieu ? Apprends un peu des grenouilles qui, elles, connaissent Dieu et rentrent dans les fours, prêtes à se brûler pour la sanctification du nom divin !

L'Égyptien s'assoit pour manger et voilà qu'à son repas s'associent des invités indésirables. Dans son assiette, sautent des grenouilles. Et lorsqu'il vient pour boire, il trouve une grenouille qui l'attend dans le verre. On ne peut leur échapper. Si, avec chance, l'Égyptien réussit à boire, l'eau dans son ventre se transforme en grenouille.

Vous avez ordonné aux Hébreux de ramasser des vers et des reptiles, et ils en ressentaient une forte répulsion ? A présent, à votre tour de vous dégoûter !

Sans issue

Il n'existe pas d'abris, ni de chambre blindée pour se protéger des grenouilles, celles-ci entraient même dans les maisons les plus calfeutrées. Les Égyptiens, même les plus riches, dont les maisons avaient été fermées avec les meilleures serrures, n'ont pu échapper à cette plaie : les grenouilles descendaient dans les profondeurs et remontaient jusqu'aux maisons des plus riches. Elles frappaient sur les dalles de marbre en demandant : «faites-nous une place qui nous permette de monter et d'accomplir la volonté de notre créateur». Le sol de marbre se fendait alors et une multitude de grenouilles s'introduisait dans les maisons. Quand bien même les Égyptiens se cachaient sous le sol, les grenouilles arrivaient là et leur causaient des dommages. Aux toilettes non plus, les Égyptiens n'étaient pas tranquilles avec les grenouilles qui les mordaient et les châtraient.

**Vous avez empêché les enfants d'Israël de procréer et de se multiplier ?
Vous aussi serez empêchés de procréer et de vous multiplier !**

Un bruit étourdissant

Les grenouilles se trouvent partout : sur les chaises et sur les lits, dans les fours, dans les verres, les assiettes, sur les Égyptiens et, le pire de tout, dans leur corps. Bien sûr, elles ne restent pas tranquilles, elles sautent et coassent sans arrêt. Quelle terrible impression, celle d'héberger dans son ventre des invitées indésirables qui coassent sans fin ! Le bruit du coassement était plus dur pour les Égyptiens que les dégâts des grenouilles elles-mêmes, surtout le coassement de celles qui se trouvaient dans leur corps. La douleur que les Égyptiens endurèrent à cause du bruit des grenouilles était si intense que tous en pleurèrent et une partie d'entre eux mourut par ce bruit insupportable.

Vous avez effrayé les enfants d'Israël par vos cris ? A votre tour à présent, de souffrir du cri des grenouilles ! Ceux-ci rappellent les cris des parents malheureux qui se lamentaient, pleuraient et suppliaient lorsqu'on leur prenait leurs enfants pour les jeter à l'eau !

Sans répit

Imaginons : un Égyptien désire se reposer chez lui, toutes les chaises grouillent de grenouilles. Elles sautent du sol à la chaise, de la chaise à la table, de la table ...hops sur la tête de l'Égyptien. Pas une grenouille, pas deux, ni dix ou vingt, mais des milliers, de millions de grenouilles. L'Égyptien est fatigué et est obligé de se reposer, en dépit de tous ses efforts de libérer un siège pour s'y asseoir, les grenouilles sont plus lestes que lui et recouvrent le siège. L'Égyptien s'ingénie, il soulève la chaise et, de cette manière, il fait tomber toutes les grenouilles. Mais, au moment même où il essaie de stabiliser la chaise, de nouveau, elles sautent et recouvrent la chaise. Il n'y a pas de choix, il faut s'assoir dessus. Les grenouilles profitent de la pause assise de l'Égyptien pour sauter habilement sur ses genoux.

Les grenouilles remplissent les lits et ne permettent pas à l'Égyptien de dormir, ni de s'allonger. L'Égyptien arrive devant son lit et le trouve recouvert de grenouilles. Après avoir été convaincu qu'il est impossible de les chasser, vu leur nombre, il se couche sur elles, épuisé

de fatigue. Mais ce n'est pas si simple de s'endormir lorsque, en dessous et au dessus, des créatures sautent et coassent, et à plus forte raison, lorsqu'elles causent des dommages. Une partie de ces grenouilles sont grandes et lourdes, lorsqu'elles montent sur le ventre, elles causent des difficultés de respiration. Les petites grenouilles également font leur travail consciencieusement et rentrent dans la bouche et dans l'oreille de l'Égyptien. Elles introduisent même de force leurs petites pattes dans ses yeux et ses narines. Comment est-il possible de se reposer de cette manière ?

Vous n'avez pas laissé les enfants d'Israël se reposer ? Après un jour de travail harassant, vous leur avez imposé des travaux supplémentaires, vous les avez empêchés de dormir, le matin, vous les avez tout de même réveillés pour travailler. A présent, vous allez ressentir ce que c'est de ne pas dormir plusieurs jours !

Attention, grenouilles sur la route

Les grenouilles, froides, mouillées, gluantes, sautent en masse sur les Égyptiens. Partout où ils allaient, ils les écrasaient. Comme elles étaient humides et glissantes, les Égyptiens glissaient et tombaient. Inutile de dire que celui qui tombe et s'écrase, se retrouve au milieu d'une mer de grenouilles et lorsqu'il ouvre la bouche pour demander de l'aide, la grenouille saute en plein dans sa bouche. Pour se relever, l'Égyptien doit poser ses mains sur la couche de grenouilles froides, gluantes et repoussantes. Lorsque la grenouille voit un Hébreu, elle l'évite alors qu'un Égyptien, elle le poursuit et lui saute dessus. Les grenouilles ont ainsi grouillé dans toutes les frontières de l'Égypte mais, par miracle, un profit fut tiré par l'Égypte: les grenouilles ne quittaient pas ces frontières, ce qui permit enfin, la paix entre l'Égypte et son voisin le pays de Couch. En effet, pendant de nombreuses années, il y avait eu entre ces deux pays, des litiges et des désaccords concernant leurs frontières. A présent, les grenouilles sont arrivées et, à elles seules, ont délimité exactement les frontières.

Comment les grenouilles savaient-elles différencier l'Hébreu de l'Égyptien, la frontière d'Égypte et de celle de Couch ou des autres pays ? Là encore, les Égyptiens se rendirent compte que la nature n'a pas de force en soi, elle est dirigée et ordonnée par le Créateur du

monde, qui possède la force de changer complètement les lois de la nature.

Il se peut que des Égyptiens aient tenté de s'échapper dans les pays voisins. Ont-ils réussi ? Imaginons la situation : une famille Égyptienne monte dans un carrosse, et commence à voyager, mais, malgré que deux chevaux vigoureux le tirent, celui-ci avance lourdement à cause de la quantité astronomique de grenouilles qui sautent en route et pénètrent dedans, dérangeant les voyageurs qui s'y trouvent; les Égyptiens se mettent alors à fouetter les chevaux, ceux-ci essaient de courir plus vite. Alors se produit un accident : un des chevaux tombe et meurt, frappé par la peste qui accompagnait chaque plaie. Après quelques minutes d'essais désespérés pour avancer, le deuxième cheval écrase une grenouille spécialement, juteuse énorme et gluante, glisse et tombe. Le carrosse se retourne; ses occupants sont projetés à terre dans une mare de grenouilles dont il est difficile de se sortir. Poursuivre la route leur est alors impossible, le déplacement au milieu de cette multitude de grenouilles est plus que difficile.

Un cœur obstiné et pervers

Ce cauchemar terrible se poursuit jour après jour; chaque jour comme une éternité. De nombreux Égyptiens sont tombés morts. C'était un grand miracle si des Égyptiens restaient en vie lorsque des grenouilles coassaient sans cesse dans leur ventre, une semaine entière.

Lorsque Pharaon sentit qu'il ne pouvait souffrir davantage, il manda Moché et Aharon et leur dit : « Priez Dieu qu'Il ôte les grenouilles de chez moi et de mon peuple et je renverrai le peuple d'Israël offrir des sacrifices à l'Éternel ». Moché lui demanda (il lui cria à l'oreille pour qu'il entende) : « Quand veux-tu que je prie pour toi ? Quand veux-tu que prenne fin cette plaie ? ». On s'attend à ce que Pharaon lui dise : « Tout de suite. Quelle question : Aujourd'hui ! Maintenant ! A cet instant ! Je ne peux plus supporter ce calvaire une minute de plus ! ». Mais Pharaon ? Le politicien diplômé, pense en lui-même : « Si Moché demande quand enlever la plaie, ce doit être que celle des grenouilles s'est terminée par les astres et Moché sait que le temps de sa disparition est arrivé maintenant. Il prévoit que je vais lui dire d'enlever la plaie immédiatement et, alors il se vantera devant moi comme si c'était lui

qui l'avait faite disparaître. Je vais être plus rusé que lui et lui dirai d'éliminer la plaie demain mais, en fait, elle disparaîtra d'elle-même, ce jour. Ainsi, je démontrerai à Moché qu'il n'aucune influence sur la situation, mais que tout se déroule selon les forces de la nature ». Moché répondit alors : « A ton gré, afin que tu saches qu'il n'y a rien de semblable à l'Éternel notre D.ieu. Je vais prier Hachem que, demain, et seulement demain, disparaîsse la plaie et tu verras que tout se déroule selon la Providence divine ».

C'est fini mais pas complètement, louanges au Seigneur, Maître du monde !

Les grenouilles qui étaient dans les entrailles de Pharaon et de ses ministres « parlaient entre elles » : « Quand sortirons-nous ? ». Elles répondaient une à l'autre : « Il faut attendre que le fils d'Amram vienne et prie pour nous ». En effet, à la suite de la prière de Moché, la plaie disparut. En un instant, toutes les grenouilles périrent : d'un coup se produit le silence complet. Des milliards de grenouilles se taisèrent d'un seul coup et il prit du temps aux Égyptiens à s'habituer au silence qui gronde. Seules les grenouilles entrées dans les fours brûlants pour sanctifier le nom divin, reprirent en vie le chemin du fleuve, sans mourir car elles avaient mis leur confiance en D.ieu et s'étaient sacrifiées pour accomplir la volonté divine.

La plaie a pris fin mais l'histoire continue. Maintenant, l'Égypte est recouverte de couches de grenouilles; le service municipal Égyptien s'est attelé à une opération de déblayage spécial, mais les employés de ce service n'ont pu à eux-seuls surmonter les besoins. Tous les Égyptiens se sont mis à ce dur travail de déblayage des grenouilles. Chacun a entassé au moins dix tas énormes. Où pourront-ils les emmener ? Il s'agit là d'un véritable problème. Par manque de solution pratique pour ces énormes quantités, ils les laissèrent dans les rues d'Égypte; la terre exhalait d'odeurs terribles, la puanteur causa de graves maladies infectieuses et, durant une longue période, décédèrent encore des Égyptiens des suites de la plaie des grenouilles.

Plaie n°3 :

~ LES POUX ~

Retour à la vie normale

Trois semaines se sont déroulées depuis la fin de la plaie des grenouilles. On peut dire que leur déblaiement est, à présent, achevé; la terrible odeur est, dirons-nous, atténuée. Maintenant, tous sont en train de se remettre de ce fléau. Il y a enfin le silence; les grenouilles, qui n'arrêtaient pas de coasser, sont mortes, et un signe prometteur permet à Pharaon et son peuple de souffler : Moché ne vient toujours pas avec un nouvel avertissement d'une plaie supplémentaire (pour la plaie des poux, il n'y eut pas d'avertissement et, cela pour punir Pharaon qui, par deux fois déjà, avait endurci son cœur malgré les avertissements de Moché).

La vie commence à reprendre son cours. Il y avait bien eu deux plaies terribles après les premiers avertissements de Moché, mais on peut dire qu'en général, la situation est revenue à ce qu'elle était auparavant : le roi gouverne avec puissance et les enfants d'Israël ne sont toujours pas libérés de leur dure vie et labeur quotidiens. Il est vrai que le joug de la soumission s'est quelque peu relâché, mais ils continuent à travailler dans le mortier et les briques.

Il est vrai que les Égyptiens se sont appauvris par la plaie du sang, que l'écologie est détruite, et que les pêcheurs Égyptiens sont sans travail. Des familles entières sont encore en deuil de leurs proches et les hôpitaux sont pleins à craquer, surtout le département des maladies infectieuses et le département orthopédique qui travaille sans relâche, à la suite de toutes les chutes et des glissades occasionnées par les grenouilles.

Des poux partout

Voilà que se produit alors un événement inattendu : un jour, sans avertissement préalable, le monde des Égyptiens s'écroule de nouveau. La terre d'Égypte s'est transformée en créatures vivantes. Comment cela est-il arrivé ? Moché et Aharon arrivèrent devant Pharaon et ses Sages dans la cour du jardin royal et, soudain, sans avertissement quelconque, Aharon frappa la terre du bâton divin. En un clin d'œil, toute la poussière d'Égypte jusqu'à la profondeur d'un demi-mètre se transforma en poux. La terre que l'homme n'avait jamais touchée, demeura telle qu'elle était alors que toute terre qui avait été travaillée se transforma en poux.

Souvenez-vous ! Vous avez asservi Israël dans des travaux de terre !

Il ne s'agissait pas d'une seule sorte de poux, Dieu amena sur l'Égypte quatorze sortes de poux. Et si encore leur grandeur avait été concevable, peut-être aurait-il été possible de les supporter ! Mais leur taille était épouvantable, elle allait de la taille d'un œuf de poule à celle d'un œuf d'oeie. Les poux rampaient et montaient sur Pharaon et sur la reine, leur causant honte et humiliation. Le roi et la reine couverts de poux ! Les magiciens comme tous les Égyptiens, en étaient couverts, de la plante des pieds jusqu'au haut de la tête.

L'Égyptien, imposant, instruit et intelligent est recouvert de poux. Ses vêtements ne pouvaient le protéger des poux qui arrivaient à leur peau et les piquaient.

Vous avez voulu exterminer un peuple comparé à la poussière de la terre ? Il viendra une chose créée à partir de la terre et vous le fera payer cher !

Une guerre face à face

L'Égyptien est assis chez lui, et soudain, il est attaqué de tous côtés. Il ressent de fortes douleurs et des piqûres semblables à celles d'aiguilles et de flèches qui se plantent dans son corps. Des poux énormes se promènent librement sur son corps, le piquant et suçant son sang. Ils font peur, éveillent le dégoût et surtout, ils font mal. L'Égyptien ne

comprend pas ce qui se passe et, évidemment, il ne sait pas comment se protéger.

En plus de cela, il sent que sa chaise bouge en dessous de lui. Le parterre s'est transformé en créatures qui rampent, piquent et causent le déséquilibre de la chaise. Devant se yeux, les murs de sa maison, couverts de chaux blanche, devenaient noirs de ces ignobles créatures rampantes, toute noires et velues. Il se met alors à crier d'horreur et de douleur; ses cris se mêlent à ceux de sa femme et de ses enfants. Il bondit de sa chaise; cela ne sert à rien, il est à présent lui-même, enlisé dans les poux jusqu'aux hanches. Les douleurs sont atroces; il ne sait pas comment s'en débarrasser. Il essaie de les arracher de son visage et de son corps endoloris mais il n'arrive à en enlever qu'un seul à chaque fois de par leur grandeur. Il en enlève un et se gratte, en enlève un autre et se gratte. Bien que ses deux mains travaillent avec rapidité, il ne réussit guère à braver la quantité énorme qui s'est emparée de lui. Plus il gratte, enlève et se bat, plus d'autres arrivent encore et encore. C'est une bataille perdue d'avance. Quelle folie ! Grattage, douleurs et désespoir à la fois !

Les Égyptiens sautent et se remuent sans cesse pour se débarrasser des poux agaçants. La plante de leurs pieds ne touche pas la terre pleine de poux. Ils marchent sur des couches qui sucent leur sang; les piqûres incessantes les obligent à lever un pied à chaque fois. Quelle danse amusante !

Fatigue, faim et soif

Après des heures de danse ininterrompue, ils sont très fatigués. Mais où est-il possible de s'assoir ou de s'allonger pour se reposer ? Les positions assises ou couchées ne font qu'augmenter la douleur. Plus le temps s'écoule, plus le problème devient aigu. La fatigue est épuisante; en plus, il faut manger et boire ce qui n'est pas évident, car les poux leur remplissent le visage et les mains; comment mangent-ils ? A l'instant où ils ouvrent la bouche, les poux rentrent et piquent la langue et le palais; la soif dérange davantage. Les Égyptiens ont perdu beaucoup de sang que les poux prenaient plaisir à sucer. Le simple acte de boire est donc devenu très compliqué et cause une grande peine. Il est vrai qu'il n'est pas facile de tenir un verre d'eau avec des mains toutes

piquées et pleines de poux. Le fait de l'approcher aux lèvres toutes enflées fait déjà très mal et c'est d'autant plus repoussant que de boire de l'eau mêlée de poux ! La peine et la douleur sont ininterrompues. Jour et nuit, les Égyptiens se sont battus avec les poux et ont cessé de travailler.

Vous avez empêché Israël du service divin par l'accomplissement des Mitsvot ? Vous voilà privés de travail.

La bouche fermée

Imaginons une situation tout à fait envisageable : en pleine lutte contre les poux, l'Égyptien entend des cris de peur et de douleur. Ses jeunes enfants qui jouent avec la terre, s'enfoncent au milieu des poux et crient de douleur des piqûres et de peur de se noyer dans les poux; le père arrive après de gros efforts pour dégager ses enfants; il essaie d'ignorer les douleurs que ce geste lui cause lorsque les poux qui se trouvaient dans la paume de la main et sur le bras de l'enfant qu'il lève augmentent leur piqûres sous la pression de l'effort accompli pour les soutirer; comme ça il parvient à les sortir et à les poser sur une table dont les pieds s'enfoncent dans la terre qui grouille de poux; les enfants en sont encore recouverts des pieds à la tête. Cette situation les fait crier et pleurer à cause des piqûres incessantes ; combien de temps est-il possible ? Peu à peu se calment les hurlements qui de toute façon n'aidaient en rien et ne font qu'accentuer le mal car les poux profitent pour piquer la bouche ouverte.

Cela évoque les cris des jeunes enfants d'Israël qui furent encastrés dans les murs au lieu des briques manquantes et aussi le mortier qui leur fermait la bouche.

Grève sur le chantier

Que se passe-t-il sur les chantiers où les ouvriers Hébreux travaillaient ? En plein milieu d'un labeur harassant, pressés par leurs surveillants, les Hébreux, englués dans le mortier, doivent terminer leur quota quotidien. Soudain, le chantier est plongé dans l'obscurité ! Il n'y a plus de mortier mais un noir opaque qui bouge. Enveloppés d'une couche noire, les surveillants se mettent à crier et à agiter pieds et mains,

harcelés par les piqûres des poux. Quant aux Hébreux, ils n'ont subi aucun dommage : aucune piqûre, aucun pou attaché à leurs corps ! Les surveillants se grattent avec énergie (avec autant d'énergie qu'ils déployaient pour obliger les Hébreux à travailler). Pleins de colère, ils regardent les ouvriers Hébreux, assis sereinement, sans rien faire, un sourire en coin, alors qu'ils se tordent de douleur. Ils auraient tellement aimé « s'occuper d'eux », eux, qui s'en vont d'un pas tranquille, abandonnant le chantier.

Comparables à des bêtes

La terrible plaie frappa même les animaux : ânes, chevaux, chameaux, gros et menu bétail, tous furent couverts de poux jusqu'aux moutons : leurs dieux si saints ! Gémissant de douleur, les Égyptiens comme toutes les bêtes essayaient de se débarrasser de ce terrible parasite.

N'est-ce pas vous qui avez méprisé les enfants d'Israël en les considérant comme des bêtes ? Et vous voilà maintenant réduits au stade animal, par la main de D.ieu !

C'est le doigt de D.ieu

Pharaon, le vaniteux, pensa que c'était un acte de sorcellerie. Aussi manda-t-il ses devins pour qu'ils créent des poux. Les magiciens essayèrent, mais en vain. La magie n'a acune prise sur des éléments plus petits qu'un grain d'orge, or les poux, de par leur taille naturelle, sont minuscules. Les magiciens avouèrent leur incapacité et déclarèrent que cette plaie était dirigée par le doigt de D.ieu. La nation la plus avancée et la plus développée en sorcellerie, reconnut qu'il n'y avait là aucun sortilège mais que tout provenait de l'Éternel.

Conséquences pratiques de la plaie

Toutes les activités imposées aux Hébreux cessèrent après la plaie des poux : plus de balayage dans les rues, plus de travaux dans les champs et dans la fabrication du mortier. Mais les Hébreux n'étaient pas pour autant libres ! Quant aux Égyptiens, ils devaient restaurer des bâtiments délabrés, abandonnés, des bâtiments autrefois recouverts de belle chaux blanche. Il n'y avait plus personne pour replâtrer, les ouvriers

Hébreux étant dispensés des travaux de mortier. Les mains blessées et endolories, les Égyptiens ne sont pas en mesure de travailler, face à un labeur aussi dur que la fabrication du mortier.

L'Éternel prouva concrètement son existence par cette épreuve qui clôtra la première série des plaies : « **Dé-Ts-Kh** », initiales de **Dam** (sang), **Tséfardéa'** (grenouilles), **Kinim** (poux) C'est la première leçon que Dieu a voulu donner à Pharaon et à son peuple. Il existe un Dieu. Il a créé l'univers à partir du néant. Les Égyptiens reconnaissent intellectuellement cet enseignement mais ils refusèrent encore de laisser partir le peuple d'Israël.

Plaie n°4 :

~ LES BÊTES SAUVAGES ~

L'avertissement

L'Éternel dit à Moché: « Ce tyran a endurci son cœur après les trois premières plaies, annonce-lui que la quatrième sera encore plus terrible et que s'il laisse partir mon peuple, il sera épargné. Un homme, qui veut faire du mal à son ennemi, le prend au dépourvu, pour qu'il n'ait aucune marge de manœuvre. Mais l'Éternel, Lui, avertit Pharaon, en espérant qu'il se repente.

Moché obéit aux ordres divins et somma Pharaon de renvoyer le peuple pour éviter qu'il soit frappé par la plaie des bêtes sauvages, des aigles, des vers et des reptiles. Pharaon, le mécréant, endurcit son cœur alors que son corps délicat souffre encore des piqûres des poux et que s'offrent à ses yeux, des milliards de parasites morts. De beau matin, pendant trois semaines, Moché se rend au palais royal et réitère son avertissement que Pharaon rejette ostensiblement. Le dernier jour, Pharaon, las de ces coups de semonce répétés, avance l'heure de sa sortie quotidienne pour se soulager près du fleuve. Mais rien n'échappe à l'Éternel, qui ordonne à Moché de se rendre au bord du Nil plus tôt, afin de l'avertir une dernière fois.

Attention particulière

Au petit matin, Moché et Pharaon se rencontrent près du fleuve. Pharaon est honteux d'être surpris, lui, la « grande divinité ». Moché lui dit : « L'Éternel te demande de laisser partir Son peuple pour qu'il Le serve et si tu n'obtempères pas, Il lâchera les animaux féroces du désert contre toi, tes serviteurs, ton peuple et tes demeures. Dans les trois premières plaies, tu as vu que l'Éternel a créé le monde, à présent, tu vas constater qu'Il surveille de près, Ses créatures, observe leurs actes, récompense le juste pour ses bienfaits et punit le méchant à la mesure de ses méfaits. Toute l'Égypte sera envahie de bêtes féroces et la contrée de Goshen, où réside Son peuple, sera préservée. De plus, même si un Hébreu se trouve en dehors de ce territoire, les bêtes féroces ne lui causeront aucun préjudice. Il ne vous reste plus qu'un jour pour vous sauver dans le pays de Goshen : zone protégée. »

Il y a bien des ours et il y a bien une forêt

Le lendemain, toutes sortes de bêtes féroces et cruelles déferlèrent : des ours, des lions, des tigres, des loups, ainsi que des scorpions, des serpents, des rats et des taupes. Les fameuses grenouilles et les poux refirent leur apparition. Dans l'air, voltigeaient toute sortes d'insectes qui bourdonnaient ou piquaient : des abeilles, des frelons, des moustiques, des puces, des cafards et même des oiseaux de proie.

Cependant, un problème se pose. Comment comprendre que les bêtes sauvages, qui puisent leur courage et leur force dans leur milieu naturel, aient pu agir dans un endroit habité ? L'Éternel a transplanté, en même temps que les bêtes malfaisantes, leur milieu naturel, pour que la plaie soit efficiente et menace réellement les cruels Égyptiens.

Les bêtes arrivèrent en premier lieu au palais de Pharaon, ensuite, aux demeures de ses serviteurs et se répandirent enfin dans tout le pays qu'elles dévastèrent. Cet ordre d'intervention dépasse toute logique. Les bêtes auraient dû venir d'abord dans les champs puis entrer en zones urbaines et pénétrer en dernier dans le palais royal fortifié. Mais l'Éternel a changé le processus naturel pour que les Égyptiens saisissent, de manière concrète, l'attention particulière que Dieu accorde aux méchants.

Assaut frontal

Fermons les yeux un instant et imaginons la scène. Pharaon est assis sur son trône, la couronne sur sa tête, entouré de ses conseillers et de ses serviteurs. Autour du palais, des soldats montent la garde. Quand soudain, des essaims d'abeilles l'entourent, des moustiques, des mouches le piquent ainsi que ses conseillers. Puis l'armée de l'air entre en action : aigles et corbeaux investissent le palais.

Pendant que l'aigle fait tomber sa couronne, la cavalerie entre en rugissant : des lions, des tigres, des renards, des ours, des loups, émettant des cis de guere qui glacent le sang. Pharaon, sur son trône est épouvanté, il comprend que ses gardes ne peuvent pas le protéger. Il n'y a aucun moyen de retraite surtout lorsque les fantassins entrent en action, ce corps d'armée comprend des serpents, des scorpions, des rats et... pour couronner le tout, des grenouilles et des poux.

Les bêtes sauvages parcourent tout le pays. Un Égyptien marche dans la rue lorsque soudain émerge une forêt pleine d'arbres. Il n'en croit pas ses yeux mais n'approfondit pas la question pour autant ! Il ne voit pas d'inconvénient à ce qu'une plantation d'arbres égaie le centre de la ville. Mais il change vite d'avis quans les bêtes féroces : lions, tigres, ours, loups surgissent devant lui. Il prend ses jambes à son cou et file comme une flèche...

Je ferais une différenciation entre mon peuple et le tien

Dans une autre rue, un Hébreu se promène, contraint de travailler comme une nourrice (les Égyptiens ayant permuté les travaux masculins en tâches féminines).

Chargé des cinq enfants de son maître, il sort de la maison Égyptienne, en ayant deux enfants sur ses épaules, deux autres dans ses bras et le plus grand marchant à ses cotés. Ils sont fous de joie en apercevant une nouvelle forêt à proximité. Ils courrent de tout leur soûl, lorsque soudain un lion bondit sur eux.

Leurs cris d'excitation deviennent très vite des hurlements d'effroi, la panique et la peur les paralySENT. Sans grand effort, le lion dévore un des enfants. Le spectacle épouvantable les sort du choc et ils reprennent

leur course, horrifiés. L'Hébreu essaie de sauver les quatre autres, mais dans leur fuite éperdue, ils se retrouvent face à un loup qui réussit à dévorer le deuxième enfant.

L'esclave continue sa course effrénée lorsque soudain surgit un ours. Il détale comme un lapin mais un autre enfant est avalé. Il ne reste plus que deux rescapés et ses forces vont en s'amenuisant. Il sait qu'il ne peut pas courir plus vite que les bêtes féroces, aussi en désespoir de cause, grimpe-t-il à un arbre. Sur ces entrefaites, arrive un tigre qui capture l'enfant, resté en bas. L'esclave se console en pensant qu'il a réussi au moins à en sauver un. Mais son espoir est de courte durée car un aigle apparaît, s'élevant vers les cimes, en portant dans ses serres, le dernier enfant.

Effrayé, l'Hébreu poursuit son chemin, conscient du danger environnant, la forêt est peuplée de bêtes sauvages qui peuvent attenter à sa vie, à tout moment. Il s'attend à une mort terrible et récite plusieurs fois le « Chéma' Israël » ainsi que le « Vidouy » (prière de reconnaissance des fautes). Et voilà qu'à l'horizon, se profile un énorme éléphant. A pas lents et mesurés, il avance vers lui. L'Hébreu ferme les yeux et ressent déjà les dents du pachyderme qui s'enfoncent dans son corps, mais rien ne se produit. Il ouvre les yeux et voit devant lui l'éléphant qui l'observe d'un regard amical, le salue de sa trompe et s'en va. Que se passe-t-il ?

L'Hébreu poursuit sa route et croise d'autres bêtes qui ne lui font aucun mal ! Il se rend compte qu'il bénéficie d'une protection spéciale du Créateur. Courbé sous le poids de l'humiliation, il se redresse progressivement et prend conscience de sa propre valeur. Pendant plusieurs années d'esclavage, il a enduré de nombreuses humiliations, où sa personnalité a été annihilée, faisant de lui un être soumis, méprisé et misérable. En effet, un des buts des dix plaies était d'élever l'esprit des Hébreux afin de les préparer à recevoir la Torah et devenir le peuple élu.

Un grand deuil

A présent, l'Hébreu retourne chez son maître pour lui annoncer la terrible nouvelle. Il relate les circonstances de la mort de chacun de ses enfants et s'en retourne, laissant derrière lui une maison plongée dans un deuil profond.

Éprouvez-vous maintenant les mêmes sentiments que les enfants d'Israël au moment où leur progéniture fut encastrée vivante dans les murs des bâtiments ?

Ils sont encore tout à leur chagrin lorsqu'ils entendent par la fenêtre les cris hystériques de la voisine. Que se passe-t-il ? Près de la chambre des enfants, un cocotier a poussé, un gorille a sauté en plein milieu de la maison, s'est approché du berceau du bébé, l'a empoigné et a disparu... Les cris et les pleurs se sont alors intensifiés.

Les familles des enfants d'Israël n'avaient-ils pas également crié, lorsque vous leur avez arraché leurs tendres nourrissons, pour les jeter dans le fleuve ?

Aucune issue

Les bêtes féroces déambulaient librement dans toute l'Égypte. Leurs cris épouvantables et leurs terribles rugissements glaçaient le sang. Les hurlements des Égyptiens montaient jusqu'au ciel. De nombreuses étendues se transformèrent en forêts d'où sortaient des bêtes sauvages, qui dévastaient tout sur leur passage. Des éléphants piétinaient des gens et les projetaient au loin avec leurs trompes. D'autres n'en firent qu'une bouchée. Affolés les Égyptiens, pris de bougeotte, couraient d'un endroit à l'autre en quête d'un abri. Pour échapper aux bêtes sauvages, ils plongèrent dans des lacs et se retrouvèrent dans la gueule de gigantesques requins. Pour se sauver des bêtes féroces, certains Égyptiens grimpèrent dans des tours élevées mais très vite, ils s'aperçurent de leur erreur car aigles et corbeaux semèrent la mort.

La terreur dans les chambres

Calfeutré dans sa maison, l'Égyptien entend les cris de ses bêtes qui agonisent en provenance de l'étable. Il s'imagine qu'une partie a été

dévorée lorsqu'il perçoit le blement de la brebis, son « dieu vénéré », qui s'élève. Puis un grand silence, qui ne laisse rien présager de bon ... Elle aussi a rendu l'âme ! Mais l'Égyptien se console car il se trouve, lui et sa famille, en toute sécurité, dans leur maison fermée à double tour. Ni l'ingéniosité, ni la clairvoyance, ni les conseils éclairés n'ont de poids face à l'Éternel ! Nul ne peut échapper aux punitions célestes ! Seule la terre de Goshen a été épargnée ! Dieu envoya sur les maisons Égyptiennes une bête nommée « Silonite » aux bras tentaculaires, mesurant plus de cinq à six mètres, qui passent à travers les cheminées des toits, arrivent aux portes intérieures et les ouvrent.

Imaginons une famille assise au grand complet [père, mère, enfants, grand-père, grand-mère et l'arrière grand-mère âgée de 90 ans...], prostrée dans une demeure. Des bêtes féroces assiègent le gîte, leurs cris terrifiants pénètrent jusqu'au cœur de la maison. Les parents essaient de sécuriser les enfants, en les assurant qu'ils sont à l'abri et que rien ne peut leur arriver.

Mais soudain, ils entendent des bruits étranges en provenance du toit. Une longue main, celle de la « Silonite » glisse le long de la cheminée, comme téléguidée, elle arrive à la porte, tire le verrou et voilà la porte ouverte aux quatre vents ! Un lion effrayant se tient à l'entrée, il fonce sans l'ombre d'une hésitation, sur la mère et arrache le bébé des ses bras, le transporte entre ses crocs et quitte les lieux. Tous sont saisis et sous le choc : la mère perd connaissance, les frères sont pris de tremblements, la grand-mère est atterrée. Avant de s'évanouir, l'arrière grand-mère voit déferler devant ses yeux les images du passé. Une fillette, à peine âgée de dix ans, espionne les Hébreux et signale aux autorités les mères, qui ont eu un nouveau-né mâle. Les policiers arrivent alors, prennent avec une cruauté non feinte, les nourrissons des bras de leurs mères et les jettent dans le fleuve ! Les mères hurlaient exactement comme aujourd'hui... Les Égyptiens ressentaient alors un plaisir évident face à la souffrance des enfants d'Israël; à présent, c'est elle, l'arrière grand-mère, qui souffre. Une mesure pour une mesure.

Une semaine de cauchemar

Durant une semaine, les bêtes sauvages détruisirent l'Égypte alors que les enfants d'Israël furent épargnés. Les Égyptiens n'osèrent plus

s'aventurer dans les rues. Certains avaient été dévorés, d'autres se terrèrent dans leurs maisons dans l'espoir qu'elles seraient pour eux une place forte. Ils passèrent des nuits blanches même si les bêtes sauvages ne les attaquaient que le jour. Ils étaient traumatisés par les derniers événements et la peur du lendemain les hantait. Lorsque finalement la fatigue les gagnait et qu'enfin ils parvenaient à fermer les yeux, ils ressentaient soudain une piqûre bien connue, celle des poux et entendaient les coassements des grenouilles. Ce qui les replongeait dans les affres d'antan. Des nuits d'épouvante se succédèrent : un cauchemard qui dura sept nuits et sept jours.

Vers la fin de la plaie, Pharaon déclara: « Je vous libérerai et vous offrirez des sacrifices dans le désert si vous intercédez en ma faveur mais ne vous éloignez pas ! ». Moché pria pour que la plaie disparaisse le lendemain. La plaie disparut mais Pharaon, de nouveau, endurcit son cœur et refusa de renvoyer le peuple d'Israël.

Plaie n°5 :

~ LA PESTE ~

Avertissement

Avant même que les Égyptiens ne se soient remis de la plaie des bêtes féroces, ils durent de suite endurés la douleur de la perte de leurs proches, frappés de toutes sortes de mort surnaturelle. Le même jour où se termine la plaie des bêtes féroces, Moché arriva au palais de Pharaon et l'avertit que l'Éternel les frappera d'une mort violente s'il persiste à ne pas renvoyer le peuple d'Israël. Cette fois-ci, Moché s'exprima durement. Pharaon avait conscience que les paroles de Dieus'accomplissent inévitablement mais malgré tout, il s'obstina, en fermant son cœur à double tour. Moché l'avertit trois semaines durant et s'exclama le dernier jour : « Voici que la main de Dieu touchera dans les champs ton bétail : tes chevaux, tes ânes, tes chameaux. Il répandra une très lourde épidémie de peste sur le gros et menu bétail mais

distinguera cependant entre le bétail d'Israël et celui des Égyptiens. Aucun des animaux appartenant aux enfants d'Israël ne périra ».

Une mort violente

En effet, le lendemain l'Éternel sema une mort violente sur la terre d'Égypte. Cette plaie se caractérisa par la mort subite des animaux. Toutes les bêtes, qui étaient dehors, moururent sans raison apparente. Imaginons quelques scènes : un Égyptien monte sur son cheval et en l'espace d'une seconde, s'affaisse, il chute et s'écrase à terre. Un paysan est blessé par la chute mortelle de son bœuf; de la même façon, l'ânier meurt écrasé par son âne; un enfant est terrassé par son mouton mort. L'Égyptien, qui est assis chez lui, entend subitement un grand tapage dans sa cour; il se lève précipitamment et regarde par la fenêtre. Toutes ses bêtes domestiques sont mortes. Il calcule les dégâts financiers énormes que cela représente ! Il scrute du regard la rue et se rend compte que sur le sol, gisent de nombreuses bêtes inanimées. Plus aucune bête n'est vivante. Perplexe, il se demande l'origine de cette mort violente.

C'est là qu'il se remémore l'avertissement de Moché : « **Vous avez volé du gros et du menu bétail aux Hébreux ? Vos bêtes, vous seront enlevées** ».

L'Égyptien se préoccupe de savoir comment il va labourer son champ. Il n'y a pas si longtemps, il utilisait son esclave Hébreu pour tirer sa charrue. Puis, il se servit à nouveau de ses bêtes et maintenant après la mort de ces dernières, il se demande qui va supporter le joug de la charrue à leur place ?

« **Vous avez eu pitié pour vos bêtes et vous avez attelé les Hébreux ? A présent, vos bêtes sont mortes, qui va donc tirer la charrue ?** »

Au début de la plaie, toutes les bêtes, qui étaient dehors, furent tuées sur le coup. Durant les sept jours qui suivirent, toute bête que le maître faisait sortir dehors ou qui s'échappait seule, de la surveillance de son maître, mourait.

Aucune des bêtes appartenant aux enfants d'Israël ne mourut

Qu'elle fût aux côtés de la bête d'un Égyptien, malade ou mourante, la bête d'un Hébreu demeurait en vie. Si un Égyptien et un Hébreu

s'étaient associés, la bête ne mourait pas non plus. Si la bête d'un Égyptien était louée à un Hébreu et que celui-ci en tirait profit, elle était aussi épargnée.

Endurcissement du cœur de Pharaon

Témoin de ce désastre, Pharaon, malgré tout, endurcit son cœur. Il allégea le joug des enfants d'Israël mais ne les libéra pas pour autant. L'Éternel dit : « Mécréant ! Crois-tu qu'il M'est impossible de te faire disparaître ? Si J'avais envoyé sur toi et sur ton peuple, la plaie de la mort violente, tu aurais été anéanti. Je ne l'ai pas fait pour te montrer Ma grande force et pour que tu divulges Ma force ».

Lorsque l'Éternel vit que Pharaon ne changeait pas, malgré les cinq premières plaies, Il décréta que même si Pharaon décidait de se repentir, Il lui endurcirait le cœur, afin de lui faire payer intégralement sa peine.

Plaie n°6 :

~ LES ULCÈRES ~

Le petit réceptacle qui contient le grand

Après la plaie de la mort violente, les Égyptiens jouirent de trois semaines de répit, durant lesquelles Moché et Aharon ne les menacèrent pas d'une nouvelle plaie. Un jour, Moché et Aharon entrèrent dans la cour de Pharaon sans autorisation préalable. En se présentant à Pharaon, Aharon prit la cendre de ses mains et la donna à Moché, qui réceptionna le tout dans une main. Il la compressa puis la lança vers le haut.

Elle atteignit le siège céleste où elle s'échauffa et redescendit pour se répandre sur toute la terre d'Égypte, causant des ulcères purulents, sur les hommes et les animaux.

D.ieu accomplit alors des prodiges incomparables

Tout d'abord, la main de Moché put contenir l'équivalent de quatre poignées de cendre et en serrant sa main, cette quantité fut réduite de moitié. C'est là toute la grandeur de D.ieu ! Un homme peut naturellement transvaser un récipient plein dans un récipient vide mais en aucun cas, il n'arrivera à mettre le contenu d'un récipient dans un autre déjà plein. Alors que D.ieu fit en sorte qu'un petit récipient puisse contenir plusieurs fois son propre volume.

De plus, si quelqu'un projette une flèche vers le haut, la distance qu'elle parcourt, ne peut dépasser cent coudées. Pourtant, Moché lança de la cendre, matière légère, sans nulle consistance et elle parvint jusqu'au siège céleste.

Pour finir, cette petite quantité de cendre s'éparpilla sur tout l'Égypte (1600 km sur 1600 km). Et ce n'est qu'avec une seule sorte de poussière que l'Égypte eut à subir 24 types d'ulcères.

De la plante des pieds jusqu'à la tête !

L'Éternel frappa les Égyptiens de 24 sortes d'ulcères. Chaque sorte de gale était soignée différemment et les Égyptiens, souffrant de plusieurs genres d'ulcères, ne purent donc pas guérir. Le remède de l'un aggravait l'autre.

Voilà comment la plaie se déroula : une cendre chaude descendit du ciel et nul ne put en réchapper, même en restant chez soi. Elle pénétra les vêtements. Toutes les parties du corps se trouvèrent recouvertes de cloques, de la plante des pieds jusqu'à la tête. La chair suppura au point de s'infecter et de pourrir. Mais la cendre n'atteignit que les Égyptiens.

Aucune particule ne descendit sur l'Hébreu, même s'il se trouvait juste à coté d'un Égyptien! Une mesure pour une mesure.

Vous avez asservi et opprimez Israël sous le soleil brûlant et leur chair se desséchait, votre corps également va brûler par le feu des ulcères.

L'Égyptien ne trouva pas de repos. Comment se tenir debout alors que sous la plante des pieds, des cloques douloureuses suppuraient ? Il essaya de lever les pieds, une fois le droit, une fois le gauche, en alternance. Mais fatigué de cette danse étrange, il tenta de s'asseoir, ce qui était encore plus insupportable.

S'allonger sur les boutons purulents, fut hors de question, leur état n'aurait qu'empirer. C'est ainsi que, pendant une semaine, l'Égyptien s'asseya et se leva, se releva et se rasseyea, sans parvenir à trouver de position confortable.

Vous aussi, avez obligé Israël à continuer à travailler lorsque la paille et les ronces piquaient leurs mains et leurs pieds.

Lorsqu'un Égyptien perdait l'équilibre pendant cette « danse » maléfique, il tombait et inutile de préciser la douleur de cette chute. Il se redressait promptement, car rester allongé sur de telles plaies était intolérable. Mais en se redressant, il posait ses mains à terre et s'appuyait pour se relever.

De même, si deux Égyptiens se heurtaient, ils s'infligeaient une douleur supplémentaire et leurs cris montaient jusqu'au ciel. Ils blasphémèrent et insultèrent, mirent tout sur le compte de leur malchance, à la manière des non-juifs. Dans d'autres circonstances, ils se seraient battus à coups de poings, mais les blessures de la gale les empêchèrent de plier leurs doigts. Même un simple coup constituait un véritable supplice.

Leur corps fut recouvert de toutes sortes de gales. Certains boutons les démangèrent, d'autres les firent souffrir, d'autres encore, les brûlèrent. Les Égyptiens ne purent se gratter avec leurs mains blessées et endolories. Et se frotter sur les murs ou sur les coins des armoires fut impossible, car cela ne faisait qu'accentuer le mal. Les Égyptiens firent donc des mouvements étranges pour essayer de se gratter, tout en évitant les plaies ouvertes.

Ils pleurèrent amèrement, mais les larmes salées qui coulèrent, les brûlèrent et les forcèrent à sauter sur place. Ils furent obligés de geindre silencieusement, dans leur cœur, de serrer leurs lèvres et d'étouffer leurs larmes, dans un effort surhumain.

Les femmes juives, elles aussi, devaient serrer leurs lèvres pour ne pas crier au moment de l'accouchement afin que l'on ne découvre pas leurs bébés.

Les parents virent la détresse de leurs enfants mais ils ne s'approchèrent pas d'eux. Quant aux enfants, ils se collèrent à leurs parents pour qu'ils les aident à panser leurs plaies. Mais contraints à ne rien faire; non seulement ils ne s'occupèrent pas de leurs enfants, mais en plus, ils leur défendirent de les toucher car leur douleur était intenable.

Vous non plus, vous n'avez pas laissé les garçons et les filles, blessés par les ronces, soigner leurs plaies.

Lorsque la nuit arriva, les Égyptiens furent fatigués et meurtris.

Ainsi se sentaient les enfants d'Israël après une journée de labeur éreintante et à la suite des coups cruels qu'ils recevaient! Ils souffrissent de la sorte, durant de longues années.

Une semaine entière, les Égyptiens souffrissent de démangeaisons et furent accablés par la faim. Avec leurs mains blessées, ils ne parvinrent pas à toucher la nourriture. Ils souffrissent également d'un manque de sommeil, car s'allonger sur un lit aurait comprimé une grande partie de leur corps blessé. Lorsqu'un homme a mal et n'a pas de solution, il se sent frustré. Lorsqu'il a faim, il est nerveux et irascible. Lorsqu'il est fatigué, il sort de ses gongs. Dans le cas des Égyptiens, tout s'est conjugué pour engendrer une semaine entière de folie.

Les bêtes non plus, n'ont pas échappé à la plaie. La gale a frappé les ânes, les chevaux, les chameaux le gros et le menu bétail, les chiens et les chats. Ils gémissaient et tressautaient de douleur, à peine touchaient-ils à la nourriture. Au contraire, les animaux appartenant à Israël continuaient à mâcher leur nourriture tranquillement, se vautrant avec plaisir sur l'herbe à la fin de leur repas. Cette distinction s'opérait naturellement même si les bêtes des Égyptiens et des Hébreux se côtoyaient.

Sanctification du nom divin

Les devins Égyptiens voulurent reproduire cette plaie par le biais de la sorcellerie. Mais ils s'en abstinrent, honteux du fait qu'ils furent, eux-

aussi, couverts de gale, dans l'impossibilité de soulager leur état. Pour cette raison, ils ne se présentèrent pas devant le roi ni devant Moché. Ils restèrent cloîtrés chez eux. Malgré cela, Pharaon ne renvoya pas les enfants d'Israël car l'Éternel avait déjà commencé à lui endurcir le cœur, afin de multiplier les miracles et les prodiges en Égypte.

Cette plaie clôture la deuxième série des dix plaies : « **A'DA.CH** » (A'rov, les bêtes féroces ; Dever, la peste ; CHé'hine, les ulcères) par lesquelles l'Éternel enseigna à l'humanité qu'il est non seulement le Créateur du monde mais aussi qu'il observe, avec une attention toute particulière, chacune de ses créatures, comme il est dit : « Je suis l'Éternel, au milieu de la terre. »

Plaie n°7 :

~ LA GRÊLE ~

Je leur laisserai un endroit où se réfugier

Juste après la plaie des ulcères, avant même que les blessures des Égyptiens ne se soient cicatrisées, Moché apparut devant Pharaon et l'avertit que s'il ne renvoyait pas les enfants d'Israël, il serait frappé de la grêle, une grêle jamais vue auparavant ! Pharaon, dont le cœur a déjà été endurci par l'Éternel, refusa d'écouter.

Cet avertissement fut réitéré durant trois semaines. Le dernier jour, Pharaon, las des avertissements, projeta de se rendre au fleuve par un autre chemin pour éviter Moché. Mais avant même de quitter le palais, il fut surpris de voir Moché qui l'avait devancé.

Moché lui dit : « Si tu refuses encore de renvoyer les enfants d'Israël, sache que demain exactement à la même heure, lorsque le soleil atteindra le signe que j'ai tracé sur le mur, l'Éternel fera pleuvoir sur l'Égypte une grêle unique dans l'histoire ». Et, Moché ajouta : « Celui qui veut être sauvé, qu'il entre dans sa maison et qu'il mette ses bêtes à l'abri. Tout ce qui restera en dehors sera détruit et périra par la grêle ».

Que soit béni le nom de D.ieu tant Sa compassion est grande! Ses agissements ne relèvent pas de l'humain. Un homme, qui cherche à nuire à son prochain, agit pour que son prochain ne l'apprenne pas et prie pour que son plan réussisse.

Mais D.ieu ne se comporte pas ainsi; Il avertit et même conseille comment être épargné.

Grêle et tisons de feu

Le lendemain, exactement à l'heure prévue, Moché étendit le bâton divin vers le ciel. Les éclairs fulgurèrent, le tonnerre gronda et la terre trembla. Les grêlons s'abattirent avec force sur la terre. Jusqu'à présent, les Égyptiens ne connaissaient pas la pluie et voilà que de la grêle, tombait sur leurs têtes.

Cette grêle fut inhabituelle. C'étaient d'énormes grêlons composés de feu et de glace. Le phénomène était inconcevable, antinomique. Eau et feu dans un même mélange. Le plus surprenant était que le feu ne consumait pas la glace et que la glace n'éteignait pas le feu. Toutes les lois de la nature étaient complètement permutées ! Le feu brûlait, bien qu'enfermé dans de la glace.

Imaginons-nous un instant le scénario : les Égyptiens aperçoivent, dans le ciel, des éclairs foudroyants. A cette vue, ils sont terrorisés. Puis, un bruit fracassant les surprend; c'est un tonnerre assourdissant ! Ils n'ont jamais entendu de leur vie un bruit aussi effrayant. Leur cœur fond de peur, sous l'emprise de la panique. Avant même de retrouver leurs esprits, des éclairs supplémentaires sillonnent le ciel, le tonnerre gronde à nouveau et la terre tremble sous leurs pieds et voilà qu'arrive la grêle. Qu'a pensé l'Égyptien à cet instant précis ?

Peut-être le monde retourne-t-il au néant, le ciel et la terre vont-ils bientôt s'effondrer ? Chacun réagissait à sa façon : l'un rampait sous le lit, l'autre se repliait sur lui-même, tremblant de tous ses membres, se calfeutrant au coin d'une pièce. Certains fermaient leurs paupières et bouchaient leurs oreilles avec la force du désespoir; leurs langues se collaient au palais tellement la crainte et l'horreur étaient intolérables.

D'autres se mirent à pousser des cris terribles, leurs cheveux se dressèrent d'épouvante ou même blanchirent en l'espace d'une seconde; sous le coup de cette peur de mourir qui envahissait le cœur de chacun. Plongés dans un effroi incontrôlable, ils attendaient la fin du monde.

N'avez-vous pas tout essayé pour effrayer les enfants d'Israël par vos cris, vos blasphèmes et vos insultes ? A présent, c'est à votre tour de trembler de tous vos membres, en écoutant tous ces bruits.

Maison occupée par les animaux

Les bêtes, mises à l'abri pour être sauvées, étaient effrayées du tumulte; elles gémissaient de frayeur, s'agitaient et se déchaînaient dans la maison de leur maître Égyptien. Il était invivable de rester avec ces bêtes en furie, sous le même toit d'autant plus qu'une forte odeur d'étable se répandait. Les Égyptiens, las de vivre ainsi en compagnie d'animaux, préférèrent les envoyer mourir au dehors, par la grêle.

Vous avez obligé les enfants d'Israël à vivre de longs mois, confinés avec des bêtes ! Et bien, jouissez à votre tour de ce plaisir.

Certains Égyptiens s'évertuèrent à garder les bêtes chez eux. Ils plâtrèrent leur étable de mortier et y firent entrer leurs esclaves et leur bétail. Mais il est impossible d'être plus ingénieux que Dieu. L'Éternel avait ordonné de rentrer les bêtes dans les maisons; toute ruse fut superflue.

Le feu retenu dans la grêle, cherchait à se libérer et au moment où la chaleur atteignait son paroxysme, une détonation se faisait entendre et le feu jaillissait comme un boulet de canon d'une extrême puissance. Les clôtures en bois éclataient en mille morceaux et tous périssaient, les hommes comme les bêtes, exactement comme l'avait prédit l'Éternel par le biais de Moché, son serviteur.

Et pendant tout ce tumulte, ni les enfants d'Israël, ni leurs troupeaux ne connurent de dommages. Toutefois, ils entendirent le grondement du tonnerre qui, selon le talmud, a pour effet de purifier le cœur de l'homme de ses mauvaises pensées, ce qui était nécessaire pour les enfants d'Israël, en ces temps-là.

Destruction de la flore

Toute la flore fut sérieusement endommagée. La grêle, qui s'écrasait avec force sur le sol, brisa tous les arbres et les produits de la terre et les détruisit jusqu'à la racine. Par la suite, le feu brûlait tout sur son passage. Seules les jeunes pousses, comme le blé et l'épeautre, furent épargnées.

Dieu sévit l'Égypte en leur laissant la possibilité de survivre et pour continuer à accomplir Ses prodiges sur la terre d'Égypte.

La grêle s'interrompt

Après sept jours de grêle, Pharaon, devant la puissance de cette plaie, se soumit.

Il envoya chercher Moché et Aharon et leur fit savoir : « J'ai fauté cette fois-ci. Dieu est Juste. Mon peuple et moi sommes des mécréants ».

Il leur demanda : « Priez l'Éternel afin qu'Il enlève la plaie, sans tarder et je renverrai les enfants d'Israël ».

Moché lui répondit : « Tu as parlé ainsi lors des précédentes plaies mais tu n'as pas accompli ta promesse ».

Pharaon lui répliqua : « J'ai fauté cette fois, j'ai fauté contre l'Éternel votre Dieu, j'ai fauté contre vous. Maintenant, je vous laisse partir ».

Moché lui dit : « Je sais déjà que tu ne tiendras pas ta parole, malgré cela, je vais prier, en dehors de la ville pour que la grêle cesse, afin que tu saches qu'il n'y a pas comme l'Éternel, sur toute la terre ».

Moché sortit du palais de Pharaon et jouit du miracle « du raccourcissement du trajet ». Il arriva en un instant, hors de la ville. Moché adressa une prière à Dieu et immédiatement la grêle cessa. Même les grêlons, qui étaient en train de tomber, restèrent suspendus dans l'air pendant quarante et un ans et tombèrent finalement à l'époque de Yéhochoua'.

Pharaon vit que la pluie, la grêle et le tonnerre avaient cessé. Il persista dans ses mauvaises voies et endurcit son cœur, lui, ainsi que ses serviteurs.

Pharaon s'obstina dans son refus mais encore sous l'effet de la plaie, il changea d'attitude vis à vis des enfants d'Israël. Il les dispensa dorénavant de tous les travaux. Il n'avait rien à gagner à garder encore les enfants d'Israël dans son pays. Il refusait de se soumettre et de s'humilier devant l'Éternel.

Plaie n°8 :

~ LES SAUTERELLES ~

C'est avec nos jeunes enfants et avec nos vieillards que nous partirons

Au lendemain de la plaie de la grêle, alors que des monticules de glace recouvriraient la terre et que la fumée s'évaporait des arbres et des étables, Moché et Aharon pénétrèrent de nouveau dans le palais de Pharaon. Ils l'avertirent que s'il ne renvoyait pas les enfants d'Israël, il serait frappé de la plaie des sauterelles.

Durant trois semaines, Moché réitera l'avertissement et le dernier jour, il dit à Pharaon : « Ainsi parle l'Éternel, le Dieu des Hébreux, jusqu'à quand refuseras-tu de te soumettre à Ma volonté ? Renvoie Mon peuple pour qu'il Me serve ! Si tu refuses de le renvoyer, J'amènerai demain les sauterelles sur ton territoire et elles cacheront la surface de la terre. »

Cette fois-ci, les serviteurs de Pharaon prirent peur face à ces avertissements. En voyant la façon dont ils se regardaient les uns les autres, Moché comprit qu'ils croyaient en ses paroles. Il se retira un instant pour leur donner l'occasion de discuter entre eux et de se repentir.

Les serviteurs de Pharaon s'adressèrent à leur roi : « Jusqu'à quand cet homme représentera-t-il une menace pour nous ? Libère les enfants d'Israël et qu'ils servent leur Dieu ! Ne te rends-tu pas compte que l'Égypte est perdue ? »

Pharaon les écouta et demanda de rappeler Moché et Aharon.

Il leur dit : « Vous avez l'autorisation d'aller adorer votre Dieu. Qui sont ceux qui doivent partir ? »

Moché lui répondit : « Nous irons avec nos jeunes et nos vieux, avec nos fils et nos filles, avec notre gros et petit bétail, car c'est la fête de Dieu ».

Le cœur de Pharaon s'endurcit; il répliqua: « Les jeunes gens et les vieillards égorgent des sacrifices, mais pourquoi avez-vous besoin des enfants ? J'en conclus, que vous avez l'intention de vous sauver ! A présent, partez vite de là; je ne veux pas prêter oreille à vos demandes ».

Pharaon ne comprit pas que la famille juive toute entière prend part au service divin, alors que dans d'autres religions, seuls, les prêtres servent leur divinité et représentent le peuple tout entier.

Une légion de sauterelles

Lorsque Moché sortit de chez Pharaon, il étendit le bâton divin en direction du ciel. Dieu fit souffler un puissant vent d'est, pendant toute la journée et toute la nuit. Au matin, il amena des essaims de sauterelles extraordinaires, qui n'avaient pas leur pareil au monde. Elles étaient si nombreuses qu'elles assombrissaient le ciel, couvraient la surface de la terre. Sept sortes de sauterelles envahirent l'Égypte.

Voilà ce qui se passa : l'Égyptien, marchant normalement dans la rue; s'aperçoit qu'un vent d'est souffle mais il n'en connaît pas l'origine. A la vue d'un grand nuage obscur montant de l'est; l'Égyptien pense que ce doit être le vent qui l'a emporté. Il ne tombe de ce nuage ni pluie ni grêle et il ne se disperse pas.

Soudain le paysage s'obscurcit. Pourquoi le soleil se couche-t-il au milieu de la journée s'interroge t-il ? Très vite, il saisit son erreur. Le nuage, en fait, est une nuée de sauterelles. Ce sont des milliards d'insectes, qui cachent la face du soleil. Le malheureux Égyptien prend les jambes à son cou, pour se mettre à l'abri. Pendant qu'il se presse, l'essaim de sauterelles atterrit sur un arbre et commence à tout dévorer méthodiquement. L'Égyptien, perdu au milieu des insectes, comprend qu'il ne s'agit pas d'un vol habituel de sauterelles.

Elles se mettent à grignoter ses vêtements et à le mordre ! Il voudrait arriver chez lui aussi vite que possible mais la marche lui devient très pénible. Il doit se frayer un chemin au milieu de cette grande armée et sur sa route il est attaqué et piqué, de toutes parts. Il se demande s'il pourra arriver chez lui indemne.

Liquidation du stock

Les Égyptiens, qui se trouvent chez eux, voient par la fenêtre, un nuage de sauterelles recouvrir la terre et se mettre à dévorer sans tarder ce que la grêle a épargné dans leurs champs. C'est une véritable catastrophe ! Tous les épis de blé et d'épeautre furent engloutis ! Que pourront-ils manger à présent ?

Ils se lamentent des ravages occasionnés par les sauterelles. Toutefois, ils se consolent en pensant aux réserves de nourriture, entreposées dans leurs maisons. En fait, leur joie est de courte durée. Après avoir consommé les restes des produits agricoles des champs, les branches et les troncs d'arbres, les sauterelles s'infiltrent dans les dépôts et dévorent la nourriture précieusement emmagasinée.

Puis elles s'introduisent dans les appartements, à la différence des sauterelles habituelles qui ne mangent que ce qui est à l'extérieur. Elles pénètrent au fond des chambres et gagnent chaque recoin. Elles mangent et s'attaquent aux vêtements, aux produits de beauté et aux riches ornements des Égyptiens ! Elles osent même sauter au visage des Égyptiens et leur arrachent les yeux avec leurs griffes. Des sauterelles véritablement insolentes et insatiables.

Une rude semaine !

Ce fut une semaine éprouvante pour l'Égypte. Les restes de nourriture ont été grignotés par les sauterelles. Plus de boisson ! La quantité astronomique de sauterelles a bouché toutes les sources. L'air est vicié par la puanteur qui se dégage; le bourdonnement est assourdissant. Le bruit incessant des sauterelles ne permet pas de se reposer et joue terriblement sur les nerfs.

Une lueur d'espoir germe dans leur esprit. Les Égyptiens pensèrent que les sauterelles pouvaient être consommées et ils se dirent : « Nous allons les ramasser et les disposer dans chaque récipient, les saler et les manger ». Durant toute la semaine, tout un chacun se mit à ramasser des jarres et à préparer de la nourriture en profusion, en prévision des mois à venir.

Mais ce n'était pas dans les desseins de Dieu : « Mécréants, vous êtes contents de la plaie que Je vous ai envoyée ? Vous ne profiterez pas de ces sauterelles. Elles s'envoleront avec le vent, dès la fin de la plaie ».

Il ne resta plus une seule sauterelle

Pharaon, qui avait expulsé de son palais Moché et Aharon, quelques jours auparavant, les supplia de revenir. Il reconnut sa faute et leur demanda : « Priez Dieu pour qu'Il m'épargne de cette mort ! » Au lieu d'implorer pour tout son peuple, il demanda à être sauvé, lui seul. Moché sortit du palais de Pharaon et adressa une prière à Dieu. L'Éternel fit alors souffler un vent très fort de la mer et en un instant, il emporta toutes les sauterelles. « Et il ne demeura plus une seule sauterelle sur tout le territoire de l'Égypte ». Même les sauterelles mises en conserve dans les jarres des Égyptiens, s'envolèrent. Que leur déception fut grande ! Tous les efforts d'une semaine furent réduits à néant.

Vous aussi, vous avez occasioné des déceptions aux enfants d'Israël en les obligeant à construire sur la terre humide, en rendant leur labeur vain !

Plaie n°9 :

~ LES TÉNÈBRES ~

Obscurité totale

Après les sauterelles, la situation des Égyptiens était précaire. Les sauterelles avaient liquidé tout ce qui avait subsisté après la grêle; l'agriculture était gelée et les gens craignaient famine. De plus, les sauterelles avaient laissé, dans leur sillage, une pollution qui infectait l'air et provoquait de nombreuses maladies. Pendant trois semaines, les Égyptiens cherchèrent désespérément de la nourriture. La pénurie était telle qu'ils durent acheter des vivres d'autres pays. Moché n'apparut pas pendant cette période dans le palais de Pharaon pour de nouvelles « menaces ».

De ce point de vue, ils jouirent d'un peu de quiétude. Mais ils ne se doutèrent à aucun moment qu'ils couraient tout droit vers une plaie terrifiante, où la souffrance psychique dépasserait de loin la souffrance physique.

Et voilà qu'un beau matin, alors que le soleil brillait de mille feux, les ténèbres enveloppèrent d'un coup, toute l'Égypte. C'était une obscurité épaisse, ne découlant pas seulement d'un manque de lumière, mais que l'on pouvait palper. Ils avaient beau allumer des torches et des bougies, l'obscurité persistait et ils ne pouvaient rien voir, malgré leurs yeux ouverts. Ils ne pouvaient même pas distinguer la main portée à leurs yeux. Des pensées ahurissantes parcouraient l'esprit des Égyptiens : « Peut-être sommes-nous devenus aveugles ? »

Une terreur de mort

Le choc passé, des cris s'élevèrent de toutes parts. Les enfants apeurés cherchèrent désespérément leur mère. Les parents, qui se promenaient avec leurs enfants, furent pris de panique en se demandant comment ils les retrouveraient et regagneraient leur logis. D'autres, reprenant leurs esprits, décidèrent de rentrer chez eux. Ils tâtèrent le terrain dans

les ténèbres et se heurtèrent à d'autres personnes ! Ils butèrent sur des arbres et des poussettes, se cognèrent et tombèrent les uns sur les autres.

En se relevant, ils prenaient conscience qu'ils avaient perdu toute notion d'orientation. Nul ne pouvait indiquer la route. D'ailleurs, il aurait été impossible d'entendre une quelconque réponse. Tous furent troublés et furieux, s'invectivant l'un l'autre, allant même jusqu'à se frapper.

La situation de ceux qui étaient chez eux, ne fut guère meilleure. Eux aussi étaient dans l'incapacité de voir. Ils ne savaient pas comment ils parviendraient à bouger, à préparer à manger, à trouver à boire. Les cris de peur et l'hystérie montèrent jusqu'au ciel. Les membres de la famille qui se cherchaient, se heurtaient à toutes sortes d'objets, faisant des faux pas, tombant et se blessant sur des débris d'objets brisés. Mais ils ne pouvaient même pas voir la blessure et s'en occuper. Les gémissements de peur s'entremêlaient aux cris de douleur. Le trouble était à son paroxysme.

Déboussolés, ils se demandaient « *Que se passe-t-il ? Quelle heure est-il ? Quand ce cauchemar prendra-t-il fin ?* »

Et pour Israël, il y avait de la lumière à chaque endroit où ils se trouvaient

Pour les enfants d'Israël, une lumière éblouissante les illuminait nuit et jour. Elle les accompagnait même lorsqu'ils pénétraient dans la maison des Égyptiens, plongée dans les ténèbres. Manifestation étonante de deux entités antinomiques : lumière et obscurité prouvant que c'est Dieu qui les a créées. Il décide la lumière éclatante pour l'un et l'obscurité totale pour l'autre, même s'ils se trouvent au même endroit et au même moment.

Vous avez obligé Israël à vous éclairer la route aux moyens de torches. Voyez à présent comme Israël jouit d'une lumière spéciale, qui les précède alors que vous, vous baignez dans les ténèbres.

« **Et Je purifierai les enfants d'Israël** »

Toutefois, les enfants d'Israël furent frappés pendant cette plaie effroyable. 80% des Hébreux n'étaient pas dignes de sortir d'Égypte et de recevoir la Torah. C'étaient des mécréants qui ne désiraient pas quitter l'Égypte. Ils avaient assisté aux huit terribles premières plaies où l'Éternel montra sa force prodigieuse. Ils refusaient, malgré tout, de se soumettre à D.ieu. L'Éternel voulut les faire disparaître pour que le peuple d'Israël soit purifié.

Mais D.ieu évita de les frapper publiquement pour que les Égyptiens n'aient pas la possibilité de dire : « Nous sommes éprouvés, mais les juifs aussi le sont. Il n'y a donc pas de punition dirigée spécialement contre nous ».

Pendant les trois premiers jours de la plaie des ténèbres, D.ieu profita d'anéantir 80% des enfants d'Israël (certains disent 98% et d'autres 99%). Les pleurs des enfants d'Israël furent étouffés par le tumulte qui régnait alors en Égypte, de telle manière que ce deuil passa inaperçu. Même après la plaie, les Égyptiens ne se rendirent pas compte de la mort des enfants d'Israël tant ils étaient traumatisés par les événements qui se succédaient, sans répit.

Impossible de bouger

Pendant trois jours, les Égyptiens, troublés et saisis de crainte, tâtèrent le terrain dans une obscurité effroyable. Affamés, assoiffés, fatigués, ils se sentaient complètement perdus et chaque instant semblait être une éternité. Mais la plaie continuait, les ténèbres s'épaissaient en une masse compacte, au point d'immobiliser tout un chacun. Ils demeurèrent figés 72 heures d'affilée : celui qui était debout ne pouvait pas s'asseoir, celui qui était assis ne pouvait se relever; celui qui était couché, ne pouvait se lever; celui qui rampait ne parvenait pas à se redresser; celui qui tendait la main ou le pied ne pouvait pas les ramener à lui.

Leur bouche était scellée, ils ne pouvaient crier au secours. Ce fut une période de trois jours d'obscurité absolue où chacun se trouvait complètement seul, sans possibilité de communiquer, de s'informer, isolé dans un silence hallucinant et cela pendant de longues heures.

N'avez-vous pas, vous aussi, tenu les enfants d'Israël dans un isolement complet, en les envoyant faire paître les troupeaux dans des déserts incultes ?

Qu'a dû penser l'Égyptien pendant ces trois jours ? Il ne voyait rien, ne pouvait ni parler ni bouger ! Seule une question existentielle trottait dans sa tête : « Suis-je encore vivant ? ».

N'est-ce pas la même question que les jeunes Hébreux se posèrent lorsqu'ils furent enterrés vivants dans les murs ?

Les fouilleurs inconnus

Dans ce grand silence, les pas d'un homme se font entendre, un homme sûr de lui, qui marche et voit normalement. L'Égyptien se demande : « Si je perçois des bruits, c'est donc que je suis encore vivant ! Mais qui ose pénétrer chez moi sans permission ? ». Les pas continuent d'évoluer vers les armoires, puis s'arrêtent. C'est alors que l'Égyptien comprend qu'on explore sa demeure.

Il pense alors : « Un voleur profite de mon incapacité d'agir et a décidé d'envahir ma maison, de s'emparer de mes biens ». Mais il ne peut rien faire. Les tiroirs s'ouvrent et se ferment, les portes des placards grincent ... Les tiroirs des armoires ont-ils étaient vidés ? Puis les pas s'éloignent de la maison. En dehors de la souffrance physique, l'Égyptien se sent accablé par une terrible souffrance morale. Son ego a été complètement rabaissé. On lui a enlevé toute humanité.

N'avez-vous pas annihilé la personnalité des enfants d'Israël, lorsque vous les avez assignés à des besognes, contre leur gré ?

Mais qui étaient ces fouilleurs inconnus ?

Il s'agissait des enfants d'Israël, qui tournaient, sans vergogne, dans les maisons des Égyptiens. Ainsi découvrirent-ils leurs trésors : argent, or, bijoux et toutes sortes d'objets précieux. Rien ne fut dérobé ! Mais après la dixième plaie, avant de sortir d'Égypte, ils savaient exactement quoi leur demander. Et lorsque les Égyptiens s'esquiaient en leur disant qu'ils ne possédaient pas ces trésors, les Hébreux leur indiquaient exactement l'emplacement de ces derniers.

Ils ajoutaient : « Nous aurions pû le prendre pendant la plaie des ténèbres mais nous nous en sommes abstenus ». Ils trouvèrent grâce aux yeux des Égyptiens, qui leur donnèrent ce qu'ils désiraient.

Il mit une fin à l'obscurité

Après trois jours de ce cauchemard, une grande lumière jaillit. Les Égyptiens se frottèrent les yeux et mirent un long moment pour s'habituer à cette clarté aveuglante. Ils avaient du mal à se mouvoir, après ces jours d'immobilité ! Pharaon convoqua Moché et lui dit : « Que les Hébreux aillent servir D.ieu ! »

Cette fois-ci, Pharaon fit appeler Moché lui-même, après que la plaie se soit terminée. Jusqu'à présent, il acceptait de renvoyer les enfants d'Israël seulement au moment où il souffrait de la plaie. Après la plaie, il endurcissait son cœur ! C'est donc que la plaie des ténèbres était une plaie terriblement dure et qu'elle laissa sur lui, une empreinte indélébile.

Pas de chantage avec l'Éternel

Même à ce stade, Pharaon, se permit d'imposer des conditions à Moché pour libérer les enfants d'Israël. Il exigea que chacun se munisse uniquement d'un agneau ou d'un bœuf et que le reste du gros et du menu bétail reste en Égypte ! Moché refusa et s'exclama : « Nous prendrons la totalité de notre troupeau car nous ne savons pas de combien d'animaux nous aurons besoin. Il est probable que D.ieu nous ordonnera d'offrir 210 sacrifices proportionnellement aux années de servitude. De plus, c'est vous, qui allez nous procurer les animaux ».

A ces paroles, Pharaon changea radicalement d'avis, explosa de colère et menaça Moché : « Jusqu'à quand vas-tu pénétrer dans mon palais ? Va-t'en d'ici et prends garde à ne plus reparaître devant moi, car le jour où tu reverras mon visage, tu mourras ! »

Moché lui répondit : « Tu as bien parlé, je ne reviendrai effectivement plus ici; c'est toi qui te déplaceras avec tous tes ministres. Vous vous prosternerez devant moi et me supplierez de partir ».

Mais avant de quitter le palais, Dieu apparut à Moché et lui ordonna d'avertir Pharaon de l'imminence de la dernière plaie. Il s'exclama : « Ainsi a parlé l'Éternel : « Aux alentours de minuit, Je sortirai dans le pays d'Égypte. Je frapperai tous les premiers-nés Égyptiens, depuis le prince héritier de Pharaon, destiné à être le successeur du trône, jusqu'à l'aîné de la servante. Jamais dans l'histoire, on a entendu ou entendra des pleurs et une clamour aussi intenses ».

Avant de sortir, Moché lui administra une gifle cinglante. Pourtant, Pharaon ne réagit pas, ni devant la menace d'une plaie supplémentaire, ni face à ce crime de lèse-majesté. C'est là encore un miracle de Dieu.

Plaie n°10 :

~ LA MORT DES PREMIERS NÉS ~

Le sacrifice de Pâques

Les enfants d'Israël devaient sortir d'Égypte après la dixième plaie : la mort des premiers-nés. Dieu allait réaliser la promesse faite à Avraham de libérer ses descendants de l'esclavage. Mais, les enfants d'Israël étaient à un tel degré d'assimilation, qu'ils ne méritaient pas d'être sauvés ! Aussi, l'Éternel les gratifia-t-Il de deux commandements : celui du sacrifice de Pâques et celui de la circoncision.

L'agneau fut choisi pour le sacrifice pascal. Les Égyptiens l'idolâtraient, ils n'égorgaient, ni ne mangeaient sa viande. Quant aux enfants d'Israël, installés en Égypte depuis deux siècles, ils étaient profondément attachés à ce culte et y croyaient aveuglement. Malgré les multiples prodiges de Dieu et leur prise de conscience que leur divinité était d'aucune valeur, ils avaient besoin de se renforcer. En égorguant publiquement cette idole, sans la moindre crainte, ils exorcisaient par cet acte, leur penchant à l'idolâtrie.

Abolition radicale de l'idolâtrie

Le 10 Nissan, les enfants d'Israël s'emparèrent d'agneaux et les attachèrent aux pieds de leurs lits. Ainsi les Égyptiens virent-ils leur divinité dédaignée, cloîtrée dans les maisons juives et dans l'incapacité de leur venir en aide. Par le biais de ce commandement, les enfants d'Israël renforcèrent leur foi en Dieu. Ils se plièrent au commandement divin en le respectant à la lettre. Ils choisirent un mouton mâle, sans défaut, en bonne santé, âgé d'un an. Les Égyptiens, de ce fait, ne pourraient prétendre que les enfants d'Israël ont triomphé de leur divinité, parce qu'elle présentait un défaut, était malade, faible, âgée ou parce que c'était une femelle.

Les Égyptiens étaient persuadés que l'agneau était invincible, pendant ce mois de l'année où le signe zodiacal était le bélier. C'est pourquoi, les enfants d'Israël s'en emparèrent précisément pendant ce mois-ci. Au beau milieu de la journée, au moment où les passants sont nombreux, les enfants d'Israël préparèrent l'agneau pour l'égorger aux yeux de tous. Les Égyptiens voulaient lapider les enfants d'Israël. L'Éternel les protégea et ne leur permit même pas de protester.

Et pour prouver à tous que l'agneau fut égorgé, l'Éternel ordonna de peindre les linteaux et les deux poteaux extérieurs, avec le sang de l'animal.

L'agneau est grillé et consommé

Par la suite, les enfants d'Israël grillèrent l'agneau sur le feu. Ils ne le cuisinèrent pas, ni le rôtirent pour que la viande exhale le maximum de son odeur ! Elle était si forte qu'elle se répandit immédiatement, dans toute l'Égypte, couvrant une distance de 1600 km ! Ainsi, les Égyptiens assistèrent au sacrifice de leur dieu.

Leur ventre criait famine déjà depuis la plaie des sauterelles et maintenant ils humaient une odeur agréable de viande grillée, ils en étaient ulcérés ! L'eau à la bouche; certains Égyptiens furent tentés de demander aux Hébreux un morceau de viande, mais cela constitutait une faute grave en Égypte. En outre, l'Éternel avait ordonné : « *Tout étranger n'en mangera point !* »

Vous avez invité les enfants d'Israël à vos repas pour qu'ils vous servent, sans rien leur donner à goûter, malgré leur faim évidente ? A présent, vous ressentez ce que c'est de voir et de sentir, sans pouvoir goûter.

Pour qu'il n'y ait pas de doute qu'il s'agissait bien là d'un agneau, les enfants d'Israël le grillèrent entièrement sur le feu. Lorsqu'ils le dégustèrent, ils prirent garde de ne pas briser ses os et ils les jetèrent devant les Égyptiens, afin qu'ils se rendent compte que c'étaient les os de leur divinité. Les enfants d'Israël prouvèrent encore une fois le côté totalement éphémère de l'idolâtrie.

Le commandement de la circoncision

Avant d'accomplir le commandement du sacrifice pascal, les enfants d'Israël se circoncirent. Mais un grand nombre d'entre eux craignaient de passer à l'acte. Que fit l'Éternel ?

Il ordonna à Moché d'offrir lui-même un agneau. De cette offrande, Dieu fit exhale des parfums du paradis, qui se répandirent dans toute l'Égypte. Tous les enfants d'Israël se rassemblèrent chez Moché et ils lui demandèrent d'y goûter. Il leur dit : « Seuls ceux qui sont circoncis, peuvent manger du sacrifice pascal. » A ces dires, ils acceptèrent immédiatement de se circoncire. Moché circoncisait, Aharon opérait la « pria' » (déchirure de la muqueuse recouvrant le gland) et Yéhochoua' suçait le sang de la plaie : la « métsissa ». En quelques heures, tout le peuple d'Israël fut circoncis. Ils teintèrent les linteaux de leurs maisons avec les deux sangs. L'Éternel passait, « embrassait » chacun et le bénissait.

Il frappa l'Égypte et fit périr tous ses aînés

Que se passait-t-il du côté des Égyptiens ? Ils avaient entendu que Moché avait adressé un avertissement après la plaie des ténèbres, que tous les aînés Égyptiens allaient mourir ! Certains ne le prirent pas au sérieux mais nombreux furent ceux qui éprouvèrent une réelle crainte. Ils cherchèrent des moyens de les sauver.

Que pouvaient-ils faire ? Certains décidèrent d'envoyer leurs aînés dormir chez les Hébreux. Ils espéraient qu'ils seraient ainsi épargnés de

la plaie. D'autres continuaient à croire en leurs idoles et les déposèrent devant leur divinité afin qu'elle les protège. D'autres enfin firent fuir leurs aînés, hors d'Égypte.

L'atmosphère en Égypte n'en fut pas pour autant troublée. Seuls les aînés étaient préoccupés de leur sort.

Ils rentrèrent chez leur père et dirent : « Tout ce que Moché a prédit, s'est réalisé. Son dernier avertissement nous concerne : « Tout aîné en terre d'Égypte mourra ! Libérons ces Hébreux, sinon, nous allons périr ! ».

Les pères leur répondirent : « Nous avons dix fils. Il importe peu que l'un d'eux meure. Nous ne laisserons pas les Hébreux partir ! »

Les aînés se rendirent chez Pharaon et pensèrent qu'en tant que premier-né, il prendrait peut-être en considération leur demande. Pharaon se mit en colère devant leur arrogance et il ordonna de leur briser les jambes sur le champ.

Il leur répliqua : « Même si je meurs, je n'octroierai pas la liberté aux enfants d'Israël ! »

Les aînés sortirent. Furieux et apeurés, ils menèrent une guerre contre leurs pères et tuèrent 600.000 personnes !

Chaque aîné mourut

La nuit du 15 Nissan, les enfants d'Israël fêtèrent Pâques avec une grande joie. Bien qu'un véritable désastre se prépare, Pharaon va se coucher et s'endort paisiblement, sachant pertinemment que lui-même est un aîné et qu'il a des fils aînés.

Par contre, au coeur de la ville, se déroulent de violents combats entre les aînés et leurs pères. A minuit exactement, les combats cessèrent. Le pressentiment des aînés, leur peur mortelle s'est avérée exacte ! Ils ont tous péri. Les cris de guerre laissent place aux plaintes et gémissements de douleur. Pharaon se réveille en sursaut et pousse un grand cri d'angoisse, car il est lui-même fils aîné ! Que va-t-il se passer ?

Les aînés furent frappés par l'Éternel Lui-même et non pas par un ange. Ainsi l'Éternel montra tout l'amour qu'il porte à son peuple. 900 millions d'anges destructeurs accompagnèrent l'Éternel et anéantirent les Égyptiens et leurs bêtes. Le bilan de la plaie outrepassa les prévisions. Les Égyptiens pensaient perdre un enfant par maison; mais on dénombra entre cinq et dix morts.

En plus des aînés provenant de la mère, sont morts également les aînés provenant du père. Les Égyptiennes avaient de nombreux aînés, ayant eu des relations illicites avec des célibataires. Là où il n'y avait pas d'aîné, c'était le plus grand qui mourait.

Tous périrent : les aînés des familles nobles, ceux placés chez les Hébreux, ceux qui avaient fui l'Égypte et ceux qui avaient passé la nuit auprès des idoles. Seuls Pharaon et Batia furent épargnés : Pharaon afin d'assister à la noyade des Égyptiens dans la Mer Rouge et Batia, grâce à la prière de Moché, notre maître.

Jour d'allégresse pour Israël; jour de lamentation pour leurs ennemis

L'Égyptien est fort surpris de constater qu'il y a plus d'un mort dans sa maison. Sa femme enceinte a aborté. L'enfant qu'elle portait, était l'aîné d'un autre homme. L'ange destructeur a accompli sa mission et a tué la femme elle-même. L'Égyptien est dans tous ses états.

Il pense que c'est une erreur : tous ceux qui sont morts ne sont pas des aînés ! Pendant qu'il se lamente, il se rappelle soudain que son véritable aîné est placé entre de bonnes mains. Il court vers la maison de l'Hébreu, espérant de tout son cœur, que son aîné est encore en vie. En se rapprochant de l'endroit, il entend des chants joyeux. Il se souvient alors que les Hébreux détestés sont en train de festoyer, consommant avec délectation l'agneau grillé, « l'idole Égyptienne ».

Ecorché vif, il frappe à la porte, les dents serrées. Aucune réponse! L'allégresse est à son comble ! Ils ne veulent pas interrompre leurs chants. L'Égyptien toque avec l'énergie du désespoir et n'obtient toujours pas de réponse. Aussi s'introduit-il sans permission. Avec une voix entrecoupée de sanglots, il questionne les membres de la maison : « Où est mon fils ? Où est mon fils ? »

Toujours pas de réponse... Il pénètre dans la chambre à coucher et voit avec consternation que son fils gît, sans vie, sur sa couche alors que le fils aîné de l'Hébreu dort paisiblement. Tremblant, le visage inondé de larmes il soulève son fils, le serre contre lui et s'en retourne, en colère, troublé, brisé et courbé sous le poids de la douleur.

La mort des « divinités »

L'Égyptien porte le deuil pour son fils aîné, ses autres enfants, sa femme et son père également fils aîné. Il éprouve une double affliction : pour la mort de son fils et celle de sa divinité. **En effet, «l'aîné» est une des divinités de l'Égypte.** Lorsqu'un aîné mourait en Égypte, il était enterré dans la maison pour garder son « influence ».

Le portrait des aînés était gravé sur le mur. Pendant la plaie des premiers-nés, tous les portraits se sont détériorés. C'était comme si les Égyptiens avaient aujourd'hui même enterré leurs enfants. L'Éternel envoya des chiens déterrer les tombes des aînés. Ils sortaient leurs squelettes, les traînaient avec mépris devant tout le monde, réveillant en eux, la douleur de la mort. On peut dire que cette nuit-là les Égyptiens ont pleuré des générations entières d'aînés.

Brisé et opprimé, l'Égyptien veut puiser du réconfort vers ses dieux, mais à qui s'adresser ? Les aînés sont étendus sans vie. Le Nil n'est d'aucun secours, quant à l'agneau grillé et mangé par les Hébreux, il a perdu tout pouvoir ! Au comble de la déception, il se tourne vers les idoles d'or et d'argent, mais à son grand dam, elles ont toutes fondu; les dieux de pierre se sont désagrégés, les dieux de bois se sont pourris, rongés par la vermine.

Ainsi furent anéanties cette nuit-là, toutes les divinités de l'Égypte, excepté le « Baal Tséfone », épargné pour tromper les Égyptiens.

Pharaon sort en pyjama au milieu de la nuit

Entre temps, Pharaon se trouve dans son palais. Il est profondément affligé par la mort de son fils aîné, futur héritier du trône ainsi que par la mort de ses proches. Mais une terreur le saisit car lui aussi est fils aîné. Il réalise, seulement maintenant, qu'il a commis une grave erreur,

en ne renvoyant pas les enfants d'Israël une année plus tôt. La peur vrillée au corps, il se déplace en personne chez Moché, notre maître.

Cette même nuit, les plaintes de Pharaon s'élèvent jusqu'à la contrée de Goshen, située au centre de l'Égypte. Pharaon supplie pour être sauvé et crie désespérément : « Hébreux, levez-vous et sortez du milieu de mon peuple ! Avant, vous étiez mes esclaves, vous êtes maintenant les esclaves de l'Éternel ».

Il court de tout son souffle et arrive enfin à Goshen. Il y règne une atmosphère de fête qui ne le touche pas. Où habite donc Moché ? Il n'en a aucune idée, il ne lui a pas rendu visite auparavant. Il toque à la première porte, mais les bruits de la fête couvrent les coups frappés à la porte. Il se présente comme étant Pharaon, roi d'Égypte mais personne ne sort plus en son honneur, car le Roi des rois a ordonné de ne pas sortir jusqu'au matin.

Lorsqu'on s'aperçoit finalement de sa présence, il est l'objet de railleries et est envoyé d'adresse en adresse pour qu'il se trompe.

Tu vivras et tu verras

Après d'harassantes recherches, il trouve enfin Moché et tombe littéralement à ses pieds.

Moché lui demande : « Qui va chez qui ? »

Pharaon le prie de se lever, de quitter le pays avec hommes et enfants et d'aller adorer l'Éternel comme il l'avait demandé au préalable. Il le somme aussi de prendre son troupeau et précise qu'il fournira toutes sortes de bêtes pour les sacrifices. Il ordonne par ordre royal de sortir immédiatement du pays et de ne pas s'attarder.

Moché lui répond : « Sommes-nous des voleurs pour sortir la nuit ? L'Éternel a ordonné à Son peuple de ne pas sortir cette nuit car Il veut le faire sortir en plein jour ! Mais toi, Pharaon il n'y a pas lieu de t'inquiéter, tu ne mourras pas cette nuit ! L'Éternel n'a pas encore fini de punir l'Égypte, et toi, tu vivras jusqu'à la ruine totale de l'Égypte. »

Pharaon revint à son palais, rassuré quelque peu suite à la promesse de Moché mais toutefois soucieux des futures prédictions. Cette nuit-là, après minuit, personne en Égypte ne put dormir. Ce fut une nuit de festivités pour les enfants d'Israël qui mangèrent et burent dans l'allégresse, adressant des louanges à l'Éternel alors que les Égyptiens criaient amèrement, suite au grand malheur, qui s'était abattu sur eux.

QUIZZ

Questions - Réponses

QUESTION	RÉPONSE
1. INTRODUCTION	
Combien de jours dure la fête de Pessah ?	7 jours en Israël et 8 jours en dehors d'Israël (expliquer pourquoi)
Citez les différents noms & significations de la fête de Pessah	<ol style="list-style-type: none"> 1. Pessah : agneau Pascal & sauter au-dessus des maisons & sauter au-dessus des années pour raccourcir l'exil de 400 à 210 ans. 2. 'Hag Hamatsot. 3. 'Hag HaAviv (printemps). 4. Zmane 'Heroutenou (époque de notre libération)
Durant quel mois a eu lieu la sortie d'Égypte ?	Durant le mois de Nissan. Certains commentateurs voient un rapport entre le nom de ce mois et le mot «Ness» qui signifie «miracle» : la sortie d'Égypte a été accompagnée de nombreux miracles
<ol style="list-style-type: none"> 1. Quel est le signe zodiacal du mois de Nissan ? 2. Quel rapport avec Pessa'h ? 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le bétier. 2. L'agneau qu'on sacrifiait à Pessah. <p>Ramban sur Chemot (12, 3) précise que si Hashem nous a ordonné d'égorger et de manger cet agneau, c'est pour montrer que ce n'est pas à ce signe que nous devons d'avoir été libérés de l'esclavage, mais à un ordre divin qui nous a prescrit de tuer l'animal qui était l'objet du culte idolâtre des Égyptiens.</p>
Qui est l'auteur de la Haggada ? Quand fut imprimée la première Haggada ?	On pense que la Haggada a été rédigée par Rabbi Yehouda Hanassi (car elle ne cite que des Tanaïm), il y a environ 2 000 ans. Les premiers Guehonim au 9 ^e siècle, à la fin de l'ére Talmudique, ont finalisé l'ouvrage. La première Haggada imprimée date de 1482.
Que raconte la Haggada ?	Le récit de la sortie d'Égypte et ses miracles
Combien de temps a duré l'esclavage en Égypte ?	Les juifs sont restés 210 ans en Égypte, dont 86 ans de très dur esclavage
Combien de générations nous séparent de nos ancêtres qui sont sortis d'Égypte il y a 3300 ans ?	Une centaine, si on compte 33 ans par générations, soit à peine 50 transmissions de grands-parents à petits-enfants.

Quizz

QUESTION	RÉPONSE
Combien de fois la Torah nous ordonne de raconter la sortie d'Égypte à nos enfants ?	Quatre fois : Chemot (12 : 26 - 27), Chemot (13 : 8), Chemot (13 : 14) et Devarim (6 : 20-21) Nos Sages nous enseignent qu'il s'agit à chaque fois de la réponse donné à un des 4 fils : le sage, le méchant, le simple, et celui qui ne sait pas poser de questions.
Combien de fois la sortie d'Égypte est-elle mentionnée dans la Torah ?	Cinquante fois !
Pourquoi est-il si important de raconter la sortie d'Égypte dans le détail pendant toute une soirée ?	La nation juive a été fondée lors de la sortie d'Égypte. Cet évènement s'est accompagné de nombreux miracles prouvant l'implication active de Dieu dans les affaires du monde. Revivre cet évènement renforce notre sentiment d'appartenance à la nation juive et notre confiance en Dieu.
D'après le texte de la Torah, dans quel but Dieu a-t-Il réalisé tous les miracles qui ont accompagné la sortie d'Égypte (et qui ont duré environ un an - 1 mois par plaie), alors qu'Il aurait pu évacuer les hébreux directement en Israël par lévitation en quelques secondes ?	Chemot (10:1-2) : «...J'ai endurci le cœur de Pharaon et de ses serviteurs à dessein d'opérer tous ces prodiges autour de lui; afin que tu racontes à ton fils et à ton petit-fils ce que J'ai fait aux Égyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux; et vous saurez que Je suis Hachem». Le but des miracles opérés par Dieu en Égypte était qu'ils soient racontés le soir du Séder de génération en génération afin de renforcer notre foi en Lui.
A qui la Torah nous ordonne-t-elle de raconter la sortie d'Égypte ?	A nos enfants et nos petits enfants (Chemot 10:2 : «Afin que tu racontes à ton fils et à ton petit-fils...»). Le Séder doit donc être organisé pour donner priorité aux enfants.
En quoi le verset Chemot 10:2 : «Afin que tu racontes à ton fils et à ton petit-fils... et vous saurez que je suis Hachem» fait-il allusion au caractère éternel de la transmission de la Torah dans la famille ?	Le 'Hida rappelle que le Talmud baba Metsia 85a enseigne que si 3 générations d'érudits se succèdent dans une famille, la Torah ne la quittera jamais plus. Tossefot rajoute que ce n'est vrai que si ces 3 générations se sont effectivement connues et ont pu étudier ensemble. C'est ce à quoi fait allusion le verset : « si tu racontes à ton fils et à ton petit fils » (i.e. si vous étudiez ensemble), « alors vous saurez que je suis H. », c'est-à-dire la Torah restera gravée dans la conscience de vos descendants.

Quizz

QUESTION	RÉPONSE
Quelles sont les deux Mitsvot «Deoraita» du soir du Séder ?	<p>1. Raconter la sortie d'Égypte.</p> <p>2. Manger de la Matsa (au moins un Kazait - 28g).</p> <p>A l'époque du Temple, il fallait aussi manger l'agneau Pascal.</p>
Quelles sont les Mitsvot Derabanan du soir du Séder ?	<p>1. Réciter le Kiddouch (comme pour toutes les fêtes)</p> <p>2. Boire 4 coupes de vin à des moments précis</p> <p>3. Tremper et manger le Karpass avant le repas</p> <p>4. Manger du Maror (laitue) trempée dans du 'Harosset</p> <p>5. Manger accoudé sur le côté gauche</p> <p>5. Manger l'Afikoman</p> <p>6. Dire le Hallel</p>
A quelle occasion les juifs ont-il jeûné du 14 au 16 Nissan (c'est-à-dire trois jours, incluant les deux Séder) ?	Ce furent les trois jours de jeûne instaurés par Esther à la suite de l'envoi par A'hashverosh le 13 Nissan des lettres signées de la main du roi dans tout l'empire ordonnant l'extermination des juifs le 13 Adar (11 mois après)
Quelle bénédiction dit-on le soir du 2 ^o Séder mais pas le soir du 1er Séder ?	La bénédiction du Omer.
Qu'est ce que le Omer ?	Le période de 49 jours entre Pessah et Chavouot que l'on commence à compter le 2 ^o soir de Pessah (à la fin du 2 ^e Séder en dehors d'Israël).
Pourquoi rajoute-t-on parfois un mois de Adar supplémentaire ?	Pour faire en sorte que Pessah tombe bien au Printemps ; sinon cela ferait comme le Ramadan et Pessah serait décalé de 10 jours chaque année et tomberait régulièrement en hiver.

QUESTION	RÉPONSE
2. LE PLATEAU DU SEDER ET LES COUTUMES DE PESSAH	
Que veut dire Séder en hébreu ?	«Ordre». C'est pour nous apprendre que cette cérémonie doit être faite dans l'ordre, chaque étape ayant une signification particulière
Pourquoi une cérémonie du Séder aussi complexe ?	Pour mieux ressentir l'expérience de la sortie d'Égypte et mieux la transmettre à nos enfants (c'est plus efficace que de lire un livre).
Est-ce que quelqu'un qui connaît la Haggada par cœur doit quand même la relire ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela lui apporte ?	Oui. Car cela lui permet de revivre l'expérience de la sortie d'Égypte
Quel est l'objectif final du Séder ?	Eprouver un sentiment de reconnaissance envers Dieu et dire Ses louanges : une fois la sortie d'Égypte racontée, toute la fin du Séder est constituée de louanges.
Quels sont les principaux thèmes qui sont évoqués pendant le Séder ?	L'esclavage et la liberté
Pourquoi, au cours d'une même soirée, faut-il mêler à la fois des symboles d'esclavage et de liberté ? On aurait pu les répartir séparément sur les 7 (ou 8) jours que dure la fête ?	C'est parce qu'en Égypte, lorsque nos ancêtres se sont assis pour faire le premier Séder, ils étaient encore esclaves ; et, au milieu de la nuit, ils sont devenus des hommes libres. En mêlant ces symboles le soir du Séder, on souligne la rapidité miraculeuse de notre libération.
Citer des coutumes et symboles du Séder qui évoquent l'esclavage.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Manger de la Matsa, pain que nos ancêtres mangeaient en Égypte. 2. Manger du céleri trempé dans de l'eau salée (symbole des larmes). 3. Manger du Maror (amer), trempé dans de la 'Harosset, symbole du mortier et des briques.

Quizz

QUESTION	RÉPONSE
Citer des coutumes et symboles du Séder qui évoquent la liberté.	<p>1. Manger de la Matsa, pain que nos ancêtres ont emmenés en sortant d'Égypte.</p> <p>2. S'accouder en mangeant et en buvant comme avaient coutume de le faire les hommes libres.</p> <p>3. Boire 4 coupes de vin, symbole des étapes de notre libération.</p>
Pourquoi chaque personne a-t-elle une coupe devant elle alors qu'en général seul le chef de famille à une coupe ?	Parce que ce soir, chacun doit boire 4 coupes de vin alors qu'un soir de fête autre que Pessah, on peut se rendre quitte en écoutant le chef de famille.
Pourquoi devons-nous boire 4 coupes de vin ?	Parce que Dieu a annoncé à Moché le processus de libération par 4 verbes différents : je vous serai sortir (du joug) ; je vous sauverai ; je vous délivrera (avec des miracles) ; je vous prendrai (pour moi comme peuple). Ces 4 verbes correspondant à 4 phases de libération: l'arrêt de l'esclavage ; la libération physique (sortie d'Égypte) ; la libération psychologique (mort des Égyptiens) ; et la libération spirituelle (don de la Torah).
Pourquoi devons nous de préférence boire du vin rouge ?	C'est un rappel du sang des enfants juifs versé par les Égyptiens ; des eaux du Nil changées en sang ; du sang de l'agneau Pascal ; et du sang de la circoncision accomplie par les juifs avant la sortie d'Égypte.
Quelle est la signification des ingrédients sur le plateau du Séder ?	<p>1. Matsot : pain de misère de liberté ; pain de «réponse»</p> <p>2. Betsa (œuf dur) : Korban 'Haguiga ; cycle de la vie ; peuple juif (endurci par les épreuves)</p> <p>3. Zéro'a : agneau pascal ; bras étendu qui nous libéra</p> <p>4. Maror : amertume de l'esclavage</p> <p>5. Karpass (céleri) trempé dans de l'eau salée : larmes des juifs</p> <p>6. 'Harosset : mortier & argile des briques</p>

Quizz

QUESTION	RÉPONSE
Combien de fois devons-nous manger de la Matsa pendant le Séder ?	Trois fois : Motsi Matsa ; Kore'h ; Tsafoun.
Qu'est ce que les 3 Matsot symbolisent ?	Cohen, Levi, Israël
Quelle Matsa est utilisée pour l'Afikoman, et quelle partie ?	Celle du milieu, qui est cassée en deux. On utilise la plus grande moitié pour l'Afikoman
Que symbolise la consommation de l'Afikoman ?	Le Korban Pessah que l'on mangeait à la fin du repas, à l'époque du Temple.
Quelle est l'heure limite pour consommer l'Afikoman ?	Le milieu de la nuit (minuit heure solaire).
Pourquoi s'accouder lorsqu'on mange de la Matsa ou qu'on boit du vin ?	Car c'est un symbole de liberté.
De quel côté devons-nous nous accouder ?	Du côté gauche.
Pourquoi devons-nous nous accouder du côté gauche (même les gauchers pour qui ce n'est pas très confortable) et pas du droit ?	Pour que la nourriture ne rentre pas dans la trachée artère ('Has VeShalom).
Combien de fois devons-nous tremper notre nourriture pendant le Séder ?	Deux fois : Karpass dans l'eau salée et Maror dans 'Harosset.
Combien de «quatre» y a-t-il pendant le Séder ?	Trois : 4 coupes. 4 questions. 4 fils.
Quelles sont les trois choses que l'on doit impérativement mentionner pendant la soirée du Séder afin de remplir son devoir ?	Pessah, Matsa et Marror.
Combien de questions doivent poser les enfants pendant la soirée du Séder ?	Le plus possible !
3. KADECH - OUR'HATS - KARPASS - YA'HATS	
Pourquoi quelqu'un d'autre doit-il nous servir le vin ?	C'est un symbole de liberté ; nous sommes libres comme un roi qui a l'habitude d'être servi.
Que vient symboliser la coutume de rajouter quelques gouttes d'eau dans le verre du Kiddouch ?	Le vin, rouge, est le symbole de la stricte justice alors que l'eau, blanche, est symbole de miséricorde. Par ce geste, on montre qu'il faut tempérer la stricte justice par un zeste de miséricorde.

QUESTION	RÉPONSE
<p>Our'hats - Pourquoi ne fait-on pas de Brakha «Netilat Yadaim» quand on se lave les mains pour le Karpas</p>	<p>Parce qu'on se lave les mains uniquement en souvenir du fait qu'à l'époque du Temple, nos ancêtres avaient l'habitude de le faire avant de manger des légumes trempés dans un liquide. C'est pour nous mettre «dans l'ambiance» de l'époque du temple où l'on mangeait le Korban Pessah.</p>
<p>Our'hats - Pourquoi trempe-t-on le Karpas dans l'eau salée ?</p>	<p>Pour symboliser les larmes des juifs en Égypte et dans tous les exils de l'histoire</p>
<p>Quels légumes peut-on utiliser pour le Karpas ?</p>	<p>En fait le choix est large et dépend des coutumes : Céleri, radis, fenouil, persil, pomme de terre (en Pologne où on ne trouvait que ça comme légume), ...</p>
<p>Ya'hats - Pourquoi casser la Matsa en deux ?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. A Pessah, on casse notre routine 2. Symbole des deux significations de la Matsa : pain de misère et pain de déclaration. 3. Une partie de la Matsa symbolise l'esclavage, et l'autre la liberté. 4. Dieu a raccourci d'à peu près de moitié la durée de l'esclavage (210 ans au lieu de 400 ans). 5. Symbole des deux parties du Séder. 6. Dieu a fendu la Mer Rouge aussi facilement qu'on brise cette Matsa en deux.
<p>Pourquoi ne pas commencer le repas tout de suite ?</p>	<p>Parce que nous avons la Mitsva Deoraita de raconter la sortie d'Égypte et que c'est prioritaire par rapport au repas.</p>
4. HA LA'HMA 'ANIA	
<p>Une coutume marocaine consiste pour le chef de famille, avant de démarrer le récit de la Haggada, de lever le plateau du Séder et de le passer au dessus de la tête des convives en disant trois fois : «Bibhilou Yatsanou Mimitsraïm». Quelle en est la signification ?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. On prie pour que le mérite des Mitsvot du Séder nous protège : la nuit de Pessah est «Leil Chemourim» : Israël y bénéficie de protections divines pour toutes les générations (Chemot 12,42). 2. Cette action rappelle aussi symboliquement les nuées de gloire qui ont encerclé et protégé nos ancêtres pendant leur traversée du désert.

QUESTION	RÉPONSE
Pourquoi Ha La'hma 'Ania est écrit en araméen ?	Car, à l'époque où la Haggada a été composée, c'était la langue courante ; on l'utilisait afin que les pauvres puissent comprendre l'invitation de ce soir là.
Quel est la signification de «Le'hem 'Ani» ?	1. Pain de pauvreté : 1.a. : pain «pauvre» comportant uniquement de la farine et de l'eau et donc pauvre par rapport au 'Hamets. 1.b. : pain de pauvreté que nos ancêtres mangeaient en Égypte (Devarim 16:3). 2. Pain de «réponse» ou de «déclaration» : le Séder est structuré autour des questions / réponses
La Matsa est-elle un «pain de pauvreté» ou un pain de «liberté»	En fait, elle symbolise les deux et le Séder vient nous rappeler à la fois notre état de pauvreté en Égypte et notre libération.
5. MA NICHTANA	
Que vient nous apprendre le Ma Nichtana sur la manière de conduire le Séder ?	1. Que ce soir la priorité est donnée aux enfants. 2. Que la sortie d'Égypte doit être racontée sous forme de questions réponses
Pourquoi est-il si important de poser des questions ?	Pour qu'un message puisse être entendu, il faut que la personne à qui l'on parle l'écoute. Et la meilleure façon de manifester sa capacité d'écoute est de poser une question et montrer qu'on attend la réponse ! Toutes les techniques pédagogiques modernes utilisent le système de questions / réponses.
Où voit-on l'importance des questions dans la tradition juive ?	La Guemara est en majorité rédigée sous forme de questions / réponses. On dit qu'un bon Talmudiste répond à une question par une autre question !
Pourquoi est-ce si grave de ne pas répondre aux questions d'un enfant ?	Parce qu'à force de ne pas recevoir de réponses, l'enfant perdra sa capacité à questionner qui est le fondement de son développement intellectuel.

QUESTION	RÉPONSE
S'il n'a pas d'enfants à la table du Séder, récite-t-on le Ma Nichtana ?	Oui. La femme posera les questions à son mari (ou un convive aux autres convives).
Si on est seul à la table du Séder, récite-t-on le Ma Nichtana ?	Oui. On se pose les questions à soi-même !
A l'époque du Temple, le Ma Nichtana était différent. Une question était différente. Laquelle ? (Clé : les juifs étaient libres à l'époque, et mangeaient le Korban Pessah)	La question «assis ou accoudés» n'existe pas car tout le monde mangeait accoudé. Par contre, comme on mangeait le Korban Pessah, la question était : « toutes les nuits on mange la viande grillée ou bouillie, cette nuit grillée seulement »
6. AVADIM HAYINOU	
Pourquoi avons-nous été condamnés à l'esclavage ?	Parce qu'Avraham a demandé à Hachem une preuve qu'il hériterait bien de la terre d'Israël (Chemot 15:8) ; l'annonce de l'esclavage vient juste après (15:13). On apprend de là comment chaque acte peut avoir des conséquences incalculables
Que nous apprend le passage AVADIM HAYINOU sur la manière de lire la Haggada ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. Même les plus érudits qui la connaissent par cœur doivent la lire. 2. Il est louable de s'étendre sur le récit de la sortie d'Egypte
Pourquoi même une assemblée de Sages qui connaissent la Haggada par cœur doit la raconter quand même autour de la table du Séder ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le fait de raconter l'histoire crée une émotion qui suscitera le sentiment de reconnaissance envers Dieu nécessaire le soir du Séder. 2. Cet aspect impératif de la transmission dans toutes les circonstances assure que cette Mitsva ne sera pas oubliée par les futures générations
7. MAAFFE BÉRABI ÉLIÉZER - AMAR RABBI ELÉAZAR BEN AZARIA	
Pourquoi raconte-t-on ici l'histoire de ces 5 Sages ?	Pour illustrer les principes énoncés au paragraphe précédent : les 5 rabbins les plus érudits de leur génération ont passé la nuit à parler de la sortie d'Egypte

QUESTION	RÉPONSE
Comment se fait-il qu'ils n'aient pas réalisé que c'était le matin ; même absorbé par l'étude, on finit par le remarquer.	1. Parce qu'ils étaient cachés dans une grotte pour échapper aux persécutions romaines. 2. Un Midrach raconte que ce n'était pas le matin, mais les disciples ont été trompés par la lueur qui émanait de ces 5 Sages qui échangeaient entre eux de grands secrets de la Torah.
Quel âge avait Rabbi Eléazar ben Azaria quand il est devenu Nassi ?	18 ans !
Pourquoi est-il dit que Rabbi Eléazar ben Azaria avait «comme» (Keben) 70 ans ?	Hachem a fait un miracle pour qu'il paraisse 70 ans (une barbe blanche lui a poussé dans la nuit) afin que les juifs le respectent. Il venait en effet d'être nommé chef du Sanhedrin, et il avait peur de ne pas pouvoir s'imposer à cause de son jeune âge.
Qu'a démontré Ben Zoma qui a fait tellement plaisir à Rabbi Eléazar ben Azaria ?	Qu'il fallait aussi mentionner la sortie d'Égypte la nuit.
Quelle différence y a-t-il entre toute l'année, où nous rappelons la sortie d'Égypte deux fois par jour dans le Shema, et le soir du Séder ?	Toute l'année, nous avons le devoir de nous souvenir de la sortie d'Égypte deux fois par jour ; le soir du Séder, nous avons l'obligation de la raconter.
8. BAROUKH HAMAKOM - QUATRE FILS	
A quoi fait allusion le nom «HaMakom» pour désigner Dieu ?	Au fait qu'il est partout présent dans le monde
Quelle est la particularité de la valeur numérique du nom Makom (186)	C'est la somme des carrés des valeurs numériques des lettres du Tétragramme : $100 + 25 + 36 + 25 = 186$
Pourquoi nous parler de 4 fils à qui il faut raconter la sortie d'Égypte ?	Pour nous enseigner que nous devons adapter le récit à la personnalité de chaque enfant. Et, plus généralement qu'il faut savoir adapter son discours au type d'interlocuteur qu'on a en face de nous.

QUESTION	RÉPONSE
<p>Pourquoi répéter 4 fois le mot E'HAD ? La Haggada aurait pu dire : «le sage, le méchant, le simple et celui qui ne sait pas poser de questions».</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Chaque fils est unique et important. 2. Chaque fils (même l'impie) a une composante divine (E'HAD) siège de la spiritualité ; c'est à elle qu'on s'adresse. 3. On parle de la même personne qui est un mélange des 4 fils ; en fait nous avons tous en nous un peu de chacun d'eux !
<p>Qui sont les 4 fils ?</p>	<p>Le sage, l'impie, le simple, et celui qui ne sait pas poser de questions.</p>
<p>Quel est le 5^e fils ?</p>	<p>Celui qui est absent.</p>
<p>Comment expliquer l'ordre dans lequel sont placés les 4 fils ?</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Par ordre de potentiel spirituel : l'impie a du potentiel et on peut discuter avec lui ; les autres sont limités spirituellement (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas intelligents). 2. Par ordre décroissant de complexité de la question. 3. Le méchant doit être près du sage afin de bénéficier de sa bonne influence.
<p>Pourquoi la Haggada cite-t-elle l'impie ? On pourrait penser que comme il s'exclut par son comportement, il n'est pas nécessaire de parler de lui.</p>	<p>Pour montrer justement qu'il n'est pas exclu et qu'on a toujours espoir qu'il fasse Téchouva.</p> <p>La Ketoret (où une des épices sentait mauvais) et le Loulav (où les 4 espèces symbolisant les 4 types de juifs doivent être reliés ensemble) sont également des symboles de l'unité du peuple juif. Les lettres du mot TSiBouR (assemblée) sont les initiales de Tsadikim (justes), Bénonim (moyens) et Réchaim (impies).</p>
<p>Le fils qui ne sait pas poser de question est-il un imbécile (comme la plupart des dessins le représentent dans les Haggadot) ?</p>	<p>Pas du tout ! Il manque simplement d'intérêt pour le Séder et pense qu'il n'a rien à y apprendre. C'est par exemple un rationaliste qui peut être par ailleurs très intelligent. Il est placé en 4^e position car il sera le plus difficile à éveiller à la spiritualité.</p>

QUESTION	RÉPONSE
	<p>9. YA'HOL</p> <p>Qu'il faut faire chaque chose en son temps ! Il y a des moments privilégiés pour chaque cérémonie, et il faut les respecter. Il ne sert à rien de manger de la Matsa sous la Soucca le jour de Kippour.</p> <p>On veut raconter cette histoire à la date et à l'heure à laquelle elle a eu lieu, et quand tous les symboles relatifs à cette histoire se trouvent devant nous sur la table du Séder.</p>
Qu'apprend-on de ce passage ?	
	<p>10. MITE'HILA OVDE AVODA ZARA...</p> <p>On est censé parler de la sortie d'Égypte. Pourquoi remonter à Tera'h, le père d'Avraham ?</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Pour nous montrer l'immense mérite d'Avraham qui a su quitter un environnement idolâtre pour s'attacher au Dieu unique et devenir ainsi le fondateur du peuple juif. C'est lui qui a insufflé à ses descendants le potentiel spirituel qui leur a permis de s'arracher à l'idolâtrie égyptienne. 2. Pour nous donner une leçon d'humilité en nous rappelant nos origines idolâtres. Beaucoup d'autres civilisations prétendent descendre de dieux ou de héros ; nous n'avons pas honte de nos origines.
Comment s'appelait la mère d'Avraham ?	Amtalai Bat Karnévo (Guemara Baba Batra 91a).
La Haggada cite Avraham et Na'hor. Il y avait un troisième frère. Comment s'appelle-t-il et pourquoi la Haggada n'en parle pas ?	Haran. Il est mort à Our Kasdim lorsqu'il a sauté dans la fournaise à la suite d'Avraham, en pensant (à tort) que Dieu le sauverait.
Combien Avraham a-t-il eu d'enfants ?	Agar lui a donné Ishmael ; Sarah lui a donné Itshak ; Ketoura (qui selon certains était Agar) lui a donné 6 fils (Berechit 25:2).

QUESTION	RÉPONSE
<p>Avraham était-il Achkénaze ou Séfarade ?</p>	<p>Lorsqu'Avraham a reçu la visite des trois anges, c'était Pessah (Rachi sur Berechit 18:10), et il a préparé à leur attention trois langues de veau assaisonnées à la moutarde (Rachi sur 18:7). Or, la moutarde fait partie des Kitniot, et un Achkénaze n'en aurait pas servi pendant Pessah. Avraham était donc Séfarade !</p>
<p>Pourquoi la Haggada ne cite-t-elle pas Ishmael, ni les autres enfants d'Avraham à côté d'Itshak, alors qu'elle cite Esav à côté de Yaakov ?</p>	<p>Parce que Itshak et Ishmael (et les autres enfants d'Avraham) n'avaient pas la même mère, alors que Yaakov et Esav étaient tout deux fils de Rivka</p>
<p>Pourquoi Esav l'impie a reçu comme possession la montagne de Seir où il s'est établi avec ses descendants, alors que ceux de Yaakov, le juste, ont été réduits en esclavage en Égypte ?</p>	<p>Esav ne méritait pas le monde futur, et c'est pour cela que Dieu a immédiatement récompensé tous ses mérites (notamment le respect des parents) dans ce monde en lui donnant la montagne de Séir. Dieu lui a également donné ce territoire pour qu'il ne vienne pas ultérieurement réclamer une part dans la terre d'Israël.</p>
<p>Quel rapport y a-t-il entre la descente d'Avraham en Égypte et la descente des enfants de Yaakov ?</p>	<p>Nos Sages font remarquer qu'il y a de nombreux points communs entre ces deux épisodes ; la descente d'Avraham en Égypte a créé un «sillon spirituel» qui a déterminé l'avenir de ses descendants («Maassé Avot Siman Le Banim») :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Dans les deux cas, la cause de la descente en Égypte a été la famine. 2. Le Midrach raconte que Pharaon offrit à Sarah le pays de Goshen où s'installèrent les Bné Israël lorsqu'ils descendirent en Égypte. 3. Sarah est restée fidèle à Avraham, et les femmes juives sont restées fidèles à leurs maris en Égypte. 4. Le Midrach raconte que Sarah ordonna à l'ange venu la protéger de frapper dix fois Pharaon ; lors de l'Exode, l'Égypte fut frappée de 10 plaies. 5. Le Midrach raconte que la nuit où Sarah a été prise par Pharaon était la nuit de Pessah ; c'est-à-dire celle où les Bné Israël sortiront d'Égypte. 6. Dans les deux cas, Pharaon les chassa du pays et ils partirent avec de grandes richesses.

❀❀❀❀❀ ❀❀❀❀❀

*Que ce livre contribue à la réussite
des nouveaux mariés :*

Nurit-Dina & David LEVY

(29 mars 2011)

*Qu'ils puissent construire un petit Beth-Hamikdach
d'où jaillira du Chalom, de la Torah et de la Brakha.*

❀❀❀❀❀ ❀❀❀❀❀

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle et matérielle de :

**Nathan ben Shlomo
& Binyamin ben Shlomo
ACCAD
et leur famille**

*Qui contribuent avec générosité au développement
des institutions « Kol Its'hak ».*

Que ce livre contribue à l'élévation d'âme de :

**Marcelle bat Beiya
HABOBA**

et à la réussite de
**Moché, Yossef, Sabri, Eliahou et Raphaël
HABOBA**

ainsi que toute leur famille

*Qui contribuent avec générosité au développement
des institutions « Kol Its'hak ».*

Que ce livre contribue
à la réussite et au bonheur de :

**Mme Noémie
BENHAMOU**

M. & Mme FERLAY

*Qui participent « Léchem Chamayim »
à la diffusion de la Torah.*

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle et matérielle de :

**Tony & Georgette ELICHA
et leur famille**

*Qui contribuent avec générosité au développement
des institutions « Kol Its'hak ».*

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle et matérielle de :

**Jacques & Margaret AMOUYAL
et leur famille**

*Qui contribuent avec générosité au développement
des institutions « Kol Its'hak ».*

Que ce livre contribue à l'élévation d'âme de :

Haya Viviane Rivka bat Nina KADOCHE

Serge -Avraham GUEDJ

Armand TORDJMAN

Laetitia Raymonde Simha bat Aïcha

ELBAZ (née JAKUBOWICZ)

Mme Nadine TEBOUL (Ra'hel bat Kouka)

Mme Patricia GUEITZ

Yehouda bar Yael OUAKNINE

Que ce livre contribue
à la guérison complète de

**Meryl Sarah bat Ruth
LACHKAR**

Que ce livre contribue
à la réussite spirituelle et matérielle
de mes chers parents et grands-parents :

**Gérard & Chantal BENHAMOU
Annie BENHAMOU
Yé'hia & Marie TEBOUL**

*Qu'Hachem leur accorde une longue vie et qu'ils aient
le mérite de voir leurs enfants et petits-enfants
sur le chemin de la Torah & des Mitsvot.*

Diffusion de la Torah,
en tout lieu, à tout moment
partout et pour tous



Torah-Box

La Torah d'Hachem est parfaite, elle ranime l'âme. Le témoignage d'Hachem est vérifique, il donne la sagesse au simple. Les ordres d'Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur. Le commandement d'Hachem est sans défaut, il illumine les yeux. La crainte d'Hachem est pure, elle subsiste à jamais. Les jugements d'Hachem sont vérité, ils sont parfaits tous ensemble, plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin, et plus doux que le miel, que le suc des rayons.

(Psaumes 19:8-11)

elle ranime l'âme

LA TORAH D'HACHEM EST PARFAITE, ELLE RANIME L'ÂME.

Elle détourne l'âme du chemin qui mène à la mort et la remet sur le chemin qui mène à la vie (Rachi)

La bibliothèque multimédia

Chaque juif francophone, où qu'il soit dans le monde, peut s'instruire et se renforcer gratuitement sur le site Internet www.torah-box.com

- ▶ Des centaines de cours récents
 - ▶ Par les grands Rabbanim francophones
 - ▶ Classés par thèmes ou par orateurs
 - ▶ Consultables et téléchargeables aux formats audio, vidéo et mobile

Grâce à son choix riche et varié, la bibliothèque de cours Torah-Box permet à des milliers de juifs de profiter de l'enseignement de notre sainte Torah.



Thèmes préférés

Pensée Juive Techouva Paracha Chalom Bayit Éducation

Tsadikim
Moussar
Actualité
Fêtes Juives
Chemirat haLachone

Parmi les Rabbanim

Rav Yossef SITRUK
Rav Yehia BENCHETRIT
Rav Ron CHAYA
Rabbi David PINTO
Rav Elie LEMMEL

Rav Raphael SADIN
Rav Moché KAUFMANN
Rav Daniel HEYMAN
Rav Yossef-'Haï ABERGEL
Rav Yossef BENTATA

« Je télécharge les cours de Torah-Box sur mon Discman et mes trajets au travail sont rythmés de sagesse ! »

Stéphanie - 20 ans (Québec)

« Mon retour au judaïsme a démarré lorsque, depuis mon iPhone, j'ai écouté un enseignement audio sur le podcast Torah Box.com »

Idèle M - 34 ans (Paris)

LE TÉMOIGNAGE D'HACHEM EST VÉRIDIQUE, IL DONNE LA SAGESSE AU SIMPLE.

Toutes les Mitsvot d'Hachem sont appelées « témoignage »,
parce qu'elles attestent de la foi de l'homme qui les accomplit.
(Metsoudat David)



Editions Torah-Box

Un livre a une valeur d'éternité,
il est lu et relu, prêté et donné,
son œuvre ne se termine jamais.

Pour chaque édition de livres, Torah-Box en distribue une partie
gratuitement en France & en Israël ; Ils également sont mis à
disposition de tous au format « ebook » sur notre site.

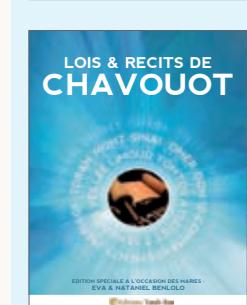
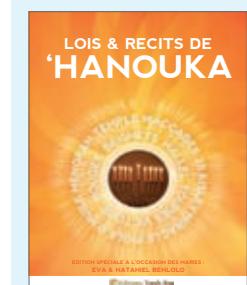
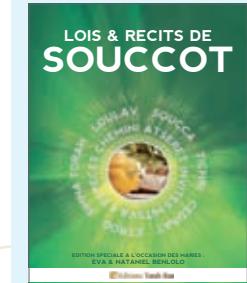
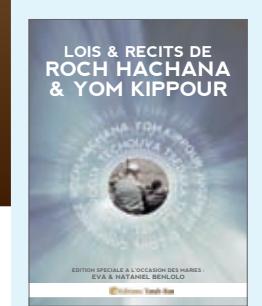
- **Un grand choix de sujets :**

Pensée Juive, Fêtes Juives, Halakha, Témoignages...

- **Thèmes sélectionnés en fonction des réels besoins et attentes de la communauté**
- **Accessibles à un public large**
- **Accessibles aux utilisateurs « mobiles »**

Le saint livre 'Hovot Halévavot' (2, p278) enseigne : « Celui qui encourage les autres dans la voie de la torah, voit décupler ses mérites enrichis des mérites des juifs qu'il a initiés ! »

Le salaire de celui qui permet
l'édition d'un livre de Torah
est infini car le livre c'est
transmettre notre héritage.



« Avant chaque fête, Torah-Box vient distribuer gratuitement des livres dans notre Yéchiva. C'est simple, on se les arrache et on les dévore du début à la fin, c'est exactement ce qu'il nous faut pour préparer les fêtes juives. »

Nathaniel Y. - 22 ans (Jerusalem)

« Le livre "La pureté d'Israël" du 'Hafets Haïm a eu sur moi un effet immédiat. Depuis, je me trempe au Mikvé comme il faut, au grand bonheur de mon couple... »

Emma O. - 28 ans (Lyon)

**LES ORDRES D'HACHEM SONT DROITS, ILS RÉJOUISSENT LE CŒUR.
LE COMMANDEMENT D'HACHEM EST SANS DÉFAUT, IL ILLUMINE LES YEUX.**

Ceux qui vivent sans les commandements trébuchent dans l'obscurité, car eux seuls éclairent le chemin de ceux qui s'efforcent de progresser vers Sa gloire. (Radak)



Les Campagnes de 'Hizouk

Renforcement dans le service de Dieu

Torah-Box encourage chaque juif dans l'application des commandements divins.

- Campagnes de diffusion et d'enseignement des valeurs fondamentales de la Torah (étude, lois du langage, chalom bayit,...)
- Campagnes de sensibilisation « Je prends sur moi une mitsva », en réponse aux moments difficiles que peut traverser notre peuple.
- Conceptions d'affiches pour les lieux communautaires pour encourager à certains bons comportements.
- Diffusion de lettres d'encouragements et de commentaires sur des thèmes de Torah.

Chaque juif est le « gardien de son frère » et a le devoir de réprimander son prochain s'il sait qu'il ignore la loi

(Mitsva 218 du « Sefer ha'Hinoukh »)

« J'ai reçu un marque-page Torah-Box... Il est pratique pour suivre la Guemara et utile pour me booster dans mon étude grâce à des paroles qui vont droites... au but. On en redemande ! »

Bruno F. - 27 ans (Strasbourg)

« Par "hasard", j'ai reçu par email une lettre provenant du "Mauvais Penchant". Simplet en apparence... Mais depuis, j'y pense à chaque petite épreuve, et ça m'aide énormément. Merci »

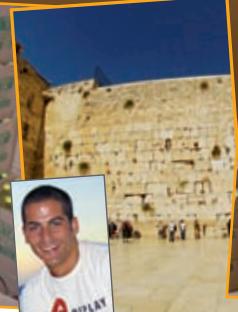
Alain B. - 46 ans (Bruxelles)



→ 6.500 soldats à Gaza



→ 1.000 Repas de Pessah



→ Bibliothèque
Ilan Halimi au Kotel



→ Colis de Roch Hachana



Les Campagnes de 'Hessed'

La pratique des actes de bonté.

Torah-Box vous offre la possibilité de partager et d'accomplir des actes de bonté, car le mérite d'un qui accomplit une mitsva est bien inférieur au mérite de plusieurs qui accomplissent cette même mitsva. (Rachi)

- **Etre présent là où il faut, au moment où il faut**
- **Un soutien matériel et spirituel**
- **Un contrôle sérieux du destinataire de l'aide**
- **Transparence de nos actions**
- **Le mérite de la solidarité des juifs du monde entier**

« Il est impossible de décrire la joie et l'émotion de celui qui reçoit, lorsqu'il réalise le soutien de frères juifs dans le monde entier »

(L'équipe Torah-Box)



Chavoua Tov

Le feuillet hebdomadaire pour Chabbath

Chabbath, c'est le moment de la transmission



- **Petit livret d'étude du Chabbath**
- **Conçu pour toute la famille**
- **Hebdomadaire**
- **Réalisé pour animer spirituellement la table de Chabbath**
- **Diffusé chaque semaine à près de 40.000 francophones dans le monde**

un avant goût d'éternité

« Soldat de Tsahal à Djénine, je ne pensais pas qu'autant de juifs dans le monde pensaient à nous. J'en ai pleuré. Merci pour les boissons, barres chocolées et vos paroles de Torah réconfortantes ! »

Gary M. - 23 ans (Rix-en-Provence)

« Chaque semaine, j'imprime le feuillet "Chavoua Tov" pour animer mon vendredi soir. Ma femme veut écouter la biographie du Rav, mes enfants l'histoire et moi la Halakha de la semaine ! »

David G. - 40 ans (Genève)

LA CRAINTE D'HACHEM EST PURE, ELLE SUBSISTE À JAMAIS.

Qu'est qui montre la pureté de la crainte de Dieu ? Le fait qu'elle reste sans faille, ni interruption, en tout temps, en tout lieu. (Radak)



Les Programmes

Par la mise en place de ses programmes, Torah-Box cherche à enseigner des notions fondamentales du judaïsme et en permet l'application immédiate, facilement et de façon optimale.

- Chaque juif est lié l'un à l'autre
- L'importance de l'étude et le soutien aux érudits
- Le prélèvement du Maasser
- Le respect du au défunt

Issakhar et Zévouloun

Chaque Juif doit étudier la Torah. Celui qui ne peut pas étudier parce que ses occupations l'en empêchent doit prendre en charge d'autres personnes qui étudient. Torah-Box propose le contrat « Issakhar et Zévouloun », qui associe deux juifs unis dans le même amour pour la mitsva de la Torah : l'un s'engage uniquement à étudier la Torah et l'autre à lui fournir une aide matérielle. Pouvoir signer un tel accord, permet à tout un chacun d'avoir un véritable partenaire dans la mitsva la plus importante : l'étude de la Torah... celle qui apporte la plus grande bénédiction.

Maasser

Afin que chaque juif puisse pratiquer de la manière la plus facile et optimale la coutume ancestrale du Maasser, c'est-à-dire reverser 1/10ème de ses revenus en bienfaisance, Torah-Box a créé un « Le Fond du Maasser ». Il vous aidera à calculer votre réelle « redevance » mensuelle, et vous recevrez chaque mois un compte-rendu de l'utilisation de votre Maasser qui permettra le soutien de toutes les causes : charité, érudits et diffusion de la Torah.

Léïlouy Nichmat

L'âme sans le corps ne peut plus accomplir les mitsvot et acquérir de mérite. Nous qui sommes sur terre avons le devoir et la possibilité d'élever l'âme du défunt en accomplissant des mitsvot, en multipliant l'étude de Torah et les bonnes actions dans l'intention de faire mériter cette néchama. Torah-Box propose de vous aider chaque mois à élever l'âme de vos défunts en accomplissant des mitsvot en leurs noms.

« Le monde repose sur trois piliers :
la Torah, la Avoda (le service divin) et le
Guemilout 'hassadim (les actes de bonté) »

(Pirkei Avot 1;2)

LES JUGEMENTS D'HACHEM SONT VÉRITÉ, ILS SONT PARFAITS TOUS ENSEMBLE.

Les louanges de la Torah énumérées dans les versets du psaume 19 suivent six thèmes : la Torah, le témoignage, les ordres, le commandement, la crainte, les jugements. Six thèmes qui correspondent aux six traités de la Michna. Chaque verset compte cinq mots, ce qui correspond au cinq livres de la Torah.

David conclut : ils sont parfaits tous ensemble, la loi Orale et la loi Ecrite sont indissolubles. (Rachi)



La Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
à la mémoire de M. Jacques -Its'hak- Benhamou
sous la direction du Rav Eliezer FALK



Chaque mot d'étude de Torah correspond à l'accomplissement
des 613 mitsvot (Talmud, traité Péa 1a, Gaon de Vilna)

La Yéchiva de l'association Torah-Box est une des rares yéchivot francophones d'Israël. Elle permet d'acquérir une autonomie dans l'étude du Talmud et de sublimer la beauté et l'importance de la Torah dans la vie du juif.

Objectifs : apprendre puis transmettre
Ouverte à ceux qui veulent se consacrer à l'étude
Sanctifier le nom de Dieu
Donner du mérite au peuple d'Israël
Une ambiance d'étude sérieuse
Un cadre chaleureux nécessaire aux francophones

« Dieu a regardé dans la Torah et a créé le monde ; l'homme regarde dans la Torah et le maintient : ainsi, création et subsistance de l'univers ne dépendent que de la Torah »

(Zohar 2;161a)

« La meilleure chose qui me soit arrivé ces derniers temps, c'est d'étudier à la Torah à la yéchiva Vayizra' Itshak. Une étude de Torah dans les "règles de l'art", et une construction quotidienne de ma personnalité... tout pour se rapprocher d'Hachem. »

Michael A. - 27 ans (Jérusalem)

« Ici, j'apprends et je transmets. Je prends et je donne. La Yéchiva Vayizra' Itshak m'a encouragé à mettre par écrit le fruit de mon étude, et elle s'occupe ensuite de le diffuser à des milliers d'autres juifs à travers le monde. »

Daniel C. - 35 ans (Jérusalem)

PLUS DÉSIRABLES QUE L'OR, QUE BEAUCOUP D'OR FIN, ET PLUS DOUX QUE LE MIEL, QUE LE SUC DES RAYONS.

La Torah surpassé toutes les richesses de la terre car elle nous accompagne dans ce monde et dans l'autre (Ibn Ezra). La Torah est plus précieuse et plus durable que n'importe quel trésor terrestre, car lorsqu'il partage sa Torah avec d'autres, cela n'enlève rien, bien au contraire les élèves accroissent la sagesse du maître (Radak)

Malgré toutes les destructions, le peuple juif est toujours vivant car il possède une part d'éternité, la Torah.



Rabbi David ABI'HSSIRA

a impulsé, conseille et bénis les initiatives de l'association Torah-Box depuis plusieurs années.



Rav Yossef-Haïm SITRUK

« Que Hakadoch Baroukh Hou bénisse leur œuvre, qu'ils parviennent à leur but : de permettre à la Torah de grandir un peu plus et d'être diffusée au plus grand nombre. »



Rav Ron CHAYA

« Je connais personnellement les responsables de cette initiative extraordinaire qui n'agissent que pour le bien d'Israël. Je bénis tous ceux qui soutiendront leur action. »



Rav Yehia BENCHETRIT

« Je connais Torah-Box depuis des années et j'ai eu la chance de connaître leurs responsables. Je voudrais que vous soyez tous les ambassadeurs de Torah-Box. »



Rav David MENACHÉ

« Je ne peux qu'encourager tous ceux qui souhaiteront s'associer et donner une main à ces Tsadikim qui ont pour but de propager la Torah. Yéhi Ratson, que ce soit sa volonté... que l'activité de Torah-Box devienne de plus en plus florissante et amène des fruits, Amen. ».

Pour transformer votre don en une réalité Torah

Pour toute élévation d'âme d'un défunt

Vous pouvez soutenir Torah-Box en envoyant vos dons

Par chèque :

à l'ordre de « Tov Li » :
BP 42041 - 69603 Villeurbanne Cedex

Par carte bancaire en ligne :

Rendez-vous à l'adresse :
www.torah-box.com/dons.php

Pour toute information ou demande particulière, contactez-nous :

Tél (France) : 01.80.91.62.91 - Tél (Israël) : 077.466.03.32
contact@torah-box.com

Toutes nos activités sont déductibles du Maasser. Reçus CERFA délivré automatiquement. Votre don est remboursable jusqu'à 66% par les impôts.

Par votre don, vous vous associez à tous ces projets et vous nous apportez un soutien précieux tant en encouragement que financièrement.

Grâce à votre implication, vous nous offrez les moyens nécessaires pour améliorer notre service à la communauté juive francophone. Que Hachem vous accorde la réussite spirituelle et matérielle, la main ouverte et large.